



Centre de recherche interdisciplinaire  
sur la violence familiale  
et la violence faite aux femmes

Gilles Rondeau  
Jocelyn Lindsay  
Serge Brochu  
Normand Brodeur

# Application du modèle transthéorique du changement à une population de conjoints aux comportements violents

Collection

ÉTUDES ET  
ANALYSES  
35

Application du modèle transthéorique du changement  
à une population de  
conjoints aux comportements violents

---

Gilles Rondeau  
Jocelyn Lindsay  
Serge Brochu  
Normand Brodeur

Juin 2006

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Application du modèle transthéorique du changement à une population de conjoints aux comportements violents

(Collection Études et analyses ; no 35)  
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921768-60-7

1. Hommes violents, Services aux. 2. Violence entre conjoints – Prévention. 3. Hommes violents – Réhabilitation. I. Rondeau, Gilles. II. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. III. Collection : Collection Études et analyses (Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes) ; no 35.

HV6626.A66 2006

362.82'928

C2006-941128-X

Sauf dans les cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin est utilisé dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Les propos tenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne traduisent pas nécessairement le point de vue officiel du CRI-VIFF. Le CRI-VIFF n'est nullement responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des renseignements contenus dans le document.

# Application du modèle transthéorique du changement à une population de conjoints aux comportements violents

---

## Directeur de recherche

Gilles Rondeau

## Co-chercheurs

Jocelyn Lindsay

Serge Brochu

## Professionnel de recherche

Normand Brodeur

## Auxiliaires de recherche

Sylvie Beaulieu

Stéphane Hernandez

Jason Phelps

Nayiri Tabakian

## PARTENAIRES

Action contre la violence (AVIF- Châteauguay)

Après-Coup (Longueuil)

Carrefour d'hommes en changement (CHOC – Laval)

Centre d'aide pour hommes de Lanaudière (CAHO– Joliette)

Groupe d'aide aux personnes impulsives (GAPI – Québec)

Homme Alternative (Victoriaville)

Option, Une alternative à la violence familiale (Montréal)

Pro-Gam (Montréal)

Via l'Anse (Valleyfield)

## MEMBRES DU COMITÉ AVISEUR

Steven Bélanger (Pro-Gam)

Daniel Blanchette (CAHO)

Mario Trépanier (Via l'Anse)

Pierre Turcotte (AVIF)

Jean-François Vézina (GAPI)

Cette publication est disponible  
sur le site Web du CRI-VIFF  
[www.criviff.qc.ca](http://www.criviff.qc.ca)



## Résumé

Le modèle transthéorique soutient que les individus doivent passer par cinq stades de changement appelés précontemplation, contemplation, préparation, action et maintien pour arriver à modifier un comportement problématique. Il stipule également que le passage d'un stade à l'autre s'accompagne d'une évolution de la perception des coûts et des bénéfices associés au changement, ainsi que du sentiment d'efficacité personnelle. L'étude réalisée visait d'abord à vérifier si ces concepts s'appliquent à des hommes ayant des comportements violents envers leur partenaire, une problématique où le modèle suscite un intérêt grandissant. Elle visait également à vérifier s'il existe une relation entre la violence rapportée par les individus, leur tendance à blâmer leur partenaire et les stades de changement. Elle visait finalement à déterminer l'utilité du modèle pour prédire quels hommes choisissent de ne pas s'inscrire aux programmes d'aide qui leur sont proposés suite à des entrevues d'évaluation et lesquels décident d'abandonner avant la fin.

Les hypothèses de l'étude ont été vérifiées auprès de deux échantillons d'hommes québécois fréquentant des programmes d'aide aux conjoints aux comportements violents. Le premier était composé de 255 hommes déjà engagés dans des groupes d'aide et le second de 302 hommes reçus en entrevue d'accueil et d'évaluation. Dans le cadre de la recherche, trois instruments de mesure développés aux États-Unis par Levesque et Pro-Change ont été traduits en français, soit le University of Rhode Island Change Assessment for Domestic Violence (URICA-DV2), l'Échelle de balance décisionnelle et l'Échelle des tentations.

Des analyses de regroupement effectuées à partir de l'URICA-DV2 ont fait ressortir six profils empiriques de répondants. Les profils Réticent, Non engagé et Action contradictoire correspondent au stade de précontemplation et forment de 22 à 30% de l'échantillon. Le profil Préparticipation représente le stade de contemplation et regroupe de 24 à 31% des répondants. Les profils Action – faible crainte de rechute et Action – crainte élevée de rechute constituent deux variantes du stade d'action et comptent pour 47% des répondants. Comme prévu, les stades étaient reliés à deux des variables étudiées, soit les bénéfices que les répondants associent à la modification de leur comportement et la tendance à blâmer la partenaire. Dans le premier cas, les répondants du stade d'action percevaient nettement plus de bénéfices au changement que leurs pairs du stade de précontemplation. Dans le second cas, ils étaient moins portés à jeter le blâme sur leur partenaire. Les stades n'étaient toutefois pas reliés aux tentations de recourir à la violence ou à l'exercice de la violence de la façon dont on s'y attendait. Les répondants du stade de précontemplation se sont en effet déclarés moins tentés d'utiliser la violence et ont rapporté moins de violence verbale que ceux du stade d'action. Ces résultats doivent être interprétés avec prudence, car les précontemplateurs ont obtenu des scores plus élevés que leurs pairs sur l'échelle de désirabilité sociale qui leur a été administrée. Finalement, il a été impossible de prédire les différentes formes de désistement des programmes à l'aide des stades de changement. L'emploi d'une stratégie de changement appelée prise de conscience a été la seule variable du modèle transthéorique utile pour prédire la décision des répondants d'abandonner leur groupe d'aide avant la fin.



## Table des matières

RÉSUMÉ	V
LISTE DES TABLEAUX	IX
LISTE DES FIGURES	XI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LE MODÈLE TRANSTHÉORIQUE	3
1.1 Principaux concepts	3
1.2 Principes d'intervention	5
1.3 Bilan des recherches antérieures	7
CHAPITRE 2 : LE PROJET DE RECHERCHE	11
2.1 But, objectifs et hypothèses	11
2.2 Méthodologie	13
2.2.1 Traduction des questionnaires	13
2.2.2 Cueillettes des données	13
2.2.2.1 Première phase	13
2.2.2.2 Deuxième phase	16
2.2.3 Méthodes d'analyse	18
CHAPITRE 3 : VALIDATION DES INSTRUMENTS DE MESURE	23
3.1 URICA-DV2	23
3.2 Échelle de balance décisionnelle	25
3.3 Échelle des tentations	27
CHAPITRE 4 : LES RÉSULTATS	29
4.1 Première phase	29
4.1.1 Identification des profils de changement	29
4.1.2 Relations entre les profils et les variables de contrôle	31
4.1.3 Vérification des hypothèses	33
4.1.3.1 Utilisation de la violence selon les profils	33
4.1.3.2 Tendance à blâmer la victime	34
4.1.3.3 Balance décisionnelle	34
4.1.3.4 Sentiment d'efficacité personnelle	36
4.2 Deuxième phase	36
4.2.1 Identification des profils de changement	37



4.2.2 Relations entre les profils et les variables de contrôle _____	39
4.2.3 Vérification des hypothèses _____	42
4.2.3.1 Balance décisionnelle _____	42
4.2.3.2 Sentiment d'efficacité personnelle _____	43
4.2.3.3 Prédiction du désistement des programmes _____	44
<b>CHAPITRE 5 : ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS _____</b>	<b>51</b>
5.1 Les stades de changement _____	51
5.1.1 Précontemplation _____	53
5.1.2 Contemplation _____	55
5.1.3 Action _____	56
5.2 Validité du modèle _____	58
<b>CONCLUSION _____</b>	<b>63</b>
<b>RÉFÉRENCES _____</b>	<b>67</b>
<b>ANNEXE A : DONNÉES SOCIALES ET DÉMOGRAPHIQUES DES PARTICIPANTS _____</b>	<b>73</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Coefficients de Mardia normalisés pour les trois instruments de mesure évalués _____	23
Tableau 2 : Propriétés de la version française de l'URICA-DV2 _____	25
Tableau 3 : Propriétés de la version française de l'Échelle de balance décisionnelle _____	26
Tableau 4 : Caractéristiques des hommes des quatre profils de la phase 1 (n = 252) _____	33
Tableau 5 : Scores moyens des participants de la première phase aux sous-échelles de la balance décisionnelle selon leur profil (n = 252) _____	35
Tableau 6 : Caractéristiques des hommes des cinq profils de la phase 2 (n = 302) _____	41
Tableau 7 : Scores des participants de la deuxième phase aux sous-échelles de la balance décisionnelle selon leur profil (n = 302) _____	42
Tableau 8 : Régression logistique prédisant la décision de ne pas prendre part au programme de groupe (n = 296) _____	46
Tableau 9 : Variables sociodémographiques associées à la décision d'abandonner ou de compléter les groupes d'aide _____	47
Tableau 10 : Régression logistique prédisant la décision d'abandonner le programme de groupe (n = 198) _____	49
Tableau 11 : Répartition des répondants de l'étude selon leur stade de changement et leur profil empirique _____	53



## Liste des figures

Figure 1 :	Illustration du profil Réticent / Non engagé (Phase 1)	_____	30
Figure 2 :	Illustration du profil Action contradictoire (Phase 1)	_____	30
Figure 3 :	Illustration du profil Préparticipation (Phase 1)	_____	31
Figure 4 :	Illustration du profil Action – crainte élevée de rechute (Phase 1)	_____	31
Figure 5 :	Perception des coûts et des bénéfices du changement selon le profil des participants de la phase 1	_____	36
Figure 6 :	Illustration du profil Réticent (Phase 2)	_____	37
Figure 7 :	Illustration du profil Non engagé (Phase 2)	_____	38
Figure 8 :	Illustration du profil Préparticipation (Phase 2)	_____	38
Figure 9 :	Illustration du profil Action – faible crainte de rechute (Phase 2)	_____	39
Figure 10 :	Illustration du profil Action – crainte élevée de rechute (Phase 2)	_____	39
Figure 11 :	Perception des coûts et des bénéfices du changement selon le profil des participants de la phase 2	_____	43



## Introduction

Les programmes d'aide aux conjoints ayant des comportements violents envers leur partenaire sont apparus aux États-Unis dans la seconde moitié des années 1970 et se sont progressivement multipliés et répandus dans la majorité des états américains et des provinces canadiennes. Le Québec en compte aujourd'hui une quarantaine (Centre national d'information sur la violence dans la famille, 2002). Plusieurs analystes ont souligné l'impact positif de ces programmes sur les participants qui les complètent (Bennett et Williams, 2002; Lemire, Rondeau, Brochu, Schneeberger et Brodeur, 1996). Selon les plus récentes estimations, les deux tiers d'entre eux s'abstiennent de violence physique pendant une période de temps significative suite à leur participation (Scott, 2004a). Les recherches indiquent toutefois que les taux d'abandon sont élevés (Rondeau, Brochu, Lemire et Brodeur, 1999), que les comportements de violence verbale et psychologique peuvent persister après le traitement (Ouellet, Lindsay et St-Jacques, 1993)<sup>1</sup> et qu'une partie de la clientèle continue de présenter un haut risque de récurrence après l'intervention, même lorsque des sanctions pénales ont aussi été imposées (Gondolf, 2002). Compte tenu des difficultés rencontrées, l'impact des programmes sur l'incidence de la violence conjugale demeure modeste (Babcock, Green et Robie, 2004).

Pour assurer la qualité des interventions, plusieurs états américains et provinces canadiennes ont défini des normes de pratique visant à faire de la sécurité des victimes la priorité de l'intervention (Austin et Dankwort, 1999). Ces normes visent également à assurer la cohérence entre les interventions faites auprès des conjoints aux comportements violents, la justice pénale et les interventions effectuées auprès des femmes victimes de violence conjugale (Dankwort, 1994). Elles favorisent le développement de modèles d'intervention qui combinent une approche cognitive-comportementale et une analyse de genre ancrée dans la tradition féministe. Bien qu'il y ait consensus sur l'importance à accorder à la sécurité des victimes, la question des modèles d'intervention à privilégier est plus controversée. En effet, bien que certains chercheurs considèrent les modèles favorisés par les normes actuelles comme convenables pour une majorité de conjoints aux comportements violents (Gondolf, 2002), plusieurs critiques ont été formulées à leur endroit. On leur reproche par exemple de véhiculer un certain pessimisme au sujet de la capacité des hommes à changer (Gelles, 2001), d'avoir un caractère confrontant qui peut miner l'alliance thérapeutique nécessaire à une intervention efficace (Murphy et Baxter, 1997), de faire fi des dimensions culturelles dont il faut tenir compte lorsque l'on intervient auprès de groupes minoritaires (Buttel, 2001) tout comme des différences entre les individus eux-mêmes (Levesque, 1998). Les recherches indiquent par ailleurs que les programmes d'orientation féministe ne sont ni plus ni moins efficaces que ceux qui s'inspirent d'autres approches (Babcock et al. 2004) et qu'il n'y a pas de lien entre la cessation de la violence et la modification des attitudes patriarcales que les théories féministes considèrent comme la cause première de la violence (Gondolf, 2002; Scott, 2004a).

Compte tenu de cette controverse et de l'absence de conclusions fermes quant aux modèles qui sont les plus utiles pour aider les auteurs de violence conjugale à modifier leurs comportements, les approches adoptées par les programmes d'aide demeurent diversifiées tant au Québec, où les intervenants s'inspirent des modèles féministe, humaniste, systémique, psychodynamique et cognitif-comportemental (Rondeau, Lindsay, Beaudoin et Brodeur, 1997), qu'aux États-Unis (Rosenbaum et Leisring, 2001). Plusieurs nouvelles approches ont aussi été explorées au cours des dernières années. Le développement moral (Buttall, 2003), la thérapie narrative (Augusta-Scott et

---

<sup>1</sup> Les études suggèrent que la violence psychologique est difficile à éliminer. Elles montrent toutefois que les programmes contribuent à la réduire.

Dankwort, 2002), la thérapie brève centrée sur les solutions (Lee, Uken et Sebold, 2004), la restauration des forces (Van Wormer et Bednar, 2002), la thérapie behavioriste dialectique (Waltz, 2003) en sont quelques exemples.

Parmi les nouvelles façons de comprendre et d'appliquer l'intervention, le modèle transthéorique du changement apparaît comme l'une des initiatives les plus prometteuses. Ce modèle vise à intégrer des stratégies issues de différentes traditions thérapeutiques. Il est particulièrement intéressant parce qu'il propose une vision élargie du processus de changement, qu'il conceptualise la résistance comme une incongruité entre les stratégies employées par les intervenants et le degré de préparation des clients au changement, qu'il permet de développer des interventions spécifiques pour les hommes les moins motivés et qu'il ouvre des pistes de recherche pour l'étude du processus qui conduit les hommes au changement (Daniels et Murphy, 1997). Depuis 1995, plusieurs auteurs ont souligné sa pertinence pour l'intervention auprès des conjoints aux comportements violents (Begun, Shelley, Strodthoff, et Short., 2001; Brownlee, Ginter et Tranter, 1998; Daniels et Murphy, 1997; Dutton, 2003; Dutton et Golant, 1995; Murphy et Baxter, 1997; Prochaska et Levesque, 2002; Rosenbaum et Leisring, 2001; Scott, 2004a). Au Québec, Rondeau et al. (1999) ont été les premiers chercheurs à s'intéresser à cette application possible du modèle dans ce champ d'intervention. Dans une étude qualitative menée auprès de 30 hommes, ils ont trouvé que les stades de changement définis par le modèle étaient une variable utile pour comprendre la persévérance des participants dans les programmes d'aide qui leur sont proposés. L'échantillon était toutefois trop petit pour qu'ils puissent tirer des conclusions généralisables. Les chercheurs ont alors décidé d'entreprendre une étude quantitative de plus grande envergure afin d'examiner en détail la pertinence du modèle.

Les résultats de cette nouvelle étude sont présentés dans ce rapport. Celui-ci se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre introduit les concepts de stade, de stratégies de changement, de balance décisionnelle et d'efficacité personnelle qui constituent le cœur du modèle transthéorique. Il présente ensuite les principes cliniques qui découlent du modèle et fait état des principaux travaux scientifiques réalisés aux États-Unis et au Canada dans le but de tester sa validité pour l'intervention auprès des conjoints aux comportements violents.

Le deuxième chapitre décrit les objectifs de l'étude réalisée et sa méthodologie. Il s'adresse principalement aux chercheurs et aux cliniciens qui s'intéressent aux aspects techniques de la cueillette et de l'analyse des données qui ont été recueillies dans le cadre de l'étude.

Le troisième chapitre porte sur la validation de trois instruments que l'équipe de recherche a traduits de l'anglais au français afin de pouvoir mesurer les principales variables du modèle transthéorique auprès de la population visée par l'étude. Il intéressera plus particulièrement ceux et celles qui veulent connaître les forces et les limites des instruments utilisés pour la cueillette des données.

Le quatrième chapitre expose les résultats de l'analyse des données des deux principales phases de la recherche impliquant respectivement 255 et 302 conjoints ayant eu des comportements violents envers leur partenaire.

Le cinquième chapitre offre une synthèse des résultats présentés au quatrième chapitre et les met en perspective à la lumière des connaissances acquises par d'autres chercheurs dans le domaine.

## Chapitre 1 : Le modèle transthéorique

Le modèle transthéorique a été conçu et développé par James O. Prochaska et ses collègues. Il a été appliqué d'abord au domaine de la psychothérapie, puis à celui de la psychologie de la santé où il a connu une expansion fulgurante au cours des 25 dernières années. Certains auteurs le considèrent aujourd'hui comme un modèle universel du changement intentionnel de comportement (Brown, 1997). Il vise à intégrer dans un tout cohérent les contributions des grands courants de pensée en psychologie et à expliquer comment les gens changent avec ou sans aide professionnelle (Prochaska et Norcross, 1999). Pour ce faire, il propose une explication du processus de changement articulée autour de quatre concepts principaux, soit : a) les stades de changement; b) les stratégies de changement<sup>2</sup>; c) la balance décisionnelle; et d) le sentiment d'efficacité personnelle<sup>3</sup>.

Ce chapitre est divisé en trois sections. La première est consacrée à la présentation des quatre concepts énoncés précédemment. La seconde aborde les principes d'intervention qui découlent du modèle. La troisième examine les publications scientifiques qui s'intéressent à son application dans le champ de l'intervention auprès des conjoints au comportement violent.

### 1.1 PRINCIPAUX CONCEPTS

Le concept de stades de changement est sans doute l'aspect le plus connu des travaux de Prochaska et de ses collègues (ex. : Prochaska et Di Clemente, 1983). En se basant sur des études longitudinales, les auteurs ont découvert que les individus qui changent leurs comportements passent par une série d'étapes successives appelées stades de changement<sup>4</sup>. Au premier stade, appelé *précontemplation*, les individus sont peu disposés au changement : ils nient avoir un problème ou en diminuent l'ampleur et les conséquences. Au second stade, appelé *contemplation*, les personnes reconnaissent avoir un problème, mais sont profondément ambivalentes face au changement. Elles ne sont conséquemment pas prêtes à passer à l'action. Au troisième stade, appelé *préparation*, les individus ont pratiquement résolu l'ambivalence qui les paralysait et sont prêts à prendre des engagements en vue de modifier leur comportement. Ils planifient leur action future et commencent à poser des gestes concrets sans toutefois être en mesure d'éliminer leur comportement problématique. Au quatrième stade, appelé *action*, les individus travaillent activement à modifier leurs comportements, à réviser leurs cognitions, attitudes et croyances et à contrôler leur environnement en vue de résoudre leur problème. Ils cessent d'avoir recours à leur comportement habituel et en adoptent de nouveaux, le changement devenant ainsi plus facilement observable par les personnes de leur entourage. Au dernier stade, appelé *maintien*, les individus s'efforcent de continuer à pratiquer les comportements qu'ils ont acquis et tentent d'éviter les rechutes. Le temps nécessaire pour progresser d'un stade à l'autre peut varier selon les individus, mais les tâches associées à chaque stade sont considérées invariables (Prochaska, DiClemente et Norcross, 2003). Au cours du processus de changement, il est possible qu'une personne régresse à un stade antérieur, notamment lorsque survient une rechute. Une telle régression n'implique cependant pas nécessairement la perte de tous les acquis. L'individu peut apprendre de ses efforts antérieurs et s'engager dans un nouveau cycle à travers les stades de changement. De trois à sept cycles peuvent être nécessaires avant d'arriver à un changement à long terme (Begun et al, 2001) et le processus est considéré terminé seulement lorsqu'il ne subsiste que des probabilités négligeables de rechute (Levesque, Gelles et Velicer, 2000).

<sup>2</sup> Traduction de « processes of change ».

<sup>3</sup> Traduction de « self-efficacy ».

<sup>4</sup> Le nombre, les noms et les définitions des stades ont varié sensiblement au fil du développement du modèle. La description présentée ici correspond à l'état actuel de son développement.



Selon le modèle transthéorique, la progression d'un stade de changement à un autre résulte de l'utilisation de dix stratégies de changement fondamentales. Ces stratégies sont définies comme étant des "activités déclarées ou secrètes dans lesquelles les individus s'engagent pour modifier leurs pensées, leurs comportements ou leurs relations associées à un problème particulier" (Prochaska, 1995 ). Elles ont été identifiées à partir d'une synthèse des grands modèles de psychothérapie (Prochaska et Norcross, 1999) et de recherches empiriques auprès d'individus qui ont cessé de fumer (voir par exemple Prochaska, Velicer, DiClemente et Fava, 1988). Elles se regroupent en deux grandes familles. La première est celle des stratégies expérientielles qui comprend la prise de conscience, le soulagement dramatique lié à l'expression des émotions, la réévaluation de soi, la réévaluation de l'environnement et la libération sociale. La seconde est celle des stratégies comportementales dans laquelle on retrouve la libération personnelle (ie. faire des choix), le contre-conditionnement; le contrôle des stimuli, la gestion des conséquences (ie. les punitions et les récompenses) et la relation d'aide. Les stratégies de la première famille font appel à des processus cognitifs, affectifs et évaluatifs, dont l'importance a été révélée principalement dans les approches thérapeutiques centrées sur la parole, alors que celles de la seconde s'inspirent davantage de la tradition béhavioriste.

Selon Prochaska et Norcross (1999), il existe une relation à la fois quantitative et qualitative entre les stades et les stratégies de changement. Les auteurs notent premièrement que la quantité de stratégies de changement utilisées s'accroît progressivement entre la précontemplation et l'action et décline au stade de maintien. Dans l'ensemble du processus de changement, les précontempteurs sont les individus les moins actifs, ce qui n'est guère surprenant considérant le fait qu'ils ont, par définition, peu ou pas conscience d'avoir un problème. Les auteurs indiquent par ailleurs que certaines stratégies sont plus utiles à certains stades qu'à d'autres. Ainsi, l'emploi des stratégies expérientielles, qui permettent à l'individu de prendre conscience du problème, de vivre des émotions intenses en rapport à celui-ci, de réévaluer l'impact de son comportement sur son entourage et de réexaminer ses valeurs, aide tout particulièrement au développement de la motivation au changement et à la prise de décision. Elles sont utilisées principalement au début du processus de changement pour faciliter le passage de la précontemplation à la contemplation, puis à la préparation. Les stratégies comportementales, qui incluent la prise d'engagements, la restructuration de l'environnement, la substitution de nouvelles conduites aux anciennes et le renforcement des nouvelles habitudes, sont pour leur part plus utiles pour travailler à la modification effective du comportement et au maintien ultérieur des acquis. Elles sont donc employées davantage dans les deux derniers stades de changement.

Le concept de balance décisionnelle a été emprunté au modèle de prise de décision de Janis et Mann (1977; cité dans Prochaska et Norcross, 1999) et adapté. L'idée maîtresse est que les individus modifient leur comportement seulement lorsque les avantages qu'ils associent à ce changement surpassent les désavantages qui en résultent. La prise de décision implique donc une analyse minutieuse des coûts et bénéfices qu'elle engendre. Tout comme pour les stratégies de changement, il existe une relation étroite entre la balance décisionnelle et les stades de changement. Selon une étude réalisée auprès de 3858 sujets aux prises avec 12 types de problèmes différents (Prochaska et al., 1994), les individus qui sont aux stades de précontemplation ou de contemplation perçoivent plus de coûts que de bénéfices au changement, alors que les personnes qui sont dans l'action ou le maintien estiment au contraire que les bénéfices surpassent les coûts. Le moment où la balance bascule en faveur du changement se situe tout juste avant le stade d'action. Les études menées à propos de cette dimension du changement ont montré que le passage du stade de précontemplation au stade d'action nécessite un accroissement des bénéfices reliés au comportement sain deux fois plus important que la réduction des coûts qui y sont associés (Prochaska, 1994).

Le modèle transthéorique réfère finalement au concept d'efficacité personnelle (Bandura, 1977). Il affirme que la motivation et l'engagement d'un individu dans le processus de changement augmentent avec la confiance qu'il éprouve en sa capacité de modifier ses comportements et de maintenir les changements à long terme (Levesque, 1998). Les craintes de rechuter constituent au contraire des entraves à son cheminement et un facteur de démotivation. Le sentiment d'efficacité personnelle est lui aussi associé étroitement aux stades de changement. En effet, les personnes qui sont dans les premiers stades de changement sont plus tentées d'employer leur comportement problématique et éprouvent une moins grande confiance dans leur capacité d'adopter un comportement alternatif que celles qui ont atteint le stade d'action. Ces dernières sont présumées avoir obtenu un certain succès dans la modification de leur comportement et avoir par conséquent une meilleure assurance dans leur capacité d'y recourir, même dans les situations stressantes.

## 1.2 PRINCIPES D'INTERVENTION

Le modèle transthéorique est un cadre de référence ouvert qui inclut les interventions innovatrices autant que les méthodes qui ont déjà prouvé leur utilité dans les recherches antérieures ou dans l'expérience clinique (Prochaska, 1995). Il n'exclut aucune technique ou autre modèle, ce qui lui permet d'intégrer des interventions déjà utilisées dans les programmes d'aide aux conjoints aux comportements violents. Il propose toutefois des principes cliniques dont l'application peut aider à résoudre certaines des difficultés qu'ils connaissent (Begun et al., 2001).

Prochaska et Levesque (2002) soulignent que la plupart des interventions visant à aider les individus à modifier un comportement sont basées sur un paradigme d'action. On présume qu'ils ont décidé de changer, qu'ils sont prêts à poser les actions qui leur permettront d'atteindre ce but et que le changement se produira immédiatement et rapidement. Selon les auteurs, la réalité est qu'à peine 20% de ceux qui se présentent pour obtenir des services ont de telles dispositions. La vaste majorité des gens se trouvent plutôt aux stades de précontemplation (40%) ou de contemplation (40%). Ils ont peine à reconnaître qu'ils ont un problème ou sont au mieux fortement ambivalents à l'idée de changer.

Traditionnellement, les précontemplateurs et les contemplateurs sont vus comme des personnes qui résistent au changement. Ils refusent de poser les gestes que l'on attend d'eux et ils sont par conséquent blâmés pour l'échec des interventions. Le modèle transthéorique se démarque de cette vision en affirmant que la précontemplation et la contemplation constituent des étapes normales du processus de changement. Les tâches cognitives et affectives qu'elles comportent y sont considérées fondamentales et tout aussi importantes que celles qui caractérisent le stade d'action. Il importe par conséquent d'aider les gens à franchir ces stades avec patience et respect. Pour y arriver, les objectifs d'intervention doivent être réalistes et les stratégies de changement appariées aux stades.

Selon le modèle transthéorique, la progression systématique d'un individu à travers les stades de changement constitue la clé du succès lors de la modification d'un comportement problématique. Les tentatives de sauter des étapes sont à éviter, car elles peuvent générer de la résistance ou produire des changements de courte durée qui ne pourront être soutenus à long terme. L'objectif immédiat de l'intervention consiste donc à aider la personne à avancer du stade où elle se trouve au suivant. L'intervenant cherche alors à guider le précontemplateur jusqu'au stade de contemplation, à accompagner le contemplateur jusqu'à la préparation, à encourager la personne qui se sent prête à agir à passer à l'action et à examiner les façons de maintenir les gains avec l'individu qui a déjà modifié son comportement. À chacune de ces étapes, il privilégie des stratégies de changement particulières, selon le schéma général qui suit :

Précontemplation – contemplation : prise de conscience, réévaluation de l'environnement, soulagement dramatique.

Contemplation – préparation : réévaluation de soi (i.e. examen de ses valeurs et de ses objectifs de vie)

Préparation – action : libération personnelle (i.e. prise d'engagements, exercice du choix)

Action – maintien : contrôle des stimuli, contre conditionnement et gestion des conséquences.

Il est à noter que ce schéma montre les stratégies que les intervenants devraient employer en priorité afin de suivre le cycle naturel du changement dévoilé par les études effectuées avec des individus qui ont changé sans l'aide de la psychothérapie (Prochaska et al., 1988). Il ne doit pas être interprété de façon rigide, puisqu'il y a parfois chevauchement de stratégies entre les stades. Par ailleurs, la libération sociale et la relation d'aide sont des stratégies que les individus emploient à tous les stades. Elles ne font donc pas l'objet de prescriptions spécifiques.

En se basant sur une analyse de cinq manuels de traitement américains, Prochaska et Levesque (2002) estiment que l'idée d'apparier les interventions aux stades de changement n'a pas encore été intégrée dans les programmes d'aide aux conjoints ayant des comportements violents. Beaucoup d'entre eux misent essentiellement sur la conscientisation et le contre-conditionnement, les programmes d'inspiration profémiste reposant pour leur part surtout sur la libération sociale. Les auteurs estiment que les programmes négligent des stratégies comme le soulagement dramatique, la réévaluation environnementale et la réévaluation de soi qui peuvent être très puissantes pour aider les précontempteurs. Ils négligent aussi les stratégies comme la gestion des renforcements et la relation d'aide qui pourraient aider les individus du stade de maintien à éviter les rechutes. L'application des principes du modèle transthéorique ouvrirait la voie non seulement à une évaluation plus systématique du stade de changement des hommes référés aux programmes d'aide pour conjoints aux comportements violents, mais aussi à une plus grande diversité d'interventions.

Le concept de balance décisionnelle a aussi des impacts potentiels pour l'intervention auprès des individus les moins motivés à changer. À cet égard, le modèle transthéorique énonce trois principes clés (Prochaska et Levesque, 2002). Le premier est qu'il faut rendre les précontempteurs plus conscients des bénéfices qu'ils pourraient retirer s'ils décidaient de modifier leur comportement. Dans le cas des conjoints aux comportements violents, ces bénéfices possibles sont, par exemple, la fin des démêlés avec la justice, la préservation de la famille, une relation plus gratifiante avec la partenaire et le développement d'un sentiment de fierté personnelle. Les précontempteurs peuvent également considérer les avantages dont leurs proches bénéficieraient s'ils changeaient. Tout comme les femmes victimes de violence, les conjoints aux comportements violents peuvent être particulièrement sensibles au bien-être qu'éprouveraient leurs enfants s'ils vivaient dans un foyer où il n'y a pas de violence (Mitchell, 2003). Le deuxième principe est qu'il faut réduire les coûts associés au changement entre la contemplation et l'action. Dans le cas de la violence conjugale, les théoriciens profémistes ont déjà évoqué la perte de privilèges, de statut et de pouvoir que peuvent subir les hommes lorsqu'ils cessent d'être violents envers leur partenaire. L'importance de ces pertes aux yeux des hommes peut être reconnue puis relativisée. Le troisième principe stipule par ailleurs que les avantages doivent dépasser les coûts pour que l'individu s'engage résolument dans l'action. Il peut être appliqué dans la pratique en aidant spécifiquement les contempteurs à soupeser les éléments positifs et négatifs qu'ils considèrent dans leur décision de changer ou non.

### 1.3 BILAN DES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Avant qu'il soit adopté pour l'intervention auprès des conjoints aux comportements violents, le modèle transthéorique doit être validé par des études empiriques. Bien que leur nombre soit en croissance depuis les cinq dernières années, la recherche en ce domaine en est encore à ses débuts. Les chercheurs ont par exemple consacré une grande part de leurs efforts initiaux au développement d'instruments de mesure. Des questionnaires ont notamment été proposés pour mesurer les stades (Begun et al., 2003; Levesque, 1998; Levesque, Gelles et Velicer, 2000; Levesque et Pro-Change, 2001a), les stratégies de changement (Eckhardt, Babcock et Homack, 2004; Levesque et Pro-Change, 2001b), la balance décisionnelle (Levesque et Pro-Change, 2001c) et les tentations de recourir à la violence (Levesque et Pro-Change, 2001d). On peut toutefois considérer le développement des instruments comme un sujet toujours d'actualité, puisque la communauté scientifique n'a pas encore fait consensus autour d'eux et qu'il faut généralement plusieurs études pour conclure à leur validité.

Les études effectuées jusqu'à présent permettent d'estimer grossièrement la proportion de conjoints aux comportements violents prenant part aux programmes qui se trouvent aux différents stades de changement. Selon une compilation effectuée par l'équipe de recherche<sup>5</sup>, la répartition est la suivante :

Entre 23 et 63% des participants sont au stade de précontemplation ;

Entre 15 et 55% sont au stade de contemplation ;

Entre 13 et 36% sont au stade de préparation ;

Et entre 7 et 38% sont au stade d'action.

Les variations importantes que l'on note entre les études sont attribuables à plusieurs facteurs dont les méthodes employées par les chercheurs pour déterminer le stade, le moment où la mesure a eu lieu dans le cheminement des participants et les caractéristiques singulières de chaque échantillon étudié. Malgré leur imprécision, les données suggèrent globalement qu'une majorité des participants aux programmes d'aide se trouvent dans les premiers stades du processus de changement, même si on peut parfois observer une importante minorité de répondants ayant atteint le stade d'action.

Les chercheurs étudient par ailleurs l'articulation entre les stades de changement et les autres variables centrales du modèle transthéorique. Dans une étude menée auprès de 258 participants à des programmes d'aide du Rhode Island, Levesque (1998) a trouvé que les bénéfices de modifier son comportement l'emportaient sur les coûts chez les hommes se trouvant aux stades de changement les plus avancés. Les coûts du changement l'emportaient au contraire sur les bénéfices chez les hommes des stades antérieurs. De plus, tel que prédit, l'inversion des courbes représentant les bénéfices et les coûts s'est produite immédiatement avant le stade d'action. Ainsi, bien qu'il n'y ait qu'une seule étude disponible pour le confirmer, la relation entre les stades de changement et la balance décisionnelle semble être conforme aux prédictions du modèle transthéorique.

Le lien entre la disposition au changement et le sentiment d'efficacité personnelle chez les conjoints aux comportements violents n'a pas encore été bien établi. Dans l'étude citée plus haut, Levesque

<sup>5</sup> La compilation est basée sur les huit études suivantes : Eckhardt et al., 2004; Levesque, 1998 et 2005; Levesque et al., 2000; Mitchell, 2003; Murphy et Alexander, 2005; Scott, 2004b; Scott et Wolfe, 2003.

(1998) n'a pas trouvé de différences significatives entre les tentations de recourir à la violence éprouvées par les hommes du stade d'action et ceux du stade de précontemplation. Elle s'attendait pourtant à ce que les premiers soient plus confiants en leurs capacités de maîtriser leur comportement dans des situations stressantes et qu'ils soient conséquemment moins tentés de recourir à la violence. Dans une étude distincte, Begun et al. (2003) ont calculé un indice composite de disposition au changement qui s'est avéré être un bon prédicteur du sentiment d'efficacité personnelle mesuré après l'intervention et ce tant pour la violence verbale que pour la violence physique. Dans cette étude, les hommes qui semblaient au départ les plus prêts au changement sont ceux qui se sont déclarés les plus confiants de pouvoir maîtriser leur comportement suite à l'intervention. Les deux études citées donnent des indications apparemment contradictoires quant au lien entre les stades de changement et le sentiment d'efficacité personnelle. Les indicateurs choisis par les chercheurs pour mesurer ce dernier concept étaient toutefois très différents, ce qui limite les possibilités de comparer directement les résultats. D'autres recherches sont nécessaires pour clarifier la question.

Les études portant sur la relation entre les stades et les stratégies de changement montrent clairement que les précontempleteurs emploient moins de stratégies comparativement aux autres hommes. La différence est particulièrement marquée par rapport à leurs pairs du stade d'action (Eckhardt et al., 2004; Levesque, 1998; Levesque, 2005). Les différences entre les hommes des quatre autres stades sont cependant moins marquées, même si Levesque (2005) a observé que les hommes du stade d'action recouraient plus souvent à la prise de conscience, la réévaluation de soi négative, le soulagement dramatique relatif aux enfants, la libération sociale et la libération personnelle que ceux du stade de contemplation ou de préparation. Ces données semblent remettre en question l'universalité du séquençage des stratégies de changement sur lequel reposent les principes d'intervention du modèle transthéorique puisque, à l'exception de la libération personnelle, il s'agit de stratégies expérientielles qui devraient en principe être priorisées par les individus des stades les moins avancés. D'autres études devront explorer cette question davantage.

S'il est utile de savoir comment les variables du modèle transthéorique sont reliées entre elles, il est aussi important de savoir dans quelle mesure elles permettent de prédire les changements d'attitude et de comportement que les programmes d'aide cherchent à induire chez les participants. À cet égard, deux études ont démontré que les hommes qui sont plus avancés dans le processus de changement sont moins portés à blâmer leur partenaire pour la violence qu'ils ont exercée ou, à l'inverse, qu'ils sont au départ plus enclins à en assumer la responsabilité que ceux qui sont dans les premiers stades de changement (Begun et al., 2003; Levesque et al., 2000). Il est à noter cependant qu'aucune de ces études n'a pu montrer que la disposition au changement est associée à une plus grande prise de responsabilité après la participation au programme.

Scott et Wolfe (2003) signalent qu'il y a des biais dans la façon dont les précontempleteurs répondent aux questions qui leur sont posées dans les études. Les auteurs les soupçonnent de nier ou de minimiser leurs comportements violents davantage que les hommes des autres stades. Ceci pourrait expliquer qu'ils paraissent au départ moins violents que leurs pairs des stades de contemplation ou d'action (Levesque et al., 2000; Murphy et Alexander, 2005; Scott et Wolfe, 2003), même si les données recueillies auprès des victimes ne révèlent aucune différence significative entre les hommes des différents stades. Compte tenu des faibles taux de violence rapportés au départ par les précontempleteurs et des questions qui persistent quant à la validité de leurs réponses, il demeure difficile de déterminer avec précision si le stade de changement prédit efficacement la réduction de la violence exercée suite à la participation au programme.

L'un des comportements que les responsables de programmes aimeraient pouvoir prédire à partir du modèle transthéorique est l'abandon prématuré des programmes d'aide. En effet, si l'on pouvait savoir avec un certain degré de certitude qui sont ceux qui risquent de se désister rapidement, il serait possible d'adapter les interventions effectuées auprès des hommes qui sollicitent de l'aide ou qui débutent un programme de groupe afin de les motiver davantage à participer ou de fixer avec eux des objectifs de travail à plus court terme. Scott (2004b) estime que le modèle transthéorique constitue un cadre de référence plus étoffé que ceux qui ont été employés jusqu'à présent pour tenter de telles prédictions. Les études existantes montrent des résultats mitigés à cet égard. En effet, il semble possible de prédire l'abandon des programmes lorsque des thérapeutes ou des agents de probation évaluent le stade de changement des hommes référés aux programmes, mais pas à partir de questionnaires auto-révélés (Bennett, Stoops, Flett et Call, 2005; Levesque et Chell, 1999; Scott, 2004b).

Les études tentant de démontrer l'efficacité d'une intervention appariée au stade de changement sont peu nombreuses. Dans sa thèse de doctorat, Kennerley (1999) a démontré qu'une séance d'intervention pré-groupe d'une durée de 90 minutes pouvait accroître la disposition au changement des participants comparativement à un groupe contrôle assigné au programme régulier. L'impact de cette intervention expérimentale a toutefois été décevant sous plusieurs autres aspects, puisqu'elle n'a pas réussi à accroître la persévérance des répondants dans le programme d'aide, à stimuler leur participation au cours des séances de groupe, à hausser leur niveau de satisfaction ou à faire diminuer le nombre de gestes de violence. Considérant que la séance pré-groupe était conçue pour des précontemplateurs et que la majorité des participants étaient aux stades de contemplation et d'action, on doit de plus conclure qu'il n'y a pas eu dans cette étude d'appariement systématique entre le stade et l'intervention effectuée.

Une tentative plus poussée d'évaluer une intervention appariée est présentement en cours au Rhode Island et dans la région d'Atlanta en Géorgie (Levesque et al., 2005). L'intervention s'effectue à l'aide d'un logiciel qui évalue d'abord le stade, la balance décisionnelle, les tentations de recourir à la violence et les stratégies de changement couramment utilisées par les répondants et qui donne ensuite à ces derniers une série de conseils personnalisés basés sur leur stade. L'intervention est complémentaire à celle effectuée dans les programmes d'aide réguliers. Son efficacité est comparée à celle d'une intervention où l'ordinateur donne aux participants du groupe contrôle un rapport uniforme pour tous. Les données préliminaires recueillies auprès de 197 répondants suggèrent que l'intervention appariée favorise le passage à des stades de changement plus avancés et une plus grande utilisation des stratégies de changement. Les victimes des hommes du groupe expérimental signaleraient par ailleurs moins d'incidents de violence que celles des hommes du groupe contrôle six mois après le début de l'intervention.

Cette brève recension des recherches effectuées jusqu'à ce jour suggère qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour démontrer que le modèle transthéorique s'applique aux conjoints ayant des comportements violents envers leur partenaire. Pour plusieurs variables clés, il n'y a pas encore assez de données disponibles pour que l'on puisse dégager des conclusions claires. Il apparaît donc nécessaire de poursuivre, voire même de répliquer, les travaux entrepris aux États-unis et au Canada anglais. C'est dans cet esprit que le présent projet a été réalisé. Il est décrit plus en détail au prochain chapitre.



## Chapitre 2 : Le projet de recherche

Le chapitre précédent a décrit le modèle transthéorique du changement, montré en quoi il pourrait être utile pour intervenir auprès des conjoints aux comportements violents et fait état de quelques recherches récentes visant à en valider les principales hypothèses. Ce deuxième chapitre vise maintenant à décrire de façon plus spécifique la recherche qui a été effectuée auprès d'une population québécoise. Il expose les buts, objectifs et hypothèses qui ont été formulés, ainsi que la méthodologie employée.

### 2.1 BUT, OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

La recherche qui a été réalisée avait pour but de valider les principales hypothèses du modèle transthéorique du changement en les testant auprès d'une population québécoise de conjoints aux comportements violents. Elle constitue en partie une réplique de l'étude réalisée par Levesque (1998) dans l'État du Rhode Island. Elle comprend également des volets originaux relatifs d'une part à la prédiction de l'abandon des programmes et, d'autre part, aux stratégies de changement employées par les hommes qui y participent.

Le premier objectif de la recherche consistait à traduire en français et à évaluer les propriétés métriques du University of Rhode Island Change Assessment Scale for Domestic Violence (URICA-DV2; Levesque et Pro-Change, 2001a), qui permet de mesurer les stades de changement<sup>6</sup>, de l'Échelle de balance décisionnelle (Levesque et Pro-Change, 2001b), du Questionnaire sur les stratégies de changement (Levesque et Pro-Change, 2001c) et de l'Échelle des tentations de recourir à la violence (Levesque et Pro-Change, 2001d). Ce travail de traduction a été réalisé avec l'autorisation et la collaboration des auteurs originaux détenteurs des droits de propriété intellectuelle. Il était nécessaire compte tenu de l'absence d'instruments francophones spécialement adaptés à la mesure des concepts du modèle transthéorique chez les conjoints aux comportements violents.

Le second objectif consistait à vérifier de nouveau et dans un contexte culturel différent les hypothèses que Levesque (1998) avait déjà testées auprès d'un échantillon américain. Plus spécifiquement, les six hypothèses suivantes ont été formulées :

- a) Les individus aux stades de changement les plus avancés rapporteront moins de gestes de violence envers leur partenaire au cours des six mois précédant la passation des questionnaires que leurs pairs des autres stades.
- b) La tendance à blâmer la victime pour les gestes de violence posés diminuera d'un stade à l'autre.
- c) La perception des bénéfices associés à la modification du comportement violent sera plus élevée chez les individus des stades avancés que chez ceux des stades moins avancés et progressera d'un stade à l'autre.

<sup>6</sup> L'URICA-DV a été développé par Levesque (1998) et fait partie du domaine public (Levesque, Gelles et Velicer, 2000). L'URICA-DV2 est une version plus récente dans laquelle deux énoncés de l'échelle de précontemplation ont été remplacés. Cette version est protégée par copyright.



- d) La perception des coûts associés à la modification du comportement violent sera moins élevée chez les individus des stades avancés que chez ceux des stades moins avancés et décroîtra d'un stade à l'autre.
- e) La balance décisionnelle s'inversera et penchera en faveur du changement tout juste avant le stade d'action.
- f) Les tentations de recourir à la violence seront moins grandes chez les répondants des stades de changement les plus avancés que chez ceux des stades les moins avancés.

En continuité avec l'étude réalisée par Rondeau et al. (1999), le troisième objectif de la recherche consistait à vérifier l'utilité des variables du modèle transthéorique pour prédire le désistement des programmes. Cet objectif comportait deux volets. Le premier avait pour but de vérifier dans quelle mesure les stades de changement, les stratégies de changement utilisées, la balance décisionnelle et les tentations de recourir à la violence sont utiles pour prédire la décision des conjoints aux comportements violents de ne pas prendre part au programme de groupe qui leur est proposé suite aux entrevues d'accueil et d'évaluation. À ce propos, les hypothèses suivantes ont été formulées :

- g) Les hommes qui décideront de ne pas participer au programme se trouveront dans des stades de changement moins avancés, emploieront moins de stratégies de changement, percevront plus de coûts et moins de bénéfices au changement et seront plus tentés de recourir à la violence que ceux qui décideront de débiter un groupe.
- h) Les variables du modèle transthéorique amélioreront de façon significative la capacité de prédire la décision de ne pas prendre part au programme de groupe par rapport aux variables sociales et démographiques qui seront associées à cette décision.

Le second volet avait pour but de vérifier dans quelle mesure les mêmes concepts du modèle transthéorique permettent de prédire la décision des répondants d'abandonner le programme de groupe après avoir participé à au moins une séance. Les hypothèses suivantes ont été formulées :

- i) Les hommes qui abandonneront le programme de groupe se trouveront dans des stades de changement moins avancés, emploieront moins de stratégies de changement, percevront plus de coûts et moins de bénéfices au changement et seront plus tentés de recourir à la violence que ceux qui termineront.
- j) Les variables du modèle transthéorique amélioreront de façon significative la capacité de prédire la décision d'abandonner le programme de groupe par rapport aux variables sociales et démographiques qui seront associées à cette décision.

Finalement, la recherche avait comme quatrième objectif de vérifier l'existence d'une relation systématique entre les stades et les stratégies de changement. Faute d'instrument de mesure exhaustif, cette dimension n'avait pas été étudiée par Levesque (1998). Compte tenu de la nouveauté du sujet et du rôle clé des stratégies dans le processus de changement, l'objectif a été traité de façon complémentaire, mais distincte des autres travaux réalisés par l'équipe. Le lecteur trouvera dans la thèse réalisée par Normand Brodeur (2006) une analyse plus détaillée des écrits scientifiques relatifs à la relation entre les stades et les stratégies de changement, les résultats de l'étude de validation du Questionnaire sur les stratégies de changement et un rapport détaillé concernant la vérification d'une série d'hypothèses à propos de la relation stades / stratégies. Ces éléments ne seront donc pas discutés dans le présent rapport.

## 2.2 MÉTHODOLOGIE

Cette section sur la méthodologie de la recherche est divisée en trois sous-sections. La première relate les étapes qui ont conduit à la production d'une version française de trois instruments mesurant les principaux concepts du modèle transthéorique. La seconde décrit les deux phases de cueillettes de données qui ont eu lieu au cours du projet. Le lecteur y trouvera notamment une description des questionnaires utilisés et des caractéristiques sociales et démographiques des répondants. La dernière sous-section présente brièvement les méthodes statistiques qui ont été employées dans l'analyse des données.

### 2.2.1 Traduction des questionnaires

La première étape de la recherche était de traduire en français les questionnaires américains développés par Levesque et Pro-Change. Il s'agissait d'une étape essentielle puisqu'il n'existait aucun instrument francophone pour mesurer les concepts centraux du modèle transthéorique chez une population de conjoints aux comportements violents. Les trois questionnaires traduits comptent au total 44 questions, soit 20 pour l'URICA-DV2, 12 pour l'Échelle de balance décisionnelle et 12 pour l'Échelle des tentations. Les introductions à chacun des questionnaires, les consignes et les choix de réponses devaient également être traduits.

La traduction s'est faite en suivant la méthode décrite par Vallerand (1989). Dans un premier temps, une version française préliminaire de chaque questionnaire a été produite par deux des membres de l'équipe de recherche. Lorsque ces versions sont apparues satisfaisantes, une traduction à rebours a été effectuée par une personne bilingue qui n'avait jamais vu la version américaine des questionnaires et dont la langue maternelle était l'anglais. Un comité de sept personnes a ensuite été mis sur pied afin de comparer l'original, la traduction française et la traduction à rebours de chaque questionnaire<sup>7</sup>. La traduction française des questions était jugée adéquate lorsqu'il y avait concordance entre l'original et la traduction à rebours. Les énoncés pour lesquels il n'y avait pas concordance ont été examinés afin d'identifier la source des glissements de sens. Après discussion, les membres du comité ont apporté les modifications nécessaires en veillant à respecter l'esprit des questions originales. L'auteure de la version américaine des questionnaires a aussi été invitée à examiner et à commenter la traduction à rebours.

### 2.2.2 Cueillettes des données

Deux cueillettes de données distinctes ont été effectuées au cours de cette recherche. Elles seront décrites séparément.

#### 2.2.2.1 Première phase

La première cueillette de données visait à répondre à l'objectif deux de la recherche, soit de vérifier de nouveau les hypothèses examinées par Levesque (1998) au Rhode Island. Pour ce faire, un questionnaire a été administré à des hommes participant à des groupes d'aide aux conjoints aux comportements violents offerts par les organismes Après-Coup, Avif, CAHO, Choc, Homme-Alternative, Option, Pro-Gam et Via l'Anse.

<sup>7</sup>Outre les membres de l'équipe de recherche et l'auteure de la traduction à rebours, le comité comptait sur la présence de trois experts indépendants et bilingues ayant une expérience d'intervention auprès d'hommes en difficulté.

Le questionnaire comprenait les instruments suivants :

Une série de 10 questions sur les caractéristiques démographiques, sociales et familiales des répondants.

Une version abrégée de l'inventaire de désirabilité sociale de Marlowe et Crowne (MC-20) développée par Strahan et Gerbasi (1972). Cet instrument présente une vingtaine de comportements culturellement approuvés mais peu susceptibles de se produire. Les répondants doivent dire s'ils adoptent ces comportements en cochant vrai ou faux, un point étant attribué à chaque fois que le répondant endosse la réponse socialement désirable. Le score moyen se situe entre neuf et dix sur vingt (écart-type entre 3,9 et 4,3) chez les populations d'étudiants auprès desquelles l'instrument a été validé (Strahan et Gerbasi; Fraboni et Cooper, 1989).

Une version adaptée du Conflict Tactics Scale (CTS – Straus, 1979). Cet instrument a été employé dans les études de Santé Québec (Bouchard, Clarkson et Tessier, 1996) ainsi que dans d'autres études sur les conjoints aux comportements violents (Rondeau et al., 1999). Les répondants doivent indiquer à quelle fréquence ils ont eu recours à un ensemble de conduites à caractère violent au cours des six mois précédents. Les quatre indices calculés à partir des réponses portent sur la violence verbale et symbolique, la violence physique mineure, la violence physique sévère et la violence physique totale. Les scores doivent être interprétés avec prudence compte tenu de la rareté relative de certains des comportements identifiés et des corrélations déjà observées entre les réponses et la désirabilité sociale (Dutton et Hemphill, 1992).

Une série de quatre questions sur les antécédents de violence conjugale et sur la relation avec la partenaire violentée.

La version française de l'Échelle d'attribution du blâme. Cette échelle, développée par Levesque (1998) et traduite par l'équipe de recherche, comprend quatre énoncés au sujet de la responsabilité de la partenaire du répondant dans les circonstances qui ont conduit ce dernier à adopter un comportement violent. Le répondant indique son degré d'accord avec chacun des énoncés sur une échelle allant de « fortement en désaccord » à « fortement d'accord ». Le score total obtenu indique sa tendance à blâmer sa partenaire pour les comportements violents qu'il a eus.

La version française de l'URICA-DV2 (Levesque et Pro-Change, 2001a). Cet instrument comprend 20 énoncés qui caractérisent l'un ou l'autre des quatre stades de changement que sont la précontemplation (ex. : « Je ne vois pas l'intérêt de centrer l'attention sur la violence dans ma relation »), la contemplation (ex. : « Je commence à me rendre compte que la violence dans ma relation est un problème »), l'action (ex. : « Je travaille activement à mettre fin à la violence dans ma relation ») et le maintien (ex. : « Même si je n'ai pas été violent depuis un certain temps, je sais qu'il est possible que je le devienne de nouveau »). Le répondant indique son degré d'accord avec chaque énoncé sur une échelle allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord ». Lorsque tous les répondants ont complété le questionnaire, des analyses de regroupement sont effectuées afin d'identifier des profils de réponses similaires correspondant aux stades de changement (Levesque et al., 2000).

Le Questionnaire sur les stratégies de changement (Levesque et Pro-Change, 2001b). Cet instrument comprend 49 énoncés décrivant des activités ou expériences qui peuvent aider un homme à modifier son comportement violent envers sa partenaire. Le répondant indique sur une échelle allant de « jamais » à « très souvent » la fréquence à laquelle il s'est adonné à chaque activité au cours du mois précédent. Les énoncés portent sur treize

stratégies de changement appelées gestion du stress, relation d'aide, contre-conditionnement, gestion des renforcements, contrôle des stimuli, libération personnelle, libération sociale, réévaluation de soi négative, réévaluation de soi positive, prise de conscience, réévaluation environnementale (partenaire), réévaluation environnementale (enfants) et collaboration de la partenaire. Le nombre d'énoncés mesurant chaque stratégie est limité à trois ou quatre selon le cas. Selon Brodeur (2006), les coefficients de fidélité pour ces sous-échelles de la version française variaient entre 0,52 (prise de conscience) et 0,87 (collaboration de la partenaire).

La version française de l'Échelle de balance décisionnelle (Levesque et Pro-Change, 2001c). Cet instrument mesure trois dimensions, soit les bénéfices généraux qu'entraînerait la cessation des comportements violents pour le répondant (ex. : « Si je mettais fin à la violence, je recevrais plus d'amour et de gentillesse de la part de ma partenaire »), les bénéfices pour ses enfants (ex. : « Les enfants sont plus en sécurité dans un foyer sans violence ») et les coûts généraux qu'il devrait subir (ex. : « Si je mettais fin à mon comportement violent, j'aurais le sentiment de perdre le contrôle dans ma relation »). Chaque sous-échelle comprend quatre énoncés, pour un total de 12. Les répondants indiquent le degré d'importance qu'ils accordent à chacun dans leur décision de modifier ou non leur comportement violent en répondant sur une échelle qui va de « pas du tout important » à « extrêmement important ».

La version française de l'Échelle des tentations de recourir à la violence (Levesque et Pro-Change, 2001d). Cet instrument énonce 12 situations dans lesquelles un homme pourrait être tenté d'employer la violence contre sa partenaire. Pour chacune de ces situations, le répondant doit indiquer le degré de tentation qu'il ressentirait dans des circonstances similaires à partir d'une échelle graduée allant de « pas tenté du tout » à « extrêmement tenté ». Les situations font référence à des ennuis quotidiens (ex. : « Lorsque vous avez des problèmes au travail »), aux problèmes de consommation de drogue ou d'alcool du répondant ou de sa partenaire (ex. : « Lorsque vous êtes sous l'effet de l'alcool ou d'autres drogues ») ou à la provocation<sup>8</sup> de la partenaire (ex. : « Lorsque votre partenaire flirte avec d'autres hommes ») qui constituent autant de sous-échelles distinctes.

Une série de six questions sur l'aide reçue relativement à la violence et à des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie.

Une série de trois questions sur les démêlés du répondant avec le système judiciaire.

Le questionnaire a été administré selon deux modalités possibles. Dans cinq des huit organismes, le personnel de recherche a invité les participants à répondre au questionnaire sur place, lors de leur séance régulière de groupe, après leur avoir présenté le projet et sollicité leur consentement. Dans les trois autres organismes, les participants ont été rencontrés au début ou à la fin de la séance et ont été invités à compléter le questionnaire à la maison. Le personnel de recherche est ensuite retourné chercher les questionnaires complétés la semaine suivante. Dans tous les cas, les participants ont reçu 20 \$ en guise de dédommagement pour le temps consacré à l'activité de recherche.

Entre décembre 2001 et septembre 2002, 332 hommes ont été invités à compléter un questionnaire. Vingt ont refusé de répondre et 25 autres n'ont pas rapporté le questionnaire qui leur avait été remis. Ces 45 hommes représentent 13,5% des personnes à qui il a été proposé de participer, ce qui

<sup>8</sup> Les questions de l'Échelle des tentations ont été formulées à partir d'entrevues avec des conjoints aux comportements violents et tentent de refléter leur perception de la réalité. Ce point de vue ne correspond pas nécessairement à celui des auteurs ou des traducteurs de l'instrument.

constitue un taux de refus relativement bas. Parmi les 287 questionnaires recueillis, 18 ont dû être éliminés parce qu'ils contenaient un trop grand nombre de données incomplètes et 14 autres ont été retirés ultérieurement de la base de données parce qu'ils avaient été complétés en anglais. Le petit nombre de questionnaires anglophones ne permettait pas d'effectuer les analyses statistiques comparatives requises pour démontrer l'équivalence des deux versions des instruments. Les analyses ont donc été effectuées sur 255 cas.

Les participants de ce premier échantillon de conjoints aux comportements violents avaient en moyenne 37,3 ans (é.-t. = 10,0). Ils étaient nés au Québec dans une proportion de 90,2% et avaient le français comme langue maternelle dans une proportion similaire de 91,8%. La majorité d'entre eux avaient une scolarité de niveau secondaire (57,3%) ou primaire (17,6%), alors qu'une minorité (25,1%) avait fait des études collégiales ou universitaires. Bien que 73,7% des répondants aient déclaré avoir un emploi rémunéré ou un travail autonome, leurs revenus étaient généralement modestes, la catégorie de revenu modale (42,4%) étant celle de 20 000 à 39 999 \$. Près du tiers des répondants (31,7%) avaient un revenu inférieur à 20 000 \$. Sur le plan familial, un peu plus de la moitié des répondants (55,9%) habitaient avec une partenaire lorsqu'ils ont répondu au questionnaire. Même si plus des trois quarts (80,4%) ont déclaré être pères, moins de la moitié des répondants (47,8%) vivaient avec un ou plusieurs enfants.

Par ailleurs, presque un répondant sur deux (47,5%) a déclaré avoir déjà été reconnu coupable d'une infraction au code criminel. La majorité des hommes de ce sous-groupe avait commis des crimes violents (79,3%). Plusieurs autres types d'infractions telles que le vol, le trafic de stupéfiants ou la conduite avec facultés affaiblies ont aussi été rapportées. Dans l'ensemble de l'échantillon, un tiers des répondants (33,3%) ont déclaré que leur participation au programme d'aide était exigée par la cour ou suggérée par la Direction de la protection de la jeunesse.

Finalement, il faut noter que la durée de la participation des hommes aux programmes d'aide variait considérablement : 43,1% le fréquentaient depuis moins de trois mois, 39,2% depuis trois à six mois et 17,6% depuis six mois ou plus.

Le lecteur trouvera une présentation détaillée des caractéristiques de l'échantillon à l'Annexe A.

### *2.2.2.2 Deuxième phase*

Une seconde cueillette de données a été effectuée auprès de demandeurs de services n'ayant pas encore intégré un groupe d'aide afin de vérifier les hypothèses reliées à l'objectif 3 du projet. Celui-ci cherchait à démontrer l'utilité des variables du modèle transthéorique pour prédire le désistement des conjoints aux comportements violents des programmes d'aide qui leur sont proposés. Les données recueillies ont aussi été employées pour tester de nouveau plusieurs des hypothèses reliées à l'objectif 2. Les organismes qui ont participé à la seconde cueillette de données sont CAHO, Option, Gapi, Pro-Gam et Via l'Anse.

Deux instruments ont été utilisés pour obtenir les données de la seconde phase. Les répondants ont d'abord complété un questionnaire qui reprenait la majorité des questions posées aux hommes de la première phase. Le CTS et l'Échelle d'attribution du blâme avaient toutefois été retirés afin de réduire quelque peu le nombre de questions et le temps de passation. De plus, trois questions visant à identifier les hommes en attente d'une décision de la cour avaient été ajoutées à la section sur les démêlés avec la justice. D'autre part, les données sur la participation des hommes aux programmes d'aide ont été fournies par les organismes participant à ce volet de l'étude à l'aide d'un formulaire.

Les intervenants devaient d'abord indiquer si le participant avait : 1- décidé de ne pas se joindre à un groupe; 2- été exclu du groupe après avoir participé à au moins une séance; 3- abandonné le groupe; ou 4- terminé le nombre minimal de séances de groupe prévues au programme. Les intervenants devaient aussi rapporter le nombre d'entrevues individuelles et le nombre exact de séances de groupe auxquelles chaque homme avait participé.

La définition de l'abandon et de la persévérance dans les programmes d'aide a posé un défi compte tenu de la diversité des pratiques en vigueur dans les organismes. La première difficulté vient du fait que le nombre de séances de groupe exigées pour compléter le programme varie d'un organisme à l'autre. Il est de 14 à Pro-Gam, 20 à Gapi, 21 à Option et CAHO et 25 à Via l'Anse. Puisque les hommes sont toujours invités à s'engager par écrit à participer au nombre de séances déterminé par l'organisme qui dispense le programme, l'abandon a été défini comme le fait de participer à un nombre de séances inférieur à celui stipulé au contrat de participation. La deuxième difficulté est reliée au fait que certains hommes s'absentent du groupe au cours de leur démarche. La tolérance face à ces absences plus ou moins longues varie d'un organisme à l'autre. Certains les interprètent comme un abandon et considèrent le retour du participant au groupe comme une reprise du programme à partir du début, alors que d'autres y voient la poursuite d'une seule et même démarche. Pour éviter les biais que ces pratiques différentes auraient pu introduire dans l'étude, l'équipe de recherche a proposé qu'un participant réintégrant son groupe à l'intérieur d'un délai de 30 jours suite à une absence soit considéré comme une personne poursuivant sa démarche. Sauf exceptions, dans les cas où l'absence était justifiée par la maladie ou par un autre problème grave indépendant de la volonté du participant, les hommes reprenant leur groupe après plus de 30 jours d'absence étaient réputés avoir abandonné.

Pendant la période de cueillette des données, tous les hommes qui ont sollicité de l'aide pour un problème de violence conjugale ont été invités à prendre part à la recherche par les intervenants des organismes participants. L'invitation leur a été faite à la fin de la première rencontre individuelle d'accueil et d'évaluation ou, au plus tard, à la deuxième. Ceux qui ont accepté de participer ont rempli un formulaire de consentement éclairé et se sont vu remettre un questionnaire de recherche accompagné d'une enveloppe. Ils avaient la possibilité de rapporter celle-ci à leur intervenant à leur prochaine rencontre à l'organisme ou de la poster, sans frais, directement à l'équipe de recherche. Une relance téléphonique a été faite par le personnel de recherche auprès des hommes qui avaient donné leur consentement, mais dont les questionnaires tardaient à arriver. Tous ceux qui ont retourné un questionnaire ont reçu un chèque de 15 \$ par courrier.

Sur une période de 13 mois allant du début de janvier 2003 à la fin de janvier 2004, 578 hommes ont demandé des services dans les organismes participant à la deuxième phase de la recherche. Soixante-dix d'entre eux ont toutefois été déclarés inadmissibles à la recherche pour l'une ou l'autre des cinq raisons suivantes :

l'organisme les a rapidement référés à une autre ressource (n = 24);

la violence conjugale n'était pas leur motif de consultation (n = 24);

il y avait des obstacles sérieux à leur participation à la recherche ou au groupe<sup>9</sup> (n = 17);

la recherche ne leur a pas été présentée<sup>10</sup> (n = 4);

<sup>9</sup> Ont été considérés comme des obstacles sérieux les difficultés de lecture et d'écriture, l'incarcération des demandeurs et le fait que l'organisme leur propose une démarche individuelle plutôt qu'une participation au groupe d'aide.

<sup>10</sup> Les notes des intervenants indiquent que la recherche n'a pu être présentée à quelques individus qui ont décidé très rapidement de ne pas donner suite à leur demande d'aide ou qui étaient dans état de détresse tel qu'il était impossible de leur parler du projet.

ils avaient participé à la recherche lors d'une demande d'aide dans un autre organisme (n = 1).

Parmi les 508 individus admissibles, 184 ont décliné l'invitation de participer à la recherche ou ont omis de compléter le questionnaire qui leur avait été remis, ce qui représente un taux de refus effectif de 36,2%. Au total, 324 questionnaires ont été reçus par l'équipe de recherche. Tout comme dans la première phase, ceux qui étaient incomplets (n = 8 ou 2,5%) ont été retirés, de même que ceux qui avaient été complétés en anglais (n = 14 ou 4,3%), laissant ainsi 302 questionnaires utilisables pour les analyses.

Les répondants de la deuxième phase ne se distinguaient pas de ceux de la première quant à l'âge, le lieu de naissance, la langue maternelle, la scolarité, le statut civil et la situation familiale. Ils étaient toutefois proportionnellement moins nombreux à avoir un emploi rémunéré ou un emploi autonome (61,6% vs 73,7%). Conséquemment, ils étaient plus nombreux à toucher des prestations de sécurité du revenu (24,2% vs 11,8%;  $p = 0,00$ ;  $V = 0,16$ ) et à avoir un revenu annuel inférieur à 20 000 \$ (49,7% vs 31,7%;  $p = 0,00$ ;  $V = 0,13$ ).

Les participants de la deuxième phase étaient plus enclins à déclarer avoir un problème d'alcool ou de drogues (27,5% vs 18,9%;  $p = 0,00$ ;  $V = 0,10$ ). Cette plus haute incidence de problèmes liés à la surconsommation d'alcool ou de drogues ne se traduisait cependant ni par une plus grande fréquentation des groupes d'entraide pour alcooliques et toxicomanes ni par un plus grand recours à des thérapeutes spécialisés dans le traitement de ces problématiques. Les participants de la deuxième phase étaient par ailleurs proportionnellement moins nombreux que leurs pairs de la première phase à avoir déjà reçu de l'aide pour un problème de violence conjugale (27,2% vs 43,5%;  $p = 0,00$ ;  $V = 0,17$ ).

Les hommes du deuxième échantillon ne différaient pas significativement de ceux du premier échantillon en ce qui a trait aux antécédents judiciaires (41,7% vs 47,5%). Cependant, ceux qui en avaient étaient moins susceptibles d'avoir été trouvés coupables de voies de fait contre leur partenaire (36,0% vs 48,8%;  $p = 0,04$ ;  $V = 0,13$ ) dans le passé. Ces données peuvent indiquer que les répondants du second échantillon avaient un profil criminel différent de celui des hommes de la première phase. On doit toutefois se rappeler que les répondants de la seconde phase étaient des demandeurs de service et qu'ils ont en général été questionnés beaucoup plus tôt que ceux du premier groupe. Plusieurs d'entre eux (32,5%) avaient encore une cause pendante devant les tribunaux au moment de compléter le questionnaire. Cette information n'était pas disponible pour les répondants de la première phase, ce qui oblige à une certaine prudence dans l'interprétation des différences entre les hommes des deux échantillons.

Le lecteur trouvera une présentation détaillée des caractéristiques de l'échantillon à l'Annexe A.

### 2.2.3. Méthodes d'analyse

L'examen des propriétés métriques des instruments de mesure traduits par l'équipe de recherche constituait la première phase de l'analyse des données. Les analyses de validation ont été effectuées de façon indépendante pour chaque questionnaire et pour chaque échantillon puisque les répondants avaient des profils différents de participation aux programmes. Deux dimensions ont été analysées, soit la validité conceptuelle et la fidélité.

La validité conceptuelle réfère à la capacité d'un instrument de mesurer les concepts théoriques qu'il est censé mesurer (Grinnel, 1988). On peut l'établir en comparant la structure des corrélations

observées à un schéma qui représente les relations théoriquement attendues entre les énoncés du questionnaire et les variables mesurées. L'instrument est considéré valide lorsque les corrélations observées et le schéma théorique correspondent. Des analyses factorielles confirmatoires (Schumaker et Lomax, 1996; Thompson, 2004; Ullman, 2002) permettent d'effectuer ce type d'étude de validation. Elles ont été effectuées à l'aide du logiciel EQS, version 6.1 pour Windows (Bentler et Wu, 2005a).

Techniquement, l'analyse factorielle confirmatoire consiste essentiellement à estimer la matrice de variance/covariance du modèle théorique et à la comparer avec celle observée dans l'échantillon. Plusieurs méthodes peuvent être utilisées pour procéder à l'estimation de la matrice du modèle théorique. Celle dite du maximum de vraisemblance est la plus couramment utilisée. Les chercheurs ont toutefois remarqué que l'estimation peut être biaisée lorsque l'on applique cette méthode à des données qui dévient de la normalité (Fan, 1996). Il est donc recommandé de porter attention à la façon dont les données sont distribuées. Lorsque l'on constate que les données ne sont pas distribuées normalement, le chercheur peut avoir recours à des techniques d'estimation plus robustes qui ont été développées au cours des dernières années. Ces méthodes corrigent les biais et procurent une estimation plus fiable.

Le degré de similitude entre la matrice estimée et la matrice de l'échantillon est évalué à l'aide de la statistique du khi-deux. Lorsqu'il y a absence de différence significative (i.e.  $p > 0,05$ ), on peut conclure que les deux matrices sont semblables et, conséquemment, que le modèle théorique s'ajuste bien aux données recueillies. Il faut toutefois noter que la statistique du khi-deux est sensible à la taille de l'échantillon. Lorsque celle-ci est raisonnablement élevée, le modèle tend à être rejeté. Pour contourner cette difficulté, les statisticiens ont défini une série d'indices d'ajustement, dont le Comparative fit index (CFI) et le Root means square error of approximation (RMSEA). Dans le premier cas, un indice supérieur à 0,95 indique un bon ajustement du modèle. Dans le second cas, l'indice doit avoir une valeur inférieure à 0,08.

Un instrument est fidèle lorsqu'il mesure un concept de façon constante d'une administration à l'autre (Grinnel, 1988). Le résultat obtenu reflète alors le vrai score de l'individu observé et est peu influencé par les erreurs de mesure aléatoires. Dans la présente étude, la fidélité des instruments a été évaluée en calculant l'alpha de Chronbach (Chronbach et Shavelson, 2004), une statistique classique en psychométrie. L'alpha est un coefficient dont la valeur varie entre 0 et 1. Il représente le pourcentage de variance dans les résultats observés attribuable à la variance réelle dans le concept mesuré, la variance résiduelle étant due à l'erreur de mesure. Il n'y a pas de seuil minimal universellement reconnu pour déterminer si un instrument est fidèle ou non, mais une valeur de 0,70 et plus est généralement considérée comme acceptable (Yu, 2005).

Une autre étape clé de l'analyse des données consistait à déterminer le stade de changement de chaque répondant à partir des résultats obtenus aux quatre sous-échelles de l'URICA-DV2. Conformément aux recommandations de Levesque et al. (2000), la technique du regroupement hiérarchique a été choisie pour effectuer cette tâche. Cette technique revêt un caractère exploratoire, mais est conçue spécifiquement pour classer des objets ayant des propriétés similaires (Everitt, 1993). Elle permet d'abord de regrouper les individus qui partagent les mêmes caractéristiques en mesurant la distance relative qui les sépare les uns des autres. Les groupes ainsi formés sont ensuite fusionnés par étapes successives, le chercheur ayant la tâche de déterminer à quelle étape il veut arrêter le processus de fusion. Dans le cadre de la présente étude, la distance euclidienne au carré a été choisie comme mesure de distance entre les objets, alors que la méthode de Ward a été employée pour présider à la fusion des groupes.



Avant de procéder à l'analyse de regroupement hiérarchique, les scores bruts des participants sur les quatre variables retenues (précontemplation, contemplation, action et maintien) ont été convertis en scores T<sup>11</sup>. Les participants de chaque échantillon ont de plus été divisés en deux sous groupes formés de façon aléatoire afin de favoriser l'émergence de solutions plus stables (Everitt, 1993; Levesque et al., 2000). Le nombre de groupes à retenir dans chaque échantillon a été déterminé par les membres de l'équipe de recherche à partir de trois critères principaux, soit la présence de profils similaires dans les sous-groupes aléatoires, leur similitude avec les profils rapportés dans les études américaines et leur signification clinique. Les représentants des organismes partenaires au comité avisé ont été consultés relativement au dernier critère.

Les profils de participants identifiés dans chaque échantillon ont été utilisés dans les analyses subséquentes pour vérifier les hypothèses de recherche. Le khi-deux ( $\chi^2$ ), le test de Student (T) et l'analyse de variance (ANOVA), ont été les principaux outils employés pour tester la signification statistique des relations entre les profils et les différentes variables. Le seuil a été fixé à 0,05, sauf dans des situations exceptionnelles où il a été fixé à 0,025 afin de tenir compte d'une absence d'homogénéité des variances entre les variables. Le test de Tukey a été employé dans les analyses post-hoc lorsqu'une ANOVA révélait une différence inter-groupe significative. Ce test permet de préciser l'analyse en effectuant des comparaisons bilatérales entre les groupes (Fox, Levelin et Shively, 2002).

Les tests de signification statistique montrent qu'il existe une association entre deux variables et que celle-ci n'est pas attribuable au hasard. Ils ne fournissent cependant aucune information sur la force de cette association. Cette dimension peut toutefois être évaluée à l'aide des statistiques suivantes :

Le coefficient de corrélation de Cramer (V). Le V est un coefficient dont la valeur varie entre 0 et 1. On l'utilise pour calculer la force de l'association entre deux variables nominales dans les tableaux croisés. Il s'interprète à toutes fins utiles de la même façon qu'un coefficient de corrélation (Fox et al., 2002; Marascuilo et Serlin, 1988). Ainsi, 0,00 n'indique aucune corrélation; 0,10 indique une faible corrélation; 0,30 indique une corrélation modérée; et 0,60 indique une forte corrélation entre les variables.

L'Eta au carré partiel ( $\eta^2$ ). Cette statistique s'emploie dans les analyses de variance. Elle exprime la proportion de variation dans une variable dépendante X qui est attribuable à la variable indépendante Y (Pierce, Block et Aguinis, 2004). Sa valeur varie entre 0 et 1. À titre d'exemple, un  $\eta^2$  de 0,15 indique que la variable Y explique 15% de la variation observée sur la variable X, le reste de la variation étant dû à d'autres facteurs ou à l'erreur de mesure. À titre d'indication, la force de l'association est faible lorsqu'il y a moins d'un pourcent de la variance expliquée, modérée lorsqu'il y a environ 6% de la variance expliquée et forte quand il y a 14% de la variance expliquée ou plus (Cohen, 1988).

Le d de Cohen (Cohen, 1988). Cette statistique est utilisée lorsque les moyennes de deux groupes sur une variable sont comparées. Elle exprime alors la différence entre les moyennes à l'aide d'une mesure standardisée, soit l'écart-type. Par exemple, si le d équivaut à 0,33 lorsque l'on compare la moyenne d'un groupe expérimental A à un groupe contrôle B, cela signifie que la moyenne du groupe A est supérieure à celle du groupe B d'un tiers d'écart-type. Les valeurs de 0,2, 0,5 et 0,8 indiquent respectivement une association faible, modérée et forte.

---

<sup>11</sup> Le score T est une mesure standardisée dont la moyenne et l'écart type sont respectivement de 50 et 10. Tout comme le score Z, il permet de situer aisément le score d'un individu par rapport à son groupe de référence.

La dernière technique statistique employée dans l'étude est la régression logistique. Elle a été utilisée avec les données de la deuxième phase de l'étude pour calculer, à partir d'un ensemble de variables dichotomiques ou continues, la probabilité qu'un individu décide de ne pas prendre part au programme de groupe ou qu'il l'abandonne une fois commencé. La technique permet aussi de construire des modèles de prédiction du désistement et d'en évaluer la pertinence (Tabachnick et Fidell, 2001).



## Chapitre 3 : Validation des instruments de mesure

Ce chapitre présente les résultats des analyses portant sur la validité des trois instruments de mesure qui ont été traduits en français par l'équipe de recherche, soit l'URICA-DV2, l'Échelle de balance décisionnelle et l'Échelle des tentations. Avant d'aborder chaque instrument en détail, il faut préciser que les coefficients normalisés de Mardia ont été examinés afin de repérer les éventuelles violations du postulat de normalité multivariée. Comme l'indique le Tableau 1, tous les coefficients étaient supérieurs à 3,0, ce qui indique une violation du postulat pour tous les instruments (Bentler et Wu, 2005b). Pour minimiser l'impact de ce problème sur l'estimation des matrices de variance/covariance des modèles théoriques, les méthodes d'estimation robustes ont été retenues dans toutes les analyses factorielles confirmatoires.

Tableau 1 : Coefficients de Mardia normalisés pour les trois instruments de mesure évalués

Instrument	Phase 1	Phase 2
URICA-DV2	61,5	60,1
Échelle de balance décisionnelle	31,9	48,8
Échelle des tentations	18,1	22,6

### 3.1 URICA-DV2

La version française de l'URICA-DV2 a été le premier instrument analysé. Le modèle théorique testé comprenait quatre sous-échelles distinctes corrélées entre elles soit celles de précontemplation, de contemplation, d'action et de maintien.

Dans l'échantillon de la première phase ( $n = 255$ ), la sous-échelle de précontemplation était, comme prévu, corrélée négativement avec les sous-échelles de contemplation (-0,42), d'action (-0,31) et de maintien (-0,24). La sous-échelle de contemplation était fortement et positivement corrélée aux sous-échelles d'action (0,83) et de maintien (0,60). Les sous-échelles d'action et de maintien étaient positivement, mais faiblement corrélées entre elles (0,22). Le test du khi-deux proportionné de Satorra-Bentler indiquait par ailleurs que la matrice de variance/covariance du modèle différait significativement de celle des données de l'échantillon ( $\chi^2 = 241$ ;  $p = 0,00$ ), entraînant le rejet du modèle. Les indices d'ajustement supplémentaires donnaient pour leur part des informations contradictoires quant à la qualité du modèle. Le CFI (0,87) se situait en effet en dessous du seuil recommandé, alors que le RMSEA (0,04) se situait à l'intérieur des normes établies pour un bon modèle.

L'analyse factorielle confirmatoire a été répétée pour l'échantillon de la deuxième phase ( $n = 302$ ). Les corrélations entre la sous-échelle de précontemplation et les autres sous-échelles étaient encore une fois négatives. Elles étaient respectivement de -0,67 pour la contemplation, -0,53 pour l'action et -0,30 pour le maintien. La sous-échelle de contemplation était quant à elle corrélée positivement à la sous-échelle d'action (0,73) et à la sous-échelle de maintien (0,59). Ces deux dernières sous-échelles étaient aussi corrélées positivement entre elles (0,30). Il est à noter que presque toutes les corrélations entre les sous-échelles étaient plus fortes dans l'échantillon de la deuxième phase que dans le premier, à l'exception de celle entre la contemplation et l'action et entre la contemplation et le maintien. Le test du khi-deux proportionné de Satorra-Bentler ( $\chi^2 = 346$ ;  $p = 0,00$ ) et les indices d'ajustement supplémentaires (CFI = 0,80; RMSEA = 0,06) ont par ailleurs révélé que le modèle théorique s'ajustait moins bien aux données de cet échantillon composé d'hommes qui sollicitaient

des services qu'à celles recueillies au cours de la première phase auprès d'individus déjà actifs au sein d'un groupe de thérapie. Le RMSEA demeurait toutefois encore à l'intérieur des normes établies pour un bon modèle.

Les statistiques détaillées produites par le logiciel EQS ont été examinées afin de déterminer si des paramètres pouvaient être enlevés ou ajoutés dans le but d'améliorer la qualité du modèle théorique. Dans l'échantillon de la phase 1, le test de Wald indiquait une amélioration possible si l'on retirait du modèle la corrélation entre les sous-échelles d'action et de maintien. Cette solution n'était pas répliquée dans l'échantillon de la phase 2 et n'a donc pas été appliquée. Le test de Lagrange suggérait pour sa part l'ajout de paramètres au modèle. Cela aurait permis d'associer certains énoncés du questionnaire à plus d'une sous-échelle. Cette solution a toutefois été jugée peu pratique, puisque l'on souhaite idéalement que chaque énoncé d'un instrument de mesure soit associé à une seule composante. L'information est toutefois utile pour comprendre quels éléments contribuent à diminuer la qualité de l'instrument. À travers les deux échantillons, le test de Lagrange a proposé l'ajout de 15 paramètres mettant en cause 11 des 20 énoncés de l'URICA-DV2. Le tiers de ces paramètres supplémentaires impliquait des énoncés de contemplation associés à l'action ou des énoncés d'action associés à la contemplation. Cela reflète les fortes corrélations observées entre ces deux sous-échelles. Les autres paramètres à ajouter concernaient de manière égale toutes les autres relations possibles entre les sous-échelles<sup>12</sup>.

Parmi les 11 énoncés mis en cause, trois se sont avérés problématiques dans les deux échantillons. L'énoncé #1 se lit ainsi : « Je commence à me rendre compte que la violence dans ma relation est un problème ». Il est censé mesurer la contemplation. Le test de Lagrange indique toutefois que les participants de la phase 1 l'associaient aussi à la précontemplation, alors que ceux de la phase 2 le confondaient avec les énoncés d'action. Les raisons qui entourent cette confusion ne sont pas claires. L'énoncé #3 est libellé comme suit : « Même si je n'ai pas été violent depuis un certain temps, je sais qu'il est possible que je le devienne de nouveau ». Il mesure théoriquement le stade de maintien, mais le test de Lagrange suggère qu'il peut aussi être associé à la précontemplation (premier échantillon), à la contemplation et à l'action (deuxième échantillon). Sa formulation paraît donc ambiguë aux yeux des répondants. La première partie de l'énoncé (i.e. « je n'ai pas été violent depuis un certain temps ») pourrait être interprétée comme un indice de précontemplation (ex. : « je ne suis pas violent, donc je n'ai pas de problème ») ou d'action (ex. : « je ne suis pas violent depuis un certain temps parce que je travaille à régler mon problème »). La seconde partie (« il est possible que je devienne violent de nouveau ») pourrait quant à elle laisser penser que l'individu reconnaît son problème et qu'il contemple l'idée de changer. Finalement, l'énoncé #13 est formulé ainsi : « Même si c'est parfois difficile, je travaille à mettre fin à mon comportement violent dans ma relation ». Bien qu'il s'agisse d'un énoncé d'action, les hommes des deux échantillons ont aussi eu tendance à le confondre avec les énoncés de contemplation. La difficulté vient peut-être du fait que le répondant soit invité à considérer deux idées distinctes (« c'est parfois difficile » et « je travaille »).

Les scores possibles sur les sous-échelles de l'URICA-DV2 varient de 5 à 25. Un score faible indique le désaccord de l'individu avec les énoncés, tandis qu'un score élevé révèle un haut niveau d'accord. Le Tableau 2 montre les scores moyens obtenus par les participants à l'étude. On remarque qu'ils sont similaires d'un échantillon à l'autre. On peut les considérer comme représentatifs de la population québécoise francophone qui a recours aux programmes d'aide pour conjoints aux comportements violents.

---

<sup>12</sup> Précontemplation / contemplation : 2; précontemplation / action : 2; précontemplation / maintien : 2; contemplation / maintien : 2; action / maintien : 2.

Le Tableau 2 montre également les coefficients alpha obtenus pour chacune des sous-échelles de l'URICA-DV2. Ceux-ci variaient de 0,53 à 0,82. À l'exception de la sous-échelle de contemplation, ils étaient sensiblement plus élevés pour l'échantillon de la phase 1 que pour celui de la phase 2. La mesure paraît ainsi plus fidèle lorsque l'instrument est administré à des hommes qui sont déjà en groupe plutôt qu'au début du processus de demande d'aide. La sous-échelle de précontemplation est celle qui a obtenu les coefficients alpha les plus faibles dans les deux échantillons. Les questions qui la composent ne semblent pas mesurer le concept avec autant de précision qu'il le faudrait, puisqu'il y a une forte proportion d'erreur dans la mesure, particulièrement dans les données de la deuxième phase.

Le Tableau 2 montre finalement la corrélation des scores obtenus aux sous-échelles de l'URICA-DV2 avec ceux du MC-20. Ces corrélations permettent de déterminer si la réponse des participants a pu être influencée par la désirabilité sociale<sup>13</sup>. On constate que trois sous-échelles sont faiblement ou modérément corrélées au score de désirabilité sociale. Les corrélations sont négatives pour les échelles de contemplation et de maintien, alors qu'elle est positive pour l'échelle de précontemplation. L'échelle d'action n'est pas corrélée à la désirabilité sociale.

**Tableau 2 : Propriétés de la version française de l'URICA-DV2**

Échelle	Phase 1 (n= 255)			Phase 2 (n= 302)		
	M (é.-t.)	Alpha	MC-20 <sup>a</sup>	M (é.-t.)	Alpha	MC-20 <sup>a</sup>
Précontemplation	9,30 (3,86)	,63	0,247**	9,32 (3,49)	,53	0,181**
Contemplation	22,02 (3,10)	,68	-0,273**	22,29 (3,09)	,74	-0,258**
Action	22,76 (2,94)	,82	-0,089	22,61 (2,57)	,69	0,018
Maintien	17,97 (4,09)	,74	-0,268**	17,64 (3,99)	,68	-0,327**

<sup>a</sup> Corrélation avec le score au MC-20 mesurant la désirabilité sociale

\*\* Corrélation significative au niveau 0,01

### 3.2 ÉCHELLE DE BALANCE DÉCISIONNELLE

L'échelle de balance décisionnelle comprend trois sous-échelles, soit les bénéfices généraux, les bénéfices pour les enfants et les coûts généraux que les répondants associent à la modification de leur comportement violent. Elles sont théoriquement corrélées entre elles.

L'analyse factorielle confirmatoire effectuée sur les données de la première phase indique que les deux sous-échelles représentant les bénéfices du changement sont positivement et modérément corrélées (0,53). Les corrélations entre ces échelles et les coûts généraux sont toutefois pratiquement nulles (0,08 pour les bénéfices généraux et -0,01 pour les bénéfices pour les enfants). Le test du khi-deux de Satorra-Bentler ( $\chi^2 = 68$ ,  $p = 0,06$ ) et les indices d'ajustement

<sup>13</sup> Les répondants de la première et de la deuxième phase ont obtenu respectivement des scores moyens de 8,9 (é.-t.= 3,3) et de 9,4 (é.-t.= 3,7) sur le MC-20, ce qui correspond aux normes établies pour cet instrument.

supplémentaires (CFI = 0,94; RMSEA = 0,04) indiquent par ailleurs que le modèle théorique s'ajuste très bien aux données.

L'analyse factorielle confirmatoire effectuée sur les données de la deuxième phase produit des résultats similaires. La corrélation entre les deux échelles de bénéfices est de 0,68, alors que celle entre les bénéfices pour les enfants et les coûts généraux est nulle (0,00). On note toutefois une faible corrélation positive entre les bénéfices généraux et les coûts généraux (0,16). Les indices d'ajustement sont excellents ( $\chi^2 = 62$ ,  $p = 0,13$ ; CFI = 0,97; RMSEA = 0,03).

Les scores possibles aux sous-échelles de l'Échelle de balance décisionnelle varient de quatre à vingt. Un score élevé indique que les participants considèrent les énoncés de la sous-échelle comme très importants dans leur décision de mettre fin à la violence, alors qu'un score bas montre qu'ils les voient comme peu importants. Le Tableau 3 montre les scores moyens obtenus par les participants de l'étude. On y observe d'une part que les résultats des hommes des deux échantillons sont remarquablement similaires et, d'autre part, que les moyennes sont nettement plus élevées pour les bénéfices que pour les coûts. Les moyennes se situent par ailleurs aux extrémités de l'étendue des valeurs possibles, ce qui témoigne de l'asymétrie des distributions.

Le Tableau 3 présente également les coefficients alpha pour les sous-échelles de la version française de l'Échelle de balance décisionnelle. Ces coefficients varient de 0,54 à 0,74. À l'exception de la sous-échelle portant sur les bénéfices pour les enfants, les coefficients sont relativement bas. Un tel résultat ne signifie toutefois pas nécessairement que les sous-échelles traitant des bénéfices généraux et des coûts sont mauvaises. L'analyse des contenus suggère plutôt que les indicateurs retenus pour mesurer chacun des concepts couvrent plusieurs dimensions. La sous-échelle des coûts, par exemple, aborde à la fois la perte de contrôle de l'homme au sein de sa relation et les atteintes à son image au sein de sa communauté s'il cessait d'utiliser la violence. De la même façon, la sous-échelle sur les bénéfices généraux traite à la fois du respect de soi-même, du bien-être de la partenaire et de l'affection supplémentaire que le répondant recevrait s'il modifiait son comportement. Comme le fait observer Yu (2005), l'inclusion de plusieurs dimensions d'un concept à l'intérieur d'une même échelle peut contribuer à réduire la valeur du coefficient alpha.

Le Tableau 3 montre finalement les corrélations entre les scores des participants à l'Échelle de balance décisionnelle et ceux du MC-20. Dans l'échantillon de la phase 1, aucune relation n'a été observée entre les trois sous-échelles et la désirabilité sociale. Pour l'échantillon de la phase 2, l'analyse montre qu'il y a une corrélation faible, mais statistiquement significative entre, d'une part, la désirabilité sociale et, d'autre part, les bénéfices généraux et les coûts généraux. La sous-échelle des bénéfices pour les enfants n'est toutefois pas affectée par la désirabilité sociale.

**Tableau 3 : Propriétés de la version française de l'Échelle de balance décisionnelle**

Échelle	Phase 1 (n= 255)			Phase 2 (n= 302)		
	M (é.-t.)	Alpha	MC-20 <sup>a</sup>	M (é.-t.)	Alpha	MC-20 <sup>a</sup>
Bénéfices généraux	17,62 (2,68)	,60	,122	17,90 (2,62)	,65	,131*
Bénéfices pour les enfants	18,06 (2,61)	,69	,068	18,04 (2,90)	,74	,055
Coûts généraux	7,40 (3,27)	,54	,068	7,27 (3,13)	,55	,119*

<sup>a</sup> Corrélation avec le score au MC-20 mesurant la désirabilité sociale

\* Corrélation significative au niveau 0,05

### 3.3 ÉCHELLE DES TENTATIONS

L'échelle des tentations présente 12 situations dans lesquelles les conjoints aux comportements violents pourraient être tentés d'employer la violence. Trois types de situations sont théoriquement mesurés, soit les ennuis quotidiens, la consommation d'alcool ou de drogue et la « provocation » de la partenaire. Il est postulé que ces trois sous-échelles sont corrélées.

L'analyse factorielle confirmatoire effectuée sur les données recueillies dans la première phase de la recherche indique que le modèle théorique ne rend pas compte de la structure de l'instrument de façon adéquate. En plus du test du khi-deux de Satorra-Bentler qui indique qu'il faut rejeter le modèle ( $\chi^2 = 219$ ,  $p. = 0,00$ ), les deux indices supplémentaires témoignent aussi d'un mauvais ajustement (CFI = 0,85; RMSEA = 0,11). L'analyse effectuée sur les données du deuxième échantillon a produit des résultats similaires ( $\chi^2 = 287$ ;  $p. = 0,00$ ; CFI = 0,86; RMSEA = 0,12).

Les résultats des tests de Wald et de Lagrange obtenus dans les deux échantillons ont été examinés afin de voir si le modèle pouvait être amélioré par le retrait ou l'ajout de paramètres. Les tests de Wald ne suggéraient aucun changement. Les tests de Lagrange suggéraient pour leur part l'ajout de huit paramètres, soit trois dans l'échantillon de la première phase et cinq dans l'échantillon de la seconde phase. Cinq des énoncés de l'instrument étaient en cause, dont trois méritent une attention particulière parce qu'ils étaient communs aux deux analyses. Deux de ces énoncés portaient sur des situations dans lesquelles la conjointe a consommé de l'alcool. Bien qu'ils appartiennent théoriquement à la sous-échelle de consommation d'alcool ou de drogue, les répondants des deux échantillons associaient fortement les comportements en cause à de la « provocation » de la part de leur partenaire. Le troisième énoncé commun réfère pour sa part à des situations où la partenaire ne laisse pas au répondant son espace. Il appartient théoriquement aux ennuis quotidiens, mais est lui aussi confondu avec les énoncés renvoyant à la « provocation » de la partenaire. En résumé, sept plutôt que quatre des douze énoncés de la version française de l'Échelle des tentations se rapportent à une seule et même dimension, soit la « provocation » de la partenaire. Les cinq autres énoncés ne sont pas assez nombreux pour former des sous-échelles distinctes et stables.

Compte tenu des difficultés observées, il a été décidé de calculer un score global pour l'ensemble du questionnaire au lieu d'un score pour chacune des sous-échelles tel que recommandé par les concepteurs de l'instrument. Les coefficients de fidélité pour cette échelle globale des tentations ont été de 0,88 dans chacun des deux échantillons.

Les scores possibles pour l'Échelle des tentations varient de 12 à 60. Les scores moyens obtenus dans cette étude sont de 27,06 (é.-t. = 10,02) pour les hommes de la première phase et de 28,50 (é.-t. = 10,24) pour ceux de la deuxième phase. Dans les deux cas, ces scores sont corrélés négativement et de façon modérée avec la désirabilité sociale (-0,435 et -0,474 respectivement;  $p < 0,01$ ). Ainsi, plus les scores des répondants s'élèvent sur l'échelle de désirabilité sociale, moins ils ont tendance à se déclarer tentés d'employer la violence.





## Chapitre 4 : Les résultats

Ce chapitre présente successivement les résultats obtenus dans la première et la deuxième phase de la recherche.

### 4.1 PREMIÈRE PHASE

La présentation des résultats de la première phase débute par l'identification et la description des profils des répondants obtenus à l'aide de l'URICA-DV2. Ces profils sont ensuite comparés sur un ensemble de variables de contrôle et utilisés pour vérifier les hypothèses A à F qui ont été formulées à la page 11.

#### 4.1.1 Identification des profils de changement

Les profils de changement des participants de la première phase ont été déterminés à l'aide d'analyses de regroupement. Les 252<sup>14</sup> cas ont d'abord été divisés aléatoirement en deux groupes de répondants de tailles équivalentes désignés par les lettres A et B. Les analyses proprement dites ont été effectuées de façon indépendante sur les deux groupes en utilisant les sous-échelles de l'URICA-DV2 comme variables de regroupement. Les résultats ont été examinés afin de repérer des profils semblables dans les deux groupes. Cet examen a montré qu'une solution à quatre profils était optimale.

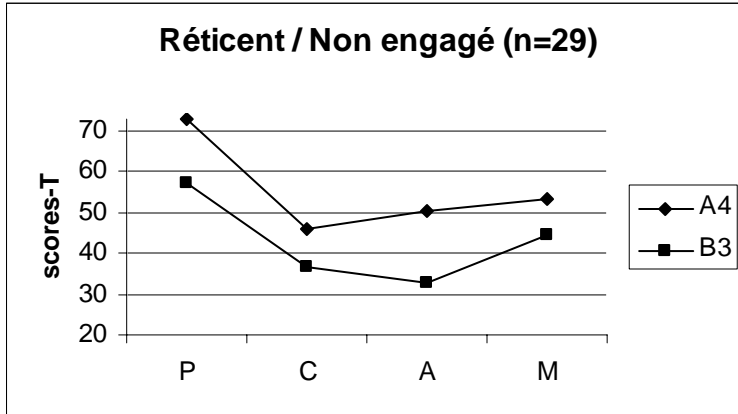
Le premier profil est composé de 15 hommes du groupe A et de 14 autres du groupe B. Il est illustré par la Figure 1. Lorsque l'on compare les scores-T des hommes du groupe B à ceux de l'ensemble des répondants de la phase 1, on constate qu'ils sont plus élevés que la moyenne pour l'échelle de précontemplation et inférieurs à la moyenne sur toutes les autres échelles de l'URICA-DV2<sup>15</sup>. Le score à l'échelle d'action, par exemple, se situe à près de deux écarts-types en dessous de la moyenne. Dans l'ensemble, les hommes du groupe A présentent un profil de forme similaire à celle du groupe B. On note toutefois que leurs scores sont plus élevés sur toutes les sous-échelles. Le profil du groupe B présente les mêmes caractéristiques que celui que Levesque et al. (2000) ont appelé « Reluctant », tandis que celui du groupe A correspond à la catégorie « Immotive ». Compte tenu que ces hommes semblent assez semblables pour ne former qu'un seul profil dans la phase 1 de la présente étude, le profil a été nommé « Réticent / Non engagé ». Il s'agit d'un profil de précontemplation qui constitue 11,5% de l'échantillon.

---

<sup>14</sup> Trois des deux-cent-cinquante-cinq cas ont été jugés déviants par rapport à l'ensemble combiné des variables de l'URICA-DV et ont été retirés des analyses subséquentes.

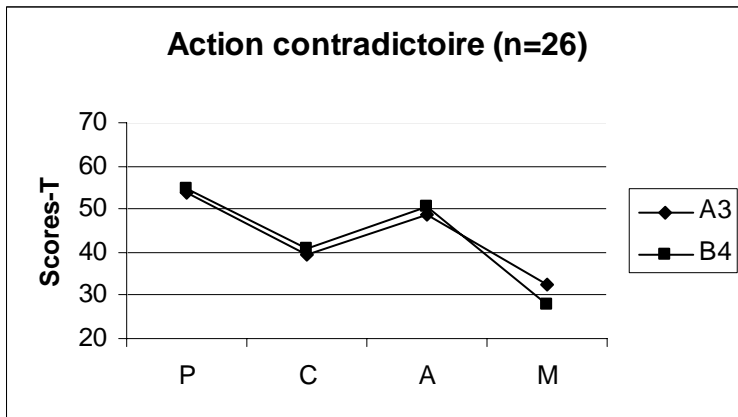
<sup>15</sup> Pour les scores-T, la moyenne de l'échantillon complet se situe par définition à 50.

Figure 1 : Illustration du profil Réticent / Non engagé (Phase 1)



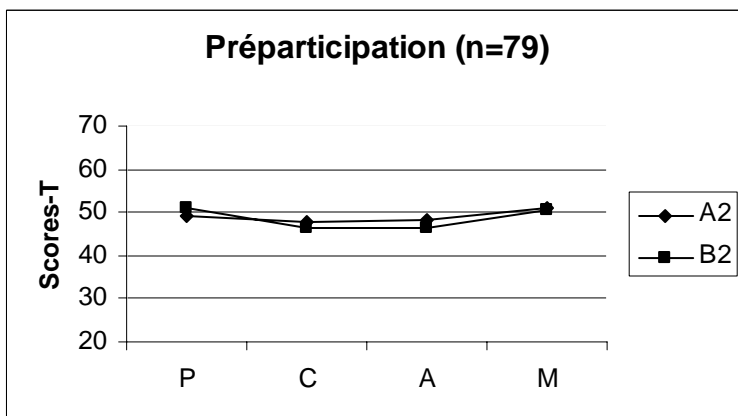
Le second profil est composé de 15 hommes du groupe A et de 11 autres du groupe B. Il est illustré par la Figure 2. Tous ces répondants ont un score sensiblement supérieur à la moyenne sur l'échelle de précontemplation, nettement inférieur à la moyenne pour la contemplation et le maintien et près de la moyenne pour l'action. Paradoxalement, ces hommes disent qu'ils n'ont pas de problème de violence conjugale, qu'ils n'envisagent pas le changement et qu'ils ne craignent pas d'être violents dans le futur, tout en étant aussi engagés dans l'action que la moyenne des autres répondants de l'échantillon. Il s'agit d'un profil de précontemplation qui constitue 10,3% de l'échantillon.

Figure 2: Illustration du profil Action contradictoire (Phase 1)



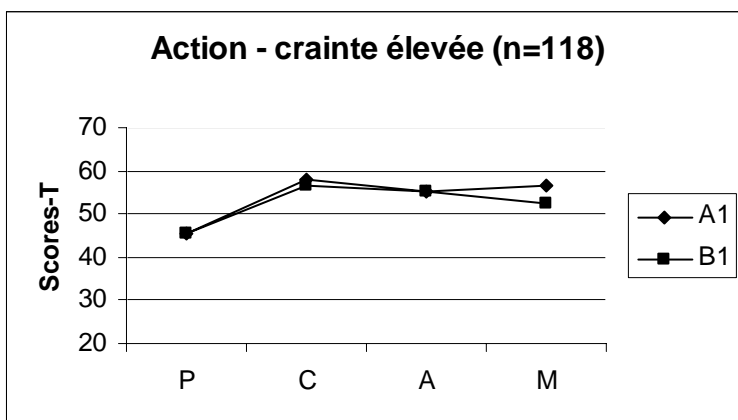
Le troisième profil regroupe 46 participants du groupe A et 33 autres du groupe B dont les scores-T se situent près de la moyenne de l'échantillon pour toutes les échelles. Il est illustré par la Figure 3. Ces hommes ne semblent pas être activement engagés dans le processus de changement, mais ils ne manifestent pas non plus de signes évidents de résistance au changement, comme en fait foi leur score-T sur l'échelle de précontemplation. Cette ambivalence est une caractéristique du stade de contemplation. Lesvesque et al. (2000) ont nommé ce type de profil « préparticipation ». Il forme 31,3% de l'échantillon.

Figure 3: Illustration du profil Préparticipation (Phase 1)



Enfin, le dernier profil est constitué de 54 participants du groupe A et de 64 autres du groupe B. Il est illustré par la Figure 4. Ces hommes ont un score inférieur à la moyenne à l'échelle de précontemplation et supérieur à la moyenne sur les trois autres échelles. Ils sont les plus engagés dans le processus de changement, mais semblent éprouver de fortes craintes d'être violents à nouveau, comme en fait foi leur score à l'échelle de maintien. Le profil a été nommé Action – crainte élevée de rechute et correspond au stade d'action. Il regroupe 4 6,8% des répondants de la première phase.

Figure 4 : Illustration du profil Action – crainte élevée de rechute (Phase 1)



#### 4.1.2 Relations entre les profils et les variables de contrôle

Avant de procéder à la vérification des hypothèses de recherche, les profils ont été comparés sur plusieurs variables dichotomiques. L'analyse démontre qu'en rapport à leurs pairs, les hommes des deux profils de précontemplation :

- sont proportionnellement plus nombreux à avoir des revenus annuels inférieurs à 20 000 \$
- sont plus susceptibles d'être nés hors Québec et d'avoir une langue maternelle autre que le français

- participent au programme sous contrainte de la Cour ou de la DPJ dans une plus grande proportion

On note de plus que les hommes du profil Réticent / non engagé ont une histoire de violence plus récente que ceux des autres profils. En effet, moins d'un homme sur cinq a commencé à exercer de la violence il y a cinq ans ou plus, alors que cette proportion dépasse les deux tiers chez les hommes du profil de Action - crainte élevée de rechute. Aucune autre différence n'a été notée quant aux caractéristiques sociales et démographiques mesurées, aux difficultés liées à la consommation d'alcool ou de drogues et ou à la durée de la participation au programme. Le Tableau 4 présente en détail les résultats de la comparaison des profils sur 16 caractéristiques.

Les profils ont également été comparés sur deux variables continues. L'analyse de variance a révélé que l'âge des répondants ne différait pas d'un profil à l'autre,  $F(3, 248) = 1,893$ ;  $p = 0,131$ . Les hommes des profils de précontemplation ont cependant obtenu des scores plus élevés que ceux de leurs pairs sur l'échelle de désirabilité sociale. Les scores moyens ont en effet été de 10,4 pour les hommes du profil Réticent / Non engagé, de 11,5 pour ceux du profil Action contradictoire, de 8,4 pour ceux du profil Préparticipation et de 8,3 pour ceux du profil Action - crainte élevée de rechute,  $F(3, 248) = 10,194$ ;  $p = 0,000$ . Les profils expliquaient 11% de la variance dans le score de désirabilité sociale ( $\eta^2 = 0,11$ ).

Tableau 4 : Caractéristiques des hommes des quatre profils de la phase 1 (n = 252)

Caractéristique	Profil <sup>a</sup>				$\chi^2$	p.	V
	R/NE % n= 29	AC % n= 26	PR % n= 79	A/RE % n= 118			
Revenu annuel inférieur à 20 000 \$	51,7	53,8	32,9	22,0	16,263	,001*	,254
Naissance hors Québec	24,1	19,2	3,8	7,6	13,530	,004*	,232
Langue maternelle autre que le français	17,2	19,2	3,8	6,8	9,555	,023*	,195
Scolarité post-secondaire	13,8	26,9	20,3	29,7	4,335	,227	
Sans emploi	34,5	34,6	27,8	22,0	3,103	,376	
Marié	31,0	15,4	19,0	29,7	4,736	,192	
N'a pas d'enfants	24,1	15,4	17,7	20,3	0,891	,827	
Ne vit pas avec des enfants	51,7	61,5	53,2	48,3	1,619	,655	
Ne vit pas avec sa partenaire	44,8	60,0	44,3	40,7	3,129	,372	
A un dossier criminel	55,2	50,0	51,9	41,5	3,046	,385	
A participé à un groupe d'entraide pour alcoolisme ou toxicomanie	20,7	19,2	27,8	26,3	1,159	,763	
A reçu l'aide d'un thérapeute pour alcoolisme ou toxicomanie	13,8	3,8	19,0	17,8	3,707	,295	
Déclare avoir un problème d'alcoolisme ou de toxicomanie	20,7	7,7	21,8	18,6	2,637	,451	
Participe au programme depuis moins de deux mois	44,8	34,6	35,4	50,0	4,971	,174	
A débuté la violence depuis cinq ans et plus	17,2	42,3	50,6	68,6	27,774	,000*	,332
Participation exigée par la Cour ou la DPJ	62,1	61,5	31,6	20,3	29,310	,000*	,341

<sup>a</sup> R/NE = Réticent / Non engagé; AC = Action contradictoire; PR = Préparticipation; A/CE = Action - crainte élevée de rechute.

\* indique une différence significative.

### 4.1.3 Vérification des hypothèses

#### 4.1.3.1 Utilisation de la violence selon les profils

L'hypothèse A prédisait que les répondants se trouvant dans les stades de changement les plus avancés rapporteraient avoir exercé moins de violence au cours des six mois précédant l'administration des questionnaires que les hommes des stades les moins avancés. Pour vérifier

cette hypothèse, il était prévu d'effectuer des analyses de variance en prenant le profil des répondants comme variable indépendante et les scores bruts à l'échelle de violence physique totale et à l'échelle de violence verbale du CTS comme variables dépendantes. Cependant, il s'est avéré que la distribution de ces deux variables déviait considérablement de la normalité. Le test non-paramétrique de Kruskal-Wallis a alors été sélectionné au lieu de l'analyse de variance. Ce test est basé sur le rang des observations au sein de l'échantillon plutôt que sur la valeur absolue du score.

Une première analyse a montré qu'il n'y avait aucune différence significative entre les profils relativement à l'utilisation de la violence physique,  $H = 3,099$ ,  $ddl = 3$ ,  $p = 0,377$ . Il y avait cependant une différence significative relativement à la violence verbale,  $H = 16,990$ ,  $ddl = 3$ ,  $p = 0,001$ . Les comparaisons post-hoc ont indiqué que les hommes du profil d'Action contradictoire rapportaient moins de violence verbale que les répondants des trois autres groupes. Le rang moyen pour ce profil était de 71,5, comparativement à 132,9 pour le profil Réticent / Non engagé, 137,3 pour le profil Préparticipation et 129,8 pour le profil Action - crainte élevée de rechute. Compte tenu que plusieurs répondants ne vivaient pas avec leur partenaire au moment où les questionnaires ont été administrés, les analyses ont été répétées en excluant cette fois 101 hommes s'étant déclarés séparés ou divorcés de la partenaire impliquée dans l'incident de violence conjugale les ayant amenés à consulter. Les résultats obtenus ont été similaires.

Puisque le profil d'Action contradictoire est associé au stade de précontemplation, on ne peut pas affirmer que les hommes des stades les plus avancés sont ceux qui rapportent le moins de violence. Les données recueillies infirment l'hypothèse A.

#### *4.1.3.2 Tendance à blâmer la victime*

Selon l'hypothèse B, les individus se trouvant dans les stades de changement les plus avancés devaient être moins portés à blâmer la victime pour les gestes de violence commis que leurs pairs des stades moins avancés. Cette hypothèse a été testée en comparant les scores des hommes des différents profils sur l'échelle de blâme développée par Levesque (1998). Pour l'ensemble de l'échantillon ( $n = 252$ ), les scores sur cette échelle variaient de 0 à 16 et la moyenne se situait à 4,9 (é.-t. = 4,2).

Tel que prédit, l'analyse de variance a montré que les hommes des profils les plus avancés étaient moins portés à blâmer leur partenaire. Les scores moyens étaient respectivement de 8,0 (é.-t. = 4,6) pour les hommes du groupe Réticent / non engagé, de 5,5 (é.-t. = 3,9) pour ceux du groupe Action contradictoire, de 5,0 (é.-t. = 4,0) pour ceux du groupe Préparticipation et, finalement, de 3,9 (é.-t. = 3,9) pour ceux du groupe Action - crainte élevée de rechute,  $F(3, 248) = 8,385$ ;  $p = 0,000$ . Le test de Tukey indique que les hommes des groupes Préparticipation et Action - crainte élevée de rechute étaient significativement moins portés à blâmer leur partenaire que ceux du profil Réticent / Non engagé. L'appartenance à un profil expliquait 9% de la variance sur la variable « blâme » ( $\eta^2 = 0,092$ ).

#### *4.1.3.3 Balance décisionnelle*

Trois hypothèses ont été formulées relativement à la balance décisionnelle. L'hypothèse C prédisait un accroissement de la perception des bénéfices à changer le comportement violent d'un stade à l'autre. L'hypothèse D prédisait au contraire la décroissance de la perception des coûts associés au changement. L'hypothèse E prédisait finalement que la balance décisionnelle pencherait en faveur du changement tout juste avant le stade d'action.

Les deux premières hypothèses ont été testées en effectuant des analyses de variance pour chacune des trois sous-échelles de l'Échelle de balance décisionnelle. Le Tableau 5 en montre les résultats. On constate que les scores moyens obtenus diffèrent significativement pour les sous-échelles mesurant les bénéfices généraux et les bénéfices pour les enfants que les hommes des différents profils associent à la modification de leur comportement violent. Pour ces deux variables, l'appartenance à un profil explique respectivement 14% ( $\eta^2 = 0,139$ ) et 12% ( $\eta^2 = 0,115$ ) de la variance. Les comparaisons post-hoc indiquent que les hommes du profil Réticent / Non engagé perçoivent moins de bénéfices généraux à changer que ceux des trois autres groupes. Ils perçoivent aussi moins de bénéfices reliés aux enfants que les hommes du profil Action - crainte élevée de rechute et du groupe Action contradictoire. Les hommes du profil de Préparticipation perçoivent pour leur part moins de bénéfices généraux et de bénéfices reliés aux enfants que les hommes du profil Action - crainte élevée de rechute. Globalement, ces données confirment la validité de l'hypothèse C, même si l'on note que les hommes du profil Action contradictoire ne se distinguent pas de ceux du profil de Action - crainte élevée de rechute relativement aux bénéfices perçus. Pour ce qui est de la perception des coûts, l'analyse de variance ne révèle pas de différences significatives entre les profils. L'hypothèse D n'est donc pas supportée par les données.

**Tableau 5 : Scores moyens des participants de la première phase aux sous-échelles de la balance décisionnelle selon leur profil (n = 252)**

Échelle	Profil <sup>a</sup>				F (3, 248)	p*
	R / NE (n= 29) M (é.-t.)	AC (n= 26) M (é.-t.)	PR (n= 76) M (é.-t.)	A/CE (n= 118) M (é.-t.)		
Bénéfices généraux	15,6 (3,4)	17,4 (2,7)	17,2 (2,8)	18,6 (1,8)	13,349	,000
Bénéfices enfants	16,4 (3,7)	18,6 (2,1)	17,5 (2,7)	18,8 (1,7)	10,721	,000
Coûts	9,0 (4,4)	7,6 (3,2)	7,1 (2,7)	7,1 (3,2)	2,992	,032

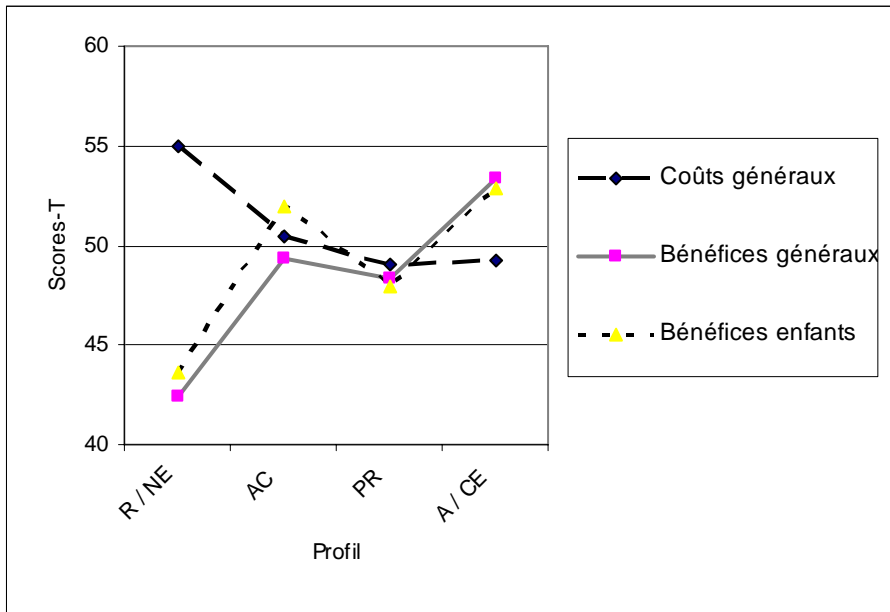
<sup>a</sup> R/NE = Réticent / Non engagé; AC = Action contradictoire; PR = Préparticipation; A/CE = Action - crainte élevée de rechute.

\* seuil fixé à 0,025 compte tenu de l'absence d'homogénéité des variances pour ces variables.

Pour vérifier la troisième hypothèse, les scores bruts ont été convertis en scores standardisés et les données ont été reportées dans un graphique. La figure 5 montre que les participants du profil Réticent / Non engagé (R /NE) perçoivent plus de coûts que bénéfices au changement. À l'opposé, les hommes du profil Action - crainte élevée de rechute (A/CE) voient plus de bénéfices au changement que de coûts. Entre ces deux extrêmes, les hommes des profils d'Action contradictoire (AC) et de Préparticipation (PR) paraissent plus ambivalents, les coûts et les bénéfices étant perçus comme équivalents. On note d'une part que les courbes représentant les bénéfices et les coûts associés au changement se croisent entre les profils Préparticipation et Action - crainte élevée de rechute. Tel que prédit, le renversement des tendances se produit donc tout juste avant le stade d'action. On note cependant aussi que les hommes du groupe Action contradictoire perçoivent plus de bénéfices reliés aux enfants que de coûts. L'hypothèse E est donc supportée par les données, mais seulement partiellement.



Figure 5 : Perception des coûts et des bénéfices du changement selon le profil des participants de la phase 1



#### 4.1.3.4 Sentiment d'efficacité personnelle

Si la progression à travers les stades de changement s'accompagne d'un accroissement du sentiment d'efficacité personnelle, on devrait observer chez les individus qui sont aux stades les plus avancés des tentations moins fortes de recourir à la violence dans des situations difficiles que chez ceux qui se trouvent au début du processus de changement. C'est ce qu'affirme l'hypothèse F. Celle-ci a, encore une fois, été testée par le biais d'une analyse de variance.

Pour l'ensemble de l'échantillon ( $n = 252$ ), les scores obtenus sur l'échelle des tentations variaient entre 12 et 58, la moyenne se situant à 27,1 (é.-t. = 10,0). Les scores moyens pour les hommes des différents profils ont été les suivants : 28,2 (é.-t. = 10,8) pour ceux du profil Réticent / Non engagé, 19,5 (é.-t. = 7,4) pour ceux du profil Action contradictoire, 26,6 (é.-t. = 9,6) pour ceux du profil Préparticipation et 28,9 (é.-t. = 9,9) pour ceux du profil Action - crainte élevée de rechute. Les scores sont significativement différents,  $F(3, 248) = 6,916$ ;  $p = 0,000$ . Les comparaisons post-hoc révèlent toutefois que c'est le profil d'Action contradictoire qui se distingue des trois autres. Les hommes de ce profil sont en effet ceux qui ont rapporté le moins de tentations d'utiliser la violence. Comme il s'agit d'un profil de précontemplation, on doit conclure ici que l'hypothèse F est infirmée par les données de la phase 1 de l'étude.

## 4.2 DEUXIÈME PHASE

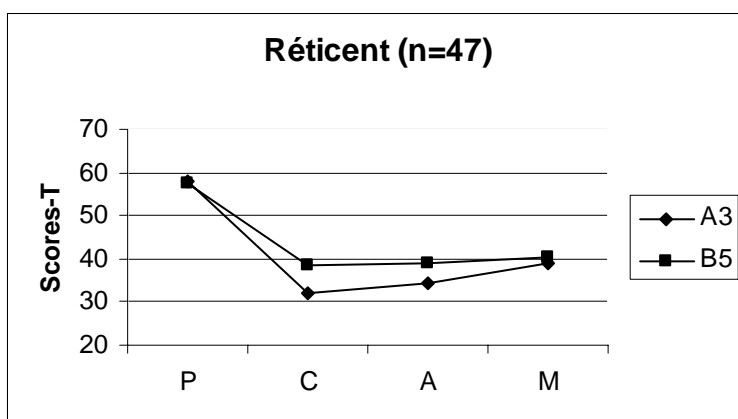
La prochaine section présente les résultats de la deuxième phase de l'étude. L'ordre dans lequel les données sont présentées est le même que celui de la phase 1. On y traite successivement de l'identification des stades de changement, du lien entre ceux-ci et les variables de contrôle et de la vérification des hypothèses.

### 4.2.1 Identification des profils de changement

Tout comme pour la première phase, des analyses de regroupement ont été effectuées pour identifier les stades de changement des participants de la deuxième phase. Deux groupes de répondants de tailles équivalentes ont été formés de façon aléatoire et ont été désignés par les lettres A et B. Les analyses proprement dites ont été effectuées de façon indépendante sur les deux groupes en utilisant les échelles de l'URICA-DV2 comme variables de regroupement. Les résultats ont été examinés afin de repérer des profils semblables dans les deux groupes. Cet examen a montré que des solutions à quatre ou à cinq profils étaient possibles. La solution à cinq profils a été retenue suite à une consultation auprès des membres du comité avisé qui l'ont jugée mieux ajustée à leurs impressions cliniques.

Le premier profil, illustré par la Figure 6, est appelé Réticent. Il est composé de 26 répondants du groupe A et de 21 autres du groupe B. Il constitue 15,6% de l'échantillon de la deuxième phase. Ces hommes ont nettement un profil de précontemplation. En effet, leur score sur cette sous-échelle se situe à environ un écart-type au dessus de la moyenne, alors que leurs scores sur les trois autres sous-échelles se situent à un écart-type ou plus en dessous de la moyenne. Bref, ils ne voient pas de problème, ne considèrent pas le changement, ne se mobilisent pas pour changer et ne craignent pas d'agir de façon violente dans le futur.

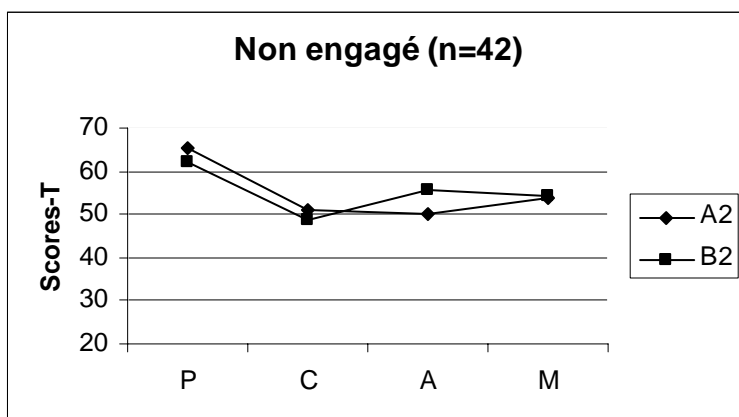
Figure 6 : Illustration du profil Réticent (Phase 2)



Le second profil, illustré par la Figure 7, est appelé Non engagé. Il constitue 13,9% de l'échantillon de la deuxième phase. Il est composé de 19 répondants du groupe A et de 23 autres du groupe B. Ces hommes ont un score moyen ou légèrement au dessus de la moyenne aux sous-échelles de contemplation, d'action et de maintien, tout en ayant un score à l'échelle de précontemplation qui se situe à plus d'un écart-type au dessus de la moyenne. Ils sont vraisemblablement plus disposés à admettre qu'ils ont un problème de violence que ceux du profil Réticent, mais leur score élevé en précontemplation constitue un frein majeur à leur engagement dans le processus de changement.

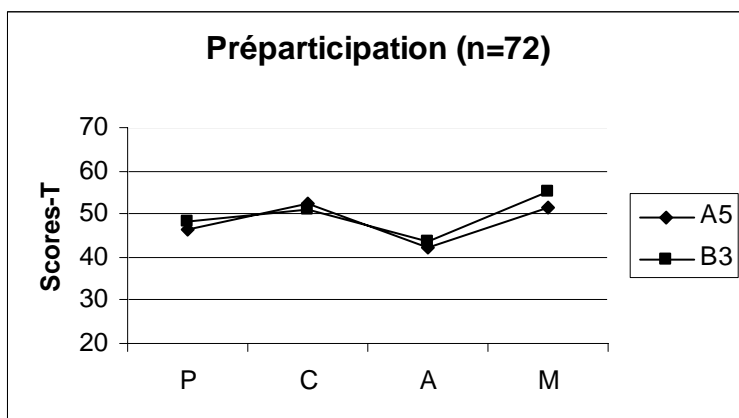
Ce profil correspond lui aussi au stade de précontemplation.

Figure 7 : Illustration du profil Non engagé (Phase 2)



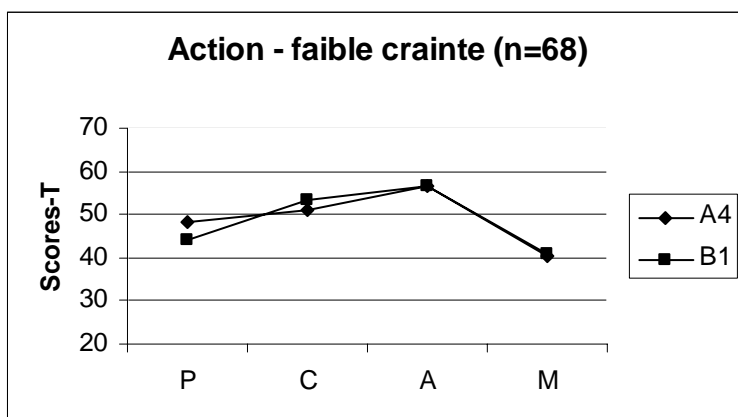
Le troisième profil, appelé Préparticipation, constitue 23,8% de l'échantillon de la deuxième phase. Il est formé par 37 répondants du groupe A et 35 répondants du groupe B. Il est illustré par la Figure 8. Ces hommes ont un score légèrement inférieur à la moyenne en précontemplation, légèrement supérieur à la moyenne en contemplation, près d'un écart-type sous la moyenne à la sous-échelle d'action et légèrement supérieur à la moyenne en maintien. Bien qu'ils ne manifestent pas de résistance au changement aussi forte que les hommes des deux profils précédents, ils ne semblent pas avoir décidé de passer à l'action. Le profil correspond donc au stade de contemplation.

Figure 8 : Illustration du profil de Préparticipation (Phase 2)



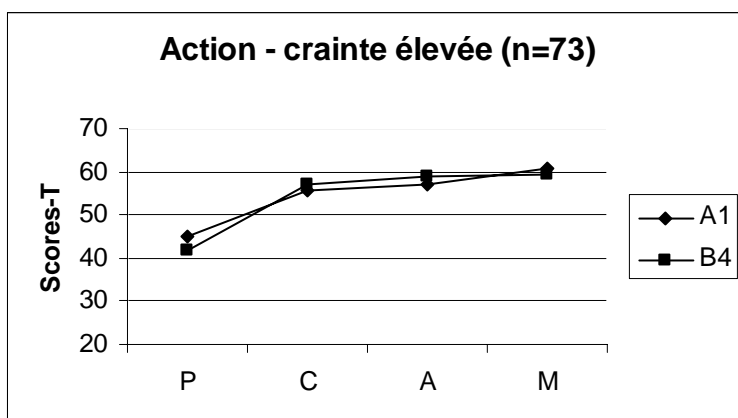
Le quatrième profil, illustré par la Figure 9, est appelé Action - faible crainte de rechute. Il constitue 22,5% de l'échantillon de la deuxième phase. Il est formé de 37 hommes du groupe A et de 31 hommes du groupe B. Leurs scores sont légèrement sous la moyenne à l'échelle de précontemplation, dans la moyenne à l'échelle de contemplation, environ la moitié d'un écart-type au dessus de la moyenne en action et près d'un écart-type sous la moyenne pour la sous-échelle de maintien. Ces hommes paraissent clairement plus actifs dans le processus de changement que leurs pairs des trois profils précédents et expriment peu de craintes de devenir violents de nouveau.

Figure 9 : Illustration du profil Action – faible crainte de rechute (Phase 2)



Le cinquième et dernier profil, appelé Action - crainte élevée de rechute, constitue 24,2% de l'échantillon de la deuxième phase. Il est composé de 40 répondants du groupe A et de 33 autres du groupe B. Il est illustré par la Figure 10. Les hommes de ce profil sont un demi écart-type sous la moyenne sur la sous-échelle de précontemplation, alors que leurs scores sont nettement au dessus de la moyenne pour les trois autres dimensions mesurées par l'URICA-DV2. Ils admettent qu'ils ont un problème de violence, envisagent de changer, font des efforts pour y arriver et craignent d'être violents dans le futur. Il s'agit d'un profil d'action.

Figure 10 : Illustration du profil Action – crainte élevée de rechute (Phase 2)



#### 4.2.2 Relations entre les profils et les variables de contrôle

Le Tableau 6 compare les cinq profils sur 16 variables de contrôle. Il fait ressortir des différences significatives sur six variables spécifiques, soit : le lieu de naissance; la cohabitation avec le partenaire; la participation antérieure à un groupe d'entraide pour l'alcoolisme ou la toxicomanie; l'aide reçue antérieurement pour un problème relié à la violence; le temps écoulé depuis le premier incident de violence dans lequel le répondant a été impliqué; et la participation au programme alors que l'homme est soit sous contrainte de la cour ou de la DPJ, soit en attente d'une décision judiciaire. Les hommes du profil Réticent se démarquent sur l'ensemble de ces variables. Ils sont proportionnellement plus nombreux à être nés à l'extérieur du Québec, à avoir cessé la cohabitation avec leur partenaire et à participer au programme sous contrainte. Ils sont par contre

proportionnellement moins nombreux à avoir pris part à un groupe d'entraide pour l'alcoolisme ou la toxicomanie ou à avoir consulté pour mettre fin à la violence. Finalement, une moins grande proportion d'entre eux a débuté la violence il y a cinq ans ou plus. Fait à noter, les hommes du profil Action - faible crainte de rechute sont ceux dont les caractéristiques se rapprochent le plus de celles du profil Réticent. Ils sont par exemple nombreux à être nés hors Québec et à prendre part au programme sous la contrainte. Ils ont eux aussi peu consulté antérieurement pour des problèmes de violence ou d'alcoolisme et de toxicomanie et ils sont les moins nombreux à avoir débuté l'usage de la violence depuis cinq ans ou plus.

Une analyse de variance a été effectuée pour vérifier si les répondants des cinq profils différaient quant à l'âge. Aucune différence significative n'a été trouvée,  $F(4, 297) = 0,716$ ;  $p = 0,581$ . Une seconde analyse a par ailleurs montré que les hommes des différents profils ne répondaient pas de la même façon à l'échelle de désirabilité sociale (MC-20). Sur cette échelle, les scores moyens pour les hommes des profils Non engagé, Préparticipation et Action - crainte élevée de rechute ont été respectivement de 9,2 (é.-t. = 3,2), 7,9 (é.-t. = 3,5) et 8,6 (é.-t. = 3,1), alors qu'ils étaient de 11,4 (é.-t. = 3,6) et 10,7 (é.-t. = 3,7) pour les profils Réticent et Action - faible crainte de rechute,  $F(4, 297) = 10,924$ ;  $p = 0,000$ . Les hommes de ces deux derniers profils semblent donc plus enclins à répondre de façon socialement désirable et partagent encore une fois une caractéristique commune. Le profil permet d'expliquer 13% de la variation dans les scores de l'échelle de désirabilité sociale ( $\eta^2 = 0,128$ ).

Tableau 6 : Caractéristiques des hommes des cinq profils de la phase 2 (n = 302)

Caractéristique	Profil <sup>a</sup>					$\chi^2$	p.	V
	R % n= 47	NE % n= 42	PR % n= 72	A/FC % n= 68	A/CE % n= 73			
Revenu annuel inférieur à 20 000 \$	55,3	40,5	44,4	55,9	50,7	3,866	,422	
Naissance hors Québec	21,3	4,8	8,3	19,1	6,8	11,994	,017*	0,199
Langue maternelle autre que le français	21,3	7,1	9,7	11,8	8,2	6,296	,178	
Scolarité post-secondaire	23,4	11,9	29,2	33,8	28,8	7,082	,132	
Sans emploi	25,5	38,1	40,3	42,6	41,1	4,141	,387	
Marié	29,8	23,8	20,8	20,6	24,7	1,695	,792	
N'a pas d'enfants	17,0	23,8	23,6	32,4	31,5	4,769	,312	
Ne vit pas avec des enfants	55,3	47,6	55,6	57,4	53,4	1,099	,894	
Ne vit pas avec sa partenaire	59,6	26,2	34,7	42,6	46,6	12,468	,014*	0,203
A un dossier criminel	51,1	31,0	43,1	32,4	49,3	7,876	,096	
A participé à un groupe d'entraide pour alcoolisme ou toxicomanie	21,3	23,8	41,7	17,6	34,2	12,799	,012*	0,206
A reçu l'aide d'un thérapeute pour alcoolisme ou toxicomanie	17,0	16,7	20,8	11,8	21,9	3,036	,552	
Déclare avoir un problème d'alcoolisme ou de toxicomanie	17,0	23,8	36,1	20,6	34,2	8,852	,065	
A déjà reçu de l'aide pour mettre fin à la violence	14,9	38,1	27,8	17,6	37,0	12,803	,012*	0,206
A débuté la violence depuis cinq ans et plus	44,7	58,5	61,1	38,2	57,5	10,162	,038*	0,184
Participation sous contrainte <sup>b</sup>	70,2	42,9	40,3	51,5	27,4	23,106	,000*	0,277

<sup>a</sup> R = Réticent; NE = Non engagé; PR = Préparticipation; A/FC = Action - faible crainte de rechute; A/CE = Action - crainte élevée de rechute.

<sup>b</sup> Participation exigée par la Cour ou la DPJ ou attente d'une décision judiciaire.

\* indique une différence significative.

### 4.2.3 Vérification des hypothèses

Les hypothèses A et B concernant la violence exercée et la tendance des répondants à blâmer leur partenaire n'ont pas été testées de nouveau auprès de l'échantillon de la deuxième phase, puisque les instruments mesurant ces dimensions ont été retirées du questionnaire. Les hypothèses C à F (voir page 11) au sujet de la balance décisionnelle et des tentations de recourir à la violence ont cependant été vérifiées une seconde fois. Les hypothèses G à J (voir page 12) relatives à la prédiction du désistement des programmes ont aussi été testées.

#### 4.2.3.1 Balance décisionnelle

Des analyses de variance séparées ont été effectuées pour chacune des trois sous-échelles de l'Échelle de balance décisionnelle. Le

Tableau 7 résume les résultats de ces analyses et montre que les profils diffèrent significativement, tant pour la perception des bénéfices généraux qui découlent de la modification du comportement violent que pour celle des bénéfices qui touchent les enfants. L'appartenance à un profil explique respectivement 9% ( $\eta^2 = 0,092$ ) et 7% ( $\eta^2 = 0,074$ ) de la variance observée pour ces deux variables. Les comparaisons post-hoc effectuées pour l'échelle des bénéfices généraux indiquent par ailleurs que les hommes du profil Réticent perçoivent moins de bénéfices généraux que ceux de tous les autres profils. Les comparaisons effectuées pour l'échelle des bénéfices pour les enfants révèlent pour leur part des relations plus complexes entre les groupes. En effet, les hommes du profil Action - crainte élevée de rechute voient plus ces bénéfices que ceux des profils Réticent et Non engagé, alors que ceux du profil Action - faible crainte de rechute en voient davantage que leurs pairs du profil Réticent seulement. De façon générale, ces résultats confirment l'hypothèse C en démontrant un accroissement significatif de la perception des bénéfices à changer le comportement violent entre les stades les moins et les plus avancés. Le Tableau 7 montre par ailleurs qu'il n'y a pas de différence entre les profils sur la sous-échelle des coûts associés au changement. La perception des coûts ne décroît pas d'un profil à l'autre, ce qui infirme l'hypothèse D.

Tableau 7 : Scores des participants de la deuxième phase aux sous-échelles de la balance décisionnelle selon leur profil (n = 302)

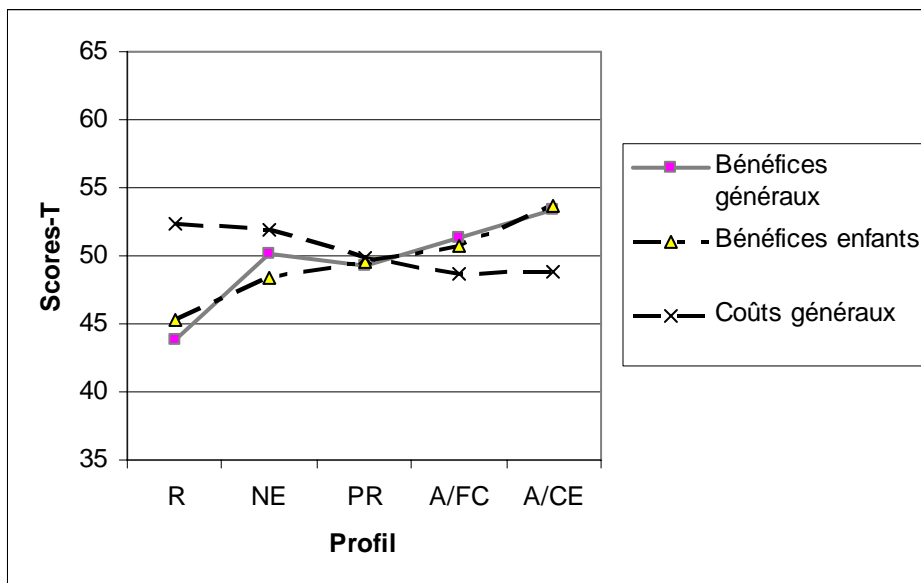
Échelle	Profil <sup>a</sup>					F (4, 297)	p*
	R (n= 47) M (é.-t.)	NE (n= 42) M (é.-t.)	PR (n= 72) M (é.-t.)	A/FC (n= 68) M (é.-t.)	A/CE (n= 73) M (é.-t.)		
Bénéfices généraux	16,3 (3,4)	17,9 (2,6)	17,7 (2,3)	18,3 (2,6)	18,8 (1,9)	7,556	,000
Bénéfices enfants	16,7 (3,9)	17,6 (3,3)	17,9 (2,7)	18,3 (2,8)	19,1 (1,5)	5,892	,000
Coûts	8,0 (3,5)	7,9 (3,5)	7,2 (2,8)	6,9 (3,1)	6,9 (3,0)	1,585	,178

<sup>a</sup> R = Réticent; NE = Non engagé; PR = Préparticipation; A/FC = Action - faible crainte de rechute; A/CE = Action - crainte élevée de rechute.

\* Seuil fixé à 0,025 compte tenu de l'absence d'homogénéité des variances pour ces variables.

Les scores bruts aux trois sous-échelles ont été convertis en scores standardisés et les données ont été reportées dans un graphique afin de vérifier l'hypothèse E, selon laquelle la balance décisionnelle penche en faveur du changement tout juste avant le stade d'action. La Figure 11 illustre le déclin modeste mais constant dans la perception des coûts associés au changement d'un profil à l'autre. Elle montre également la progression dans la perception des bénéfices associés au changement. Pour les hommes des profils Réticent (R) et Non engagé (NE), que l'on associe au stade de précontemplation, les coûts surpassent les bénéfices. Pour ceux des profils Action - faible crainte de rechute (A/FC) et Action - crainte élevée de rechute (A/CE), associés au stade d'action, les bénéfices surpassent les coûts. Les courbes représentant chacune des deux dimensions se croisent au milieu du graphique, soit au niveau du profil de Préparticipation (PR) que l'on associe au stade de contemplation. L'inversion de la balance décisionnelle se produit donc au moment précis prédit par l'hypothèse, soit juste avant le stade d'action.

Figure 11 : Perception des coûts et des bénéfices du changement selon le profil des participants de la phase 2



#### 4.2.3.2 Sentiment d'efficacité personnelle

Pour l'ensemble de l'échantillon de la deuxième phase ( $n = 302$ ), les scores obtenus sur l'échelle des tentations variaient entre 12 et 55. La moyenne générale se situait à 28,5 (é.-t. = 10,2). Les scores moyens pour les hommes des différents profils ont été les suivants : 23,1 (é.-t. = 8,7) pour ceux du profil Réticent; 28,5 (é.-t. = 11,0) pour ceux du profil Non engagé; 31,0 (é.-t. = 9,1) pour ceux du profil Préparticipation; 26,0 (é.-t. = 9,6) pour ceux du profil Action - faible crainte de rechute; et 31,9 (é.-t. = 10,3) pour ceux du profil Action - crainte élevée de rechute. L'analyse de variance montre que ces scores sont significativement différents:  $F(4, 297) = 8,072$ ;  $p = 0,000$ . L'appartenance à un profil explique environ 10% de la variation observée dans les scores de l'Échelle des tentations ( $\eta_p^2 = 0,098$ ). Les comparaisons post-hoc employant le test de Tukey révèlent par ailleurs que les hommes du profil Réticent ont obtenu un score significativement moins élevé que ceux de leurs pairs des profils Préparticipation et Action - crainte élevée de rechute, ce qui contredit l'hypothèse F qui prédisait que les hommes des stades les plus avancés éprouveraient moins de tentations que ceux des stades moins avancés. Les comparaisons indiquent



également que les hommes du profil Action - faible crainte de rechute sont aussi moins tentés que ceux des profils Préparticipation et Action - crainte élevée de rechute. Ce résultat soutient partiellement l'hypothèse dans la mesure où l'on s'attend à ce que les hommes ayant atteint un stade d'action soient moins tentés que ceux qui sont au stade de contemplation. La raison pour laquelle les hommes du profil Action - crainte élevée de rechute sont plus tentés que ceux du profil Action - faible crainte de rechute demeure toutefois inconnue. Dans l'ensemble, l'analyse de variance offre peu de soutien empirique à l'appui de l'hypothèse F.

#### *4.2.3.3 Prédiction du désistement des programmes*

La deuxième phase de l'étude visait à prédire, à l'aide des concepts du modèle transthéorique, quels hommes étaient les plus susceptibles de ne pas prendre part aux groupes offerts par les organismes d'aide aux conjoints aux comportements violents. Pour vérifier les hypothèses liées à ce volet, les rapports de participation de 296 répondants ont été étudiés. Quatre-vingt-quatorze d'entre eux, soit 31,8 % de l'échantillon, ont mis un terme à leur démarche après les entrevues d'accueil et d'évaluation et n'ont pas débuté de groupe. L'hypothèse G prédisait que ces répondants seraient moins avancés dans les stades de changement, emploieraient moins de stratégies de changement, associeraient plus de coûts et moins de bénéfices au changement et seraient plus tentés de recourir à la violence que ceux ayant décidé de participer à au moins une séance de groupe.

Le pourcentage d'hommes n'ayant pas débuté de groupe était de 34,8, dans le profil Réticent, 39,0 dans le profil Non engagé, 26,8 dans le profil Préparticipation, 30,3 dans le profil Action - faible crainte de rechute et 31,9 dans le profil Action - crainte élevée de rechute. Les différences ne sont pas significatives,  $\chi^2 = 2,077$ , ddl = 4,  $p = 0,722$ . Le test du khi-deux démontre donc que la décision de ne pas participer au programme de groupe n'est pas liée aux profils de changement identifiés. Des tests t ont ensuite été effectués afin de vérifier si les répondants ayant décidé de ne pas participer se distinguaient des autres sur les sous-échelles de la Balance décisionnelle, de l'Échelle des tentations et du Questionnaire sur les stratégies de changement. Aucune différence significative n'a été observée pour ces variables. En effet, pour 16 des 17 sous-échelles, la probabilité d'obtenir le résultat observé par hasard était supérieure à ,106. La seule exception a été la sous-échelle de gestion des renforcements pour laquelle la probabilité s'approchait du seuil de signification statistique (0,54), sans toutefois l'atteindre. L'ensemble de ces résultats infirme l'hypothèse G.

L'hypothèse H stipulait que les variables du modèle transthéorique pourraient améliorer de façon significative la capacité de prédire la décision de ne pas participer au groupe par rapport aux variables sociales et démographiques qui y sont associées. Pour vérifier, cette hypothèse, le lien entre 19 variables et la décision de prendre part ou non au programme de groupe a été exploré à l'aide de tests du khi-deux et de tests-t. Ces variables étaient :

- Le lieu de naissance (au Québec / ailleurs)
- La langue maternelle (français / autre)
- La scolarité (primaire et secondaire / post-secondaire)
- Le statut d'emploi (a un travail / n'a pas de travail)
- Le revenu (inférieur / supérieur ou égal à 20 000 \$)
- La relation avec la partenaire au moment du dernier incident de violence (cohabitait sans être marié / autres)

- Les enfants (a / n'a pas d'enfants)
- La cohabitation avec des enfants (vit / ne vit pas avec des enfants)
- Le dossier criminel (a / n'a pas de dossier criminel)
- L'aide reçue antérieurement pour la violence (a reçu / n'a pas reçu)
- La participation antérieure à un groupe d'entraide pour l'alcoolisme ou la toxicomanie (a participé / n'a pas participé)
- L'aide reçue d'un thérapeute pour l'alcoolisme ou la toxicomanie (a reçu / n'a pas reçu)
- Les problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie (déclare un problème / n'en déclare pas)
- La première utilisation de la violence contre une partenaire (moins de cinq ans / cinq ans et plus)
- L'attente d'une décision judiciaire (attend / n'attend pas de décision)
- La participation exigée par la cour ou la DPJ (exigée / pas exigée)
- La désirabilité sociale
- L'âge.

Seulement quatre de ces variables se sont avérées être associées à la décision des répondants. Ainsi, les hommes qui n'avaient jamais reçu d'aide dans le passé pour mettre fin à leur comportement violent ( $\chi^2 = 4,678$ ; ddl = 1; p = 0,050; V = 0,126), ceux qui avaient une scolarité primaire ou secondaire ( $\chi^2 = 6,178$ ; ddl = 1; p = 0,013; V = 0,144), ceux qui cohabitaient avec leur partenaire sans être mariés lors du dernier incident de violence ( $\chi^2 = 6,486$ ; ddl = 1; p = 0,011; V = 0,148) et ceux qui n'étaient pas en attente d'une décision judiciaire ( $\chi^2 = 3,858$ ; ddl = 1; p = 0,050; V = 0,114) étaient moins susceptibles de débiter le programme de groupe. Les coefficients de Cramer (V) montrent toutefois que l'association entre ces variables et la décision de ne pas prendre part au programme de groupe était relativement faible.

Ces quatre variables ont été incluses dans une régression logistique visant à construire un modèle de prédiction de la décision de ne pas prendre part au programme de groupe. Dans une première étape, le modèle incluant ces variables prédictives s'est avéré supérieur au modèle constitué d'une constante seulement ( $\chi^2 = 22,018$ ; ddl = 4; p = 0,000). Le Tableau 8 montre les paramètres obtenus pour les quatre variables. On constate que chacune d'elles contribue de façon significative à la prédiction. Les rapports de cotes indiquent par ailleurs la taille de l'effet produit par chacune. Par exemple, les répondants n'ayant jamais reçu d'aide pour un problème de violence avaient 2,034 fois plus de chances de ne pas prendre part au programme de groupe que ceux qui en avaient déjà reçu.

**Tableau 8 : Régression logistique prédisant la décision de ne pas prendre part au programme de groupe (n = 296)**

	B	Erreur Standard	Wald	Ddl	p	Rapport de cotes <sup>a</sup>
N'a jamais reçu d'aide pour la violence	,710	,312	5,171	1	,023	2,034
Scolarité primaire ou secondaire	,796	,323	6,081	1	,014	2,217
N'est pas en attente d'une décision judiciaire	,650	,310	4,412	1	,036	1,916
Cohabitait avec sa partenaire sans être marié lors du dernier incident de violence	,620	,261	5,633	1	,018	1,859
Constante	-2,697	,490	30,251	1	,000	,067

<sup>a</sup> Odds ratio

Dans une deuxième étape, la sous-échelle de gestion des renforcements a été ajoutée à ce modèle. Contrairement à ce que prévoyait l'hypothèse H, cette variable du modèle transthéorique n'a pas permis de prédire la décision des hommes avec plus de précision ( $\chi^2 = 2,917$ ; ddl = 1; p = 0,088). L'hypothèse doit donc être rejetée.

Le modèle incluant les quatre variables sociales et démographiques a permis de classer correctement 70,5% des sujets, soit 88,6% des répondants ayant débuté un groupe d'aide et 31,9% de ceux n'ayant pas débuté. En comparaison, le modèle incluant la constante seulement permettait de prédire 68,1% des cas, soit 100% de ceux qui ont débuté et 0% de ceux qui n'ont pas débuté. Bien que le modèle soit statistiquement significatif, son utilité pratique demeure très faible.

La deuxième phase de la recherche visait également à vérifier si les variables du modèle transthéorique permettent de prédire l'abandon des programmes chez ceux qui ont pris part à au moins une séance de groupe. L'hypothèse I prédisait que les hommes choisissant d'abandonner seraient moins avancés dans les stades de changement, emploieraient moins de stratégies, percevraient plus de coûts et moins de bénéfices et seraient plus tentés de recourir à la violence.

Pour tester cette hypothèse, les dossiers de participation des 202 répondants ayant pris part à au moins une séance de groupe ont été examinés. Au total, 57% d'entre eux ont abandonné à un moment ou l'autre du programme. Aucune différence significative n'a toutefois été observée entre les profils construits à partir de l'URICA-DV2. Les taux d'abandon étaient respectivement de 60, 56, 58, 52 et 61 pourcent chez les hommes des profils Réticent, Non engagé, Préparticipation, Action - faible crainte de rechute et Action - crainte élevée de rechute ( $\chi^2 = 0,912$ , ddl = 4, p = 0,923). Des tests t ont ensuite été effectués pour déterminer s'il existait des différences entre les hommes ayant abandonné le programme et ceux ayant persévéré jusqu'à la fin sur les variables de la Balance décisionnelle, de l'Échelle des tentations et du Questionnaire sur les stratégies de changement. Pour 16 des 17 variables, la probabilité d'obtenir les résultats par hasard était supérieure à 0,206. Une différence significative a toutefois été observée pour la stratégie de changement appelée prise de conscience (t = -2,089, ddl = 199, p. = 0,038). Pour cette échelle, les

répondants ayant complété le programme avaient un score plus élevé que leurs pairs l'ayant abandonné. L'hypothèse I est donc supportée, mais de façon partielle seulement.

Tout comme pour la décision de ne pas prendre part au programme après les entrevues d'accueil, la relation bilatérale entre l'abandon des groupes d'aide et les variables sociodémographiques a été explorée à l'aide de tests du khi-deux. Le Tableau 9 montre que les hommes ayant abandonné se distinguaient de ceux ayant complété le groupe sur plusieurs variables dichotomiques. Sur le plan social et économique, ces répondants étaient moins scolarisés et avaient des revenus inférieurs à ceux de leurs pairs. Sur le plan familial, ils étaient proportionnellement moins nombreux à être mariés et à vivre avec une partenaire, tout en étant plus nombreux à avoir moins de deux enfants. Sur le plan des difficultés personnelles rapportées, ils étaient proportionnellement plus nombreux à avoir débuté la violence depuis moins de cinq ans, à avoir pris part à un groupe d'entraide pour l'alcoolisme ou la toxicomanie, à déclarer avoir des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie et à avoir un dossier criminel. Même si les différences observées entre les deux groupes étaient statistiquement significatives, les coefficients de Cramer (V) indiquent que ces variables ne sont que faiblement ou modérément associées à la décision d'abandonner ou de compléter le programme. Un test-T a par ailleurs été effectué pour savoir si les hommes ayant abandonné différaient en âge de ceux ayant complété le programme de groupe. Le test a révélé qu'ils étaient en moyenne plus jeunes de 4,3 ans (35,4 vs 39,7 ans;  $t = -2,940$ ;  $ddl = 200$ ,  $p = 0,004$ ). Cette différence correspond à un écart-type de 0,4 ( $d = -0,42$ ), ce qui indique une association modérée entre l'âge et la décision d'abandonner le programme de groupe.

**Tableau 9 : Variables sociodémographiques associées à la décision d'abandonner ou de compléter les groupes d'aide**

Variables sociodémographiques	A	A	$\chi^{2*}$	p	V
	abandonné (%, n= 116)	complété (%, n= 86)			
Scolarité primaire ou secondaire	75,9	60,5	5,504	,019	,165
Revenu annuel inférieur à 20 000 \$	52,6	38,4	4,010	,045	,141
N'est pas marié	82,8	65,1	8,253	,004	,202
Ne vit pas avec sa partenaire	51,7	32,6	7,379	,007	,191
A moins de deux enfants	62,1	38,4	11,110	,001	,235
A débuté la violence il y a moins de cinq ans	52,6	32,9	7,673	,006	,195
A participé à un groupe d'entraide pour alcoolisme ou toxicomanie	33,6	20,9	3,927	,048	,139
Déclare avoir un problème d'alcoolisme ou de toxicomanie	33,6	18,6	5,620	,018	,167
A un dossier criminel	46,5	31,4	4,655	,031	,153

\*  $ddl = 1$

L'âge et huit des neuf variables dichotomiques<sup>16</sup> présentées au Tableau 9 ont été inclus dans une régression logistique visant à prédire la décision d'abandonner le groupe d'aide. Dans une première étape, le modèle comprenant l'âge et les variables dichotomiques s'est avéré plus efficace pour prédire la décision des répondants que la constante seule ( $\chi^2 = 28,760$ ; ddl = 9;  $p = 0,001$ ). Tel que prévu dans l'hypothèse J, la variable prise de conscience a été introduite dans le modèle dans une seconde étape. L'ajout de cette variable a contribué de façon significative à l'amélioration du modèle ( $\chi^2 = 7,670$ , ddl = 1,  $p = 0,006$ ). Globalement, celui-ci a permis de classer correctement 72,7% des cas, soit 81,6% des cas d'abandon et 60,7% des cas de terminaison du programme. En comparaison, la constante seule ne permettait de prédire que 57,3% des cas, soit 100% des cas d'abandon et 0% des cas de terminaison. Le modèle incluant les dix variables retenues améliore donc de 15,4% la prédiction de la décision des répondants.

Le Tableau 10 montre les paramètres obtenus pour chacune des variables prédictives incluses dans la régression logistique. Le rapport de cotes indique le risque relatif d'abandonner associé à chaque variable. Par exemple, un individu qui a moins de deux enfants a 1,9 fois plus de chances d'abandonner le programme de groupe qu'un autre qui a deux enfants ou plus. Le rapport de cotes pour l'âge s'interprète de façon sensiblement différente, puisque la variable entrée dans le modèle était continue plutôt que dichotomique. Il indique une diminution du risque d'abandonner de 0,6% pour chaque année supplémentaire qui s'ajoute à l'âge du répondant. Par exemple, un homme âgé de 33 ans aurait 1,2% moins de chances d'abandonner qu'un autre de 31 ans. Finalement, le rapport de cotes associé à la prise de conscience suggère qu'il s'agit d'une variable importante pour prédire les abandons. Une augmentation d'un point sur l'échelle de prise de conscience est en effet associée à une réduction de 46% des probabilités d'abandon.

---

<sup>16</sup> La participation antérieure à un groupe d'entraide pour l'alcoolisme ou la toxicomanie a été omise de cette analyse parce que cette variable contient de l'information très similaire à celle exprimée par la variable « Déclare avoir un problème d'alcoolisme ou de toxicomanie ».

Tableau 10 : Régression logistique prédisant la décision d'abandonner le programme de groupe (n = 198)

	B	Erreur Standard	Wald	Ddl	p	Rapport de cotes <sup>a</sup>
Âge	,006	,018	,093	1	,761	,994
Revenu annuel inférieur à 20 000 \$	,271	,341	,628	1	,428	1,311
Scolarité primaire ou secondaire	,611	,358	2,919	1	,088	1,843
A moins de deux enfants	,638	,351	3,309	1	,069	1,894
N'est pas marié	,484	,417	1,349	1	,245	1,623
Ne vit pas avec sa partenaire	,510	,349	2,132	1	,144	1,666
Déclare un problème d'alcoolisme ou de toxicomanie	,401	,403	,990	1	,320	1,493
A un dossier criminel	,190	,370	,265	1	,606	1,210
A débuté la violence il y a moins de cinq ans	,527	,356	2,193	1	,139	1,694
Prise de conscience	,613	,229	7,183	1	,007	0,542
Constante	,348	1,078	,104	1	,747	1,417

<sup>a</sup> Odds ratio



## Chapitre 5 : Analyse et discussion des résultats

Le modèle transthéorique du changement suscite beaucoup d'intérêt dans les milieux de recherche et d'intervention auprès des conjoints aux comportements violents. Il propose une série de principes qui pourraient aider à adapter les programmes d'aide aux besoins des clients et faciliter leur cheminement vers la non violence. Cependant, comme on l'a vu au premier chapitre, beaucoup de travail reste à faire pour en démontrer empiriquement la validité. La présente étude s'inscrit dans cet effort de validation en examinant les relations entre les concepts de base du modèle et quelques autres variables. Ce chapitre analyse les résultats présentés au chapitre précédent. Une attention particulière est d'abord portée aux stades de changement qui constituent la variable centrale du modèle. La validité est ensuite examinée en discutant des relations observées entre les stades et la balance décisionnelle, le sentiment d'efficacité personnelle, le blâme attribué à la partenaire violentée, la violence exercée, la décision de prendre part ou non aux programmes d'aide et la décision de les abandonner une fois commencés.

### 5.1 LES STADES DE CHANGEMENT

Théoriquement, les stades de changement représentent des étapes distinctes du processus de changement que l'on peut clairement définir et identifier. Chaque étape comporte des caractéristiques singulières et des tâches spécifiques à accomplir. La progression à travers ces étapes doit idéalement se faire de façon séquentielle et ordonnée pour que le changement de comportement se produise et se maintienne. L'intervention clinique proposée par le modèle transthéorique est donc articulée autour des cinq stades principaux que sont la précontemplation, la contemplation, la préparation, l'action et le maintien.

Sur le plan de la recherche, l'opérationnalisation de ces concepts est plus difficile qu'il n'y paraît. Plusieurs techniques sont employées pour déterminer à quel stade se trouvent les individus et il n'est pas rare qu'elles produisent des résultats contradictoires (Littell et Girvin, 2002). Chaque technique possède ses avantages et ses inconvénients. Dans la présente étude, les stades des conjoints aux comportements violents ont été identifiés à partir des réponses aux questions de la version française de l'URICA-DV2 et d'analyses de regroupement. Cette façon de faire est fréquemment utilisée tant par les concepteurs américains de l'instrument que par d'autres chercheurs. Elle a l'avantage de produire des descriptions empiriques riches et contrastées de la façon dont les répondants perçoivent leur comportement et leur intérêt à changer. Elle comporte aussi des limites. La première est de situer chaque individu relativement aux autres personnes qui forment l'échantillon plutôt qu'à partir de critères fixes. En pratique, cela signifie que le stade de changement d'un individu peut varier selon la composition du groupe auquel on le compare. La seconde limite est qu'un individu peut obtenir des scores élevés sur plusieurs échelles du questionnaire représentant des stades différents. Cela contredit dans une certaine mesure l'hypothèse d'indépendance entre les stades et requiert une analyse nuancée des réponses donnée par les répondants.

L'analyse qui suit doit être lue à la lumière des forces et des limites que l'on vient de décrire. Elle porte sur les profils empiriques qui ont été obtenus à l'aide des analyses de regroupement basées sur les réponses à l'URICA-DV2. Elle vise trois objectifs, soit : a) relier les profils empiriques aux stades de changement proposés par le modèle transthéorique; b) offrir une synthèse des données tirées des deux phases de l'étude; et c) commenter les résultats à l'aide des études similaires réalisées dans le monde anglo-saxon.



Le Tableau 11 donne un aperçu général de la répartition des répondants de l'étude selon les stades de changement définis par le modèle transthéorique. Il permet non seulement de comparer les données des deux phases de l'étude entre elles, mais aussi les situer par rapport à celles obtenues dans d'autres recherches réalisées aux États-unis et au Canada anglais. Le premier constat qui se dégage du tableau est qu'il y avait une proportion légèrement plus grande de répondants au stade de précontemplation dans la seconde phase de l'étude que dans la première. En contrepartie, il y avait une plus grande proportion d'individus au stade de contemplation chez les répondants de la première phase que chez ceux de la seconde phase. Ces résultats étaient attendus, puisque les répondants de la deuxième phase étaient des demandeurs de services et que ceux de la première phase étaient des participants actifs au sein des groupes d'aide. Le tableau indique par ailleurs que la proportion de précontemplateurs était sensiblement inférieure dans la présente étude que dans celles effectuées dans d'autres contextes. Cette différence pourrait être liée au fait que la proportion de conjoints judiciairisés est moins grande dans cette étude que dans celles effectuées aux États-unis. On peut penser en effet que les hommes qui demandent eux même des services sont à des stades de changement plus avancés que ceux qui sont contraints par une autorité extérieure.

Le Tableau 11 montre également qu'il n'y avait aucune différence globale entre les deux phases de l'étude quant au pourcentage global d'hommes classés au stade d'action. L'identification de deux profils empiriques chez les hommes de la seconde phase signale toutefois qu'il y avait moins d'homogénéité chez ces répondants que chez ceux de la première phase. Les différences entre les deux profils sont discutées plus loin. Par ailleurs, la proportion d'hommes au stade d'action était plus élevée dans la présente étude que dans les études effectuées par d'autres chercheurs. Encore une fois, cette différence peut être liée à la plus grande proportion de clients qui sollicitent volontairement des services dans les programmes d'aide québécois que dans ceux dispensés aux États-unis. La différence pourrait aussi être attribuable à l'absence d'un profil correspondant au stade de préparation où l'on retrouve entre 13 et 36% des répondants dans les études effectuées ailleurs. Cette absence est d'ailleurs surprenante, particulièrement pour les répondants de la deuxième phase de l'étude. Chez cette population de demandeurs de services, on s'attendrait en effet à voir plus d'individus ayant timidement amorcé des changements (préparation) que d'individus déjà bien engagés dans l'action.

L'absence d'un profil correspondant au stade de maintien suscite elle aussi quelques interrogations, même si toutes les études où les conjoints aux comportements violents ont été recrutés parmi les clients actifs des programmes d'aide sont arrivés au même résultat. Il est sans doute vrai qu'il serait plus facile de repérer des hommes au stade de maintien si l'on interrogeait des hommes ayant complété leur programme depuis un certain temps (Eckhardt et al., 2004). Mais il est aussi possible que l'URICA-DV2 soit incapable d'identifier ce stade parce que son échelle de maintien mesure davantage la crainte des rechutes que les efforts déployés pour les éviter.

Tableau 11 : Répartition des répondants de l'étude selon leur stade de changement et leur profil empirique

Stade (% autres études)	Phase 1 (n= 252)		Phase 2 (n= 302)	
	Profil empirique	%	Profil empirique	%
Précontemplation (23 à 66)	Réticent / Non engagé	11,5	Réticent	15,6
	Action contradictoire	10,3	Non engagé	13,9
Contemplation (15 à 55)	Préparticipation	31,3	Préparticipation	23,8
Préparation (13 à 36)	S/O		S/O	
Action (7 à 38)	Action - crainte élevée de rechute	46,8	Action - faible crainte de rechute	22,
			Action - crainte élevée de rechute	24,2

Ces remarques d'ordre général étant faites, il convient maintenant de décrire et commenter davantage les données colligées relativement aux stades identifiés dans la présente étude. Les stades de précontemplation, contemplation et action sont présentés ci-après.

### 5.1.1 Précontemplation

Trois des profils empiriques identifiés dans la présente étude peuvent être assimilés au stade de précontemplation. Ce sont les profils appelés Réticent, Non-engagé et Action contradictoire. Les hommes classés dans ces profils partagent plusieurs caractéristiques communes. Ils sont d'une part nombreux à consulter les programmes d'aide sous l'effet des pressions exercées par le système judiciaire ou par le système de protection de la jeunesse. Environ 60% des hommes classés dans ces profils ont été directement contraints de participer aux programmes ou l'ont fait alors qu'ils étaient en attente d'une décision de la Cour relativement à une accusation criminelle.

Les hommes de ces profils ont par ailleurs obtenu des scores élevés à l'échelle de désirabilité sociale qui leur a été administrée. Comme le profil expliquait entre 11 et 13% de la variance sur cette variable, on peut considérer qu'il s'agit d'un effet modéré sur le plan statistique et l'un des plus forts qui ait été observé dans cette étude. De façon générale, un score élevé sur l'échelle de désirabilité sociale témoigne du besoin du sujet d'obtenir l'approbation des autres et de répondre d'une façon socialement acceptable aux questions qui lui sont posées, plutôt que d'y répondre honnêtement. En ce sens, les résultats s'ajoutent aux preuves déjà existantes montrant que le stade de changement signale des différences dans la façon dont les conjoints aux comportements violents rapportent leur situation, les précontemplateurs étant les plus susceptibles de donner des réponses biaisées (Scott et Wolfe, 2003). Des critiques ont cependant été formulées récemment relativement aux échelles de

désirabilité sociale semblables à celle utilisée dans la présente étude. Barger (2002) estime en effet qu'elles mesurent des dimensions plus substantielles de la personnalité que la simple tendance à vouloir faire bonne impression. Si cette nouvelle interprétation est vraie, d'autres recherches seront nécessaires pour mieux préciser en quoi les précontemplateurs diffèrent des hommes appartenant aux autres profils empiriques identifiés.

En comparaison avec leurs pairs, les hommes appartenant aux trois profils de précontemplation semblent avoir une histoire de violence conjugale plus récente. Ils blâment davantage leur partenaire pour les incidents violents, rapportent moins de tentations de recourir à la violence et perçoivent moins de bénéfices à changer leur comportement. Les données de la deuxième phase suggèrent de plus qu'ils sont proportionnellement plus nombreux à avoir cessé la vie commune avec leur partenaire et qu'ils ont fait moins de démarches antérieures pour obtenir de l'aide pour leur problème de violence. Dans l'ensemble, ces caractéristiques sont cohérentes avec l'attitude de déni et de minimisation qui est généralement attribuée aux précontemplateurs.

Les données recueillies ne permettent pas de déterminer si les hommes des trois profils ont exercé plus ou moins de violence que les autres. Les résultats de la première phase suggérant que les hommes du profil Action contradictoire ont employé moins de violence verbale que les autres au cours des six mois précédant l'étude doivent être interprétés avec prudence, compte tenu des scores élevés qu'ils ont obtenu à l'échelle de désirabilité sociale. De plus, aucune mesure de la violence exercée n'a été effectuée dans la deuxième phase de l'étude. On peut cependant rappeler que d'autres chercheurs ont conclu, en se basant sur des rapports fournis par les victimes, que les hommes ayant ce type de profil exercent autant de violence que ceux qui sont à un stade de changement plus avancé (ex. : Murphy et Alexander, 2005).

Les caractéristiques sociales des hommes classés dans les trois profils ne peuvent pas être définies de manière certaine. Bien que les données de la première phase suggèrent qu'ils appartiennent à des groupes socio-économiques moins favorisés, aucune différence de ce type n'a été notée chez les participants de la seconde phase. De façon générale, les programmes d'aide québécois accueillent une clientèle assez homogène sur le plan ethnique. Près de 90% des participants de l'étude sont nés au Québec. On note toutefois que les hommes nés à l'extérieur de la province sont proportionnellement plus nombreux dans les profils de précontemplation que dans les autres, le profil Réticent étant celui où la proportion est la plus élevée avec environ 20% des cas. Comme la majorité des personnes nées hors Québec étaient en fait originaires d'un autre pays que le Canada, il est possible que des facteurs culturels soient ici en jeu. Sur le plan de l'intervention, cela pourrait signifier qu'il faut développer les compétences inter-culturelles des intervenants pour les rendre plus aptes à œuvrer auprès des précontemplateurs.

Nonobstant les caractéristiques communes que l'on vient d'énoncer, les précontemplateurs ne semblent pas former un groupe homogène puisque l'analyse de regroupement effectuée sur les variables de l'URICA-DV2 a produit trois profils distincts. Le profil appelé Réticent est sans doute le plus cohérent des trois. Les hommes qui le composent ne voient pas leur comportement comme problématique, n'envisagent pas le changement, ne se mobilisent pas dans l'action et ne considèrent pas sérieusement la possibilité qu'ils aient recours à la violence dans le futur. Leur attitude peut relever du déni et poser un défi considérable pour les intervenants qui tentent de les éveiller au changement. Elle est toutefois claire.

Le profil appelé Non-engagé se caractérise par un haut niveau de précontemplation et par des scores équivalents ou supérieurs à la moyenne pour les échelles de contemplation, d'action et de maintien. Dans la deuxième phase, il apparaît distinct du profil Réticent, alors qu'il y est fusionné

dans la première phase. Les données de la présente étude ne permettent donc pas de conclure à l'indépendance des deux profils avec certitude. Cependant, au moins trois autres études effectuées aux États-Unis ont présenté le profil Non-engagé séparément du profil Réticent (Levesque, 2005; Levesque et al., 2000; Murphy et Alexander, 2005). Levesque et ses collègues considèrent les deux profils comme des variantes du stade de précontemplation sans offrir d'autre explication. Murphy et Alexander proposent quant à eux une interprétation plus élaborée. Selon eux, les hommes du profil Non engagé, qu'ils appellent plutôt « Faux maintien », présentent des traits de personnalité limite ou antisociale, ainsi que des symptômes dissociatifs. Ils peuvent avoir l'impression que leur problème est réglé avant même que le traitement qui leur est offert ne commence, ce qui expliquerait leurs réponses ambiguës aux questionnaires sur leur disposition au changement.

Le profil Action contradictoire revêt un caractère paradoxal puisqu'il se caractérise à la fois par la négation du problème de violence, l'absence de contemplation et la mobilisation de l'individu dans l'action. Bien qu'il n'ait été observé que dans la première phase de la présente étude, il apparaît également dans les études effectuées au Rhode Island. Levesque et al. (2000) l'ont appelé « Action Non-réfléchie », soulignant ainsi le fait que les participants s'engagent dans l'action sans avoir réfléchi préalablement à la nécessité de changer leur comportement. Cette appellation pose toutefois problème si l'on considère la disposition au changement comme le résultat d'un processus social plutôt que comme une caractéristique strictement individuelle. En effet, selon les données de la présente étude, la majorité des hommes de ce profil sont l'objet de pressions extérieures. Même s'ils ne sont pas convaincus d'avoir un problème, il peut être tout à fait rationnel pour eux de montrer aux autres leur bonne volonté d'agir simplement pour éviter de subir des sanctions (Littell et Girvin, 2004; Lafortune et Lusignan, 2004). Le paradoxe observé dans leurs réponses résulterait alors des interactions qu'ils ont avec les agents extérieurs qui les pressent de changer plutôt que de l'absence de réflexion. En soulevant simplement les contradictions qui caractérisent le profil, l'expression « Action contradictoire » laisse place à une explication plus interactive que celle proposée par les chercheurs américains.

À la lumière de l'étude, il apparaît que le concept de précontemplation renvoie à plusieurs réalités différentes. On peut alors faire l'hypothèse que les profils empiriques reflètent en tout, en partie ou en combinaison les quatre formes de résistance au changement que DiClemente et Velasquez (2002) ont conceptualisées, soit la réticence, la rébellion, la résignation et la rationalisation. On peut aussi penser qu'il n'y a pas de façon unique d'intervenir auprès des précontempteurs.

### 5.1.2 Contemplation

Le profil appelé Préparticipation, que l'on retrouve dans les deux phases de l'étude, se caractérise par le nivellement, autour de la moyenne, des scores aux quatre sous-échelles de l'URICA-DV2. Comparativement à leurs pairs du stade de précontemplation, les hommes de ce profil ne semblent pas vouloir nier l'existence d'un problème de violence avec autant de force. Comme l'indique leur score à l'échelle de maintien, ils reconnaissent dans une certaine mesure qu'ils pourraient être violents à nouveau et qu'il faut faire des efforts pour éviter que cela ne se reproduise. Rien n'indique cependant qu'ils considèrent intensivement le changement ou qu'ils soient prêts à se mobiliser dans l'action. L'absence de mobilisation est particulièrement évidente chez les répondants de la deuxième phase qui, doit-on rappeler, n'avaient pas encore participé au programme d'aide au moment de compléter les questionnaires.

Plusieurs autres chercheurs ont obtenu des profils similaires à partir des analyses de regroupement qu'ils ont effectuées sur l'URICA-DV (Levesque et al., 2000) ou d'autres instruments mesurant la

disposition au changement chez les conjoints aux comportements violents. Différents noms ont été proposés : non-engagé / ambivalent (Murphy et Alexander, 2005), préparticipation (Eckhardt et al., 2004; Levesque et al., 2000) et contemplation (Levesque, 2005). Quelle que soit l'appellation, ces profils sont toujours associés au stade de contemplation car ils illustrent à la fois l'ambivalence et l'immobilisme qui peut en résulter. Ces deux éléments font partie des caractéristiques essentielles du stade de contemplation qui peut parfois perdurer pour de longues périodes de temps (Prochaska et Norcross, 1999).

Les hommes du profil Préparticipation ont de faibles scores sur l'échelle de désirabilité sociale, ce qui laisse croire que leurs réponses aux questionnaires sont généralement franches. Ils se distinguent des hommes du stade de précontemplation en étant moins portés à blâmer leur partenaire, en rapportant plus de tentations de recourir à la violence et en considérant davantage les bénéfices que le changement pourrait leur apporter. Ils perçoivent moins de bénéfices que les hommes du profil appelé Action - crainte élevée de rechute. Il n'y a cependant aucune variable sociale ou démographique qui les caractérise. Les données recueillies au cours de l'étude offrent, en dernière analyse, relativement peu d'informations sur ces individus qui représentent un peu plus du quart des hommes qui fréquentent les programmes d'aide pour les conjoints aux comportements violents.

### 5.1.3 Action

Deux profils peuvent être associés au stade d'action. Le premier, appelé Action – faible crainte de rechute, a été observé seulement dans la deuxième phase de l'étude. Il se caractérise par un score moyen sur l'échelle de contemplation, un score supérieur à la moyenne pour l'action et un score inférieur à la moyenne pour les échelles de précontemplation et de maintien. Il est similaire aux profils décrits dans trois études américaines (Eckhardt et al., 2004; Levesque et al., 2000; Levesque, 2005).

L'interprétation de ce profil est sujette à débats. Les auteurs qui l'ont commenté reconnaissent tous d'emblée que ces hommes sont plus engagés dans le processus de changement que leurs pairs des profils décrits précédemment. Des inquiétudes ont cependant été formulées, tant par le groupe d'Eckardt et al. (2004) que par celui de Levesque et al. (2000), quant à leur capacité de soutenir un changement à long terme, compte tenu d'un niveau de contemplation jugé insuffisant. Le profil a été nommé « Action non préparée » pour cette raison, Levesque et al. ajoutant même qu'il s'agissait de pseudo-action pour des individus forcés de prendre part au processus de changement. À la suite de ses nouvelles recherches, Levesque (communication personnelle, juillet 2003) a modifié son interprétation de ce profil. Elle souligne maintenant le haut niveau d'engagement de ces individus dans le processus de changement (Levesque, 2005) et interprète leur faible score à l'échelle de maintien comme un signe qu'ils sont peu préoccupés par la rechute. D'où sa nouvelle appellation « Action - faible rechute ».

Dans la présente étude, les hommes de ce profil percevaient plus de bénéfices au changement que ceux du profil Réticent. Ils rapportaient par ailleurs moins de tentations que ceux des profils Préparticipation et Action - crainte élevée de rechute. Ce dernier résultat est théoriquement cohérent avec le faible score obtenu à l'échelle de maintien et avec les postulats du modèle transthéorique : voilà en effet un groupe d'hommes qui ne nient pas leur problème de violence, qui passent à l'action et qui semblent peu craintifs de recourir à nouveau à la violence dans le futur. On serait porté ici à adopter la nouvelle interprétation proposée par Levesque (2005) et à conclure qu'il s'agit là d'un véritable profil d'action. Les choses ne sont toutefois pas aussi simples car ces hommes

ont plus de caractéristiques communes avec les précontempteurs qu'avec les autres hommes. Tout comme eux, ils ont une courte histoire de violence conjugale et ont peu consulté pour leurs problèmes personnels. De plus, ils présentent des scores élevés à l'échelle de désirabilité sociale et sont judiciarisés dans la moitié des cas. Dans ce contexte, on ne peut exclure la possibilité qu'il s'agisse de pseudo-action comme l'avaient au départ signalé Levesque et al. (2000).

Compte tenu des interprétations contradictoires qui peuvent en être faites, on ne peut pas nommer ce premier profil « Action non préparée » en toute certitude, car il est possible que les hommes qui en font partie soient plus en mesure de maîtriser leur comportement que ce que cette appellation laisse sous-entendre. La nouvelle expression « Action - faible rechute » proposée par Levesque (2005) est pour sa part ambiguë. Elle peut soit vouloir dire que ces individus ne craignent pas la rechute, soit qu'il y a objectivement peu de risques qu'ils soient violents de nouveau. Or, s'ils sont dans un processus de pseudo-action, la seconde acception ne semble pas appropriée. L'appellation « Action – faible crainte de rechute » a donc été adoptée de façon à mettre en relief le point de vue subjectif des participants de ce profil. L'étude ne fournit pas de données suffisantes pour confirmer ou infirmer la validité de leur perception.

Le second profil associé à l'action a été observé dans les deux phases de l'étude, ainsi que dans les études américaines. Plusieurs noms ont été évoqués pour le désigner : « Participation » (Levesque et al., 2000), « Action – Rechute élevée » (Levesque, 2005), « Engagé – Admet la violence » (Murphy et Alexander, 2005). Pour des raisons similaires à celles qui ont guidé le choix du nom du profil précédent, le profil a été nommé Action – crainte élevée de rechute. Malgré les différentes dénominations, les hommes qui sont classés dans ce profil à travers les différentes études ont tous des scores-T inférieurs à la moyenne à l'échelle de précontemplation et des scores-T supérieurs à la moyenne pour les échelles de contemplation, d'action et de maintien. Cela suggère qu'ils reconnaissent davantage leur problème de violence, qu'ils envisagent le changement de façon plus intense, qu'ils sont plus engagés dans la modification de leur comportement et qu'ils ont plus de craintes de rechuter que leurs pairs des autres profils.

Les résultats des deux phases de l'étude portent à croire que les hommes du profil Action – crainte élevée de rechute parlent sans détour de leurs difficultés avec la violence. On note à cet effet qu'ils ont des scores plus bas à l'échelle de désirabilité sociale que leurs pairs qui se trouvent au stade de précontemplation ou dans le profil Action – faible crainte de rechute. De plus, selon les données de la phase 1, ce sont eux qui ont le moins tendance à blâmer leur partenaire pour leur comportement violent. Les données des deux phases font par ailleurs ressortir clairement que ces répondants sont ceux qui perçoivent le plus d'avantages à modifier leur comportement.

Comme en font foi les scores à l'Échelle des tentations obtenus dans la deuxième phase de l'étude, les hommes du profil Action – crainte élevée de rechute semblent plus tentés de recourir à la violence que leurs pairs du profil Action – faible crainte de rechute. Ce résultat est cohérent avec les différences observées à l'échelle de maintien de l'URICA-DV2<sup>17</sup> où les scores des premiers sont aussi plus élevés que ceux des seconds. Cela pourrait signifier que les hommes du profil Action – crainte élevée de rechute représentent un plus grand risque de récurrence comme le laisse entendre Levesque (2005). Cela n'est toutefois pas certain. Murphy et Alexander (2005) ont en effet observé dans leur étude que les hommes ayant exprimé le plus de craintes de rechuter étaient en fait ceux

<sup>17</sup> L'Échelle des tentations et l'échelle de maintien de l'URICA-DV2 semblent mesurer des dimensions voisines. La première s'intéresse aux tentations de recourir à la violence que pourraient éprouver les répondants dans des situations hypothétiques précises. La seconde réfère de façon plus générale à leurs craintes de redevenir violent dans le futur. Les deux échelles sont corrélées de façon semblable à la désirabilité sociale.

qui, d'après les partenaires interrogées, avaient utilisé le moins de violence lors du suivi. Cette question devra être explorée davantage dans le futur.

Un dernier élément pourrait être débattu relativement à l'interprétation du profil Action – crainte élevée de rechute. Il s'agit de l'ampleur des différences qui devraient exister entre ces hommes et les autres pour qu'il se démarque clairement en tant que profil d'action. Levesque (2005) indique par exemple que les hommes du profil « Action – rechute élevée » ont un score-T d'au moins un écart-type inférieur à la moyenne en précontemplation et d'au moins un écart-type supérieur à la moyenne sur les autres échelles. Eckhardt et al. (2004) ont pour leur part observé un profil ayant une forme similaire, mais dont les différences ne sont que d'environ la moitié d'un écart-type. Les auteurs appellent ce profil « Préparticipation » et le classent au stade de contemplation plutôt qu'à celui d'action. Ils considèrent donc leurs répondants comme étant beaucoup moins avancés dans le processus de changement que ceux de l'étude de Levesque. Ces interprétations divergentes soulèvent des questions qui peuvent s'appliquer à la présente étude, puisque les écarts-types observés entre les répondants du profil Action – crainte élevée de rechute et les autres varient entre 0,25 et 1,06 écart-type ( $M = 0,66$ ) selon les échelles de l'URICA-DV2. Les résultats se trouvent à mi-chemin entre ceux de Levesque et ceux de Eckhardt et al..

## 5.2 VALIDITÉ DU MODÈLE

L'étude effectuée avait pour but de vérifier empiriquement quelques hypothèses relatives à la structure du modèle transthéorique du changement. Il s'agissait essentiellement d'examiner les relations entre les stades et les autres variables clés définies par le modèle. D'autres hypothèses ont aussi été formulées par rapport au lien entre les stades et un certain nombre d'attitudes et de comportements que les programmes d'aide aux conjoints aux comportements violents cherchent à modifier. Cette partie du chapitre fait le point sur ces hypothèses. Elle présente d'abord celles qui ont été supportées par l'analyse, puis celles qui ne l'ont pas été.

Les résultats démontrent qu'il existe un lien modérément fort entre les stades de changement et la balance décisionnelle. Tel que prédit, les hommes ayant atteint le stade d'action perçoivent plus de bénéfices que de coûts à modifier leur comportement violent. Ceux qui se trouvent au stade de précontemplation voient plutôt plus de coûts que de bénéfices à changer. De façon générale, les répondants de l'étude percevaient moins de coûts au stade d'action qu'au stade de précontemplation. Les données des deux phases indiquent toutefois que cette réduction n'est pas significative sur le plan statistique. C'est plutôt l'accroissement des bénéfices perçus qui permet le mieux de distinguer les individus des stades avancés de ceux des stades précoces. Les données mettent finalement en relief l'ambivalence qui caractérise le stade de contemplation, puisque les répondants de ce stade perçoivent approximativement autant de bénéfices que de coûts à changer.

Les études effectuées dans plusieurs domaines ont montré une structure relativement stable de la balance décisionnelle (Prochaska, Johnson et Lee, 1998). Les résultats de la présente étude témoignent de cette stabilité. Ainsi, la balance décisionnelle a évolué chez les conjoints aux comportements violents de la présente étude de façon similaire à celle rapportée par Levesque et al. (2000). Aucun autre chercheur n'a à ce jour rapporté de résultats contradictoires. Les données suggèrent de plus que la balance décisionnelle évolue de la même façon chez les conjoints aux comportements violents que chez les individus qui cherchent à modifier d'autres comportements problématiques. Ces résultats peuvent avoir plusieurs retombées sur le plan pratique. Puisque les stades de changement se caractérisent par une évaluation différentielle des bénéfices associés au changement, les intervenants ont intérêt à chercher des façons d'aider les participants des

programmes à identifier les avantages qu'ils peuvent tirer de la modification de leur comportement afin de les aider à avancer dans le processus de changement.

Les résultats de la première phase de l'étude démontrent par ailleurs qu'il existe une relation modérément forte entre les stades de changement identifiés et la tendance des répondants à blâmer leur partenaire. Tel que prédit, la progression des stades précoces aux stades plus avancés est associée à la réduction du blâme. Le fait que les contemplateurs blâment moins leur partenaire que les hommes du profil Réticent / Non engagé (précontemplateurs) s'avère particulièrement intéressant. Il est en effet logique que l'extériorisation diminue précisément au stade où, selon le modèle transthéorique, les individus commencent à reconnaître qu'ils ont un problème et à se l'approprier. Cette observation constitue donc un indice de validité du modèle. On note d'autre part que les résultats relatifs au blâme confirment les tendances que Levesque (1998) avait notées chez un échantillon de conjoints aux comportements violents du Rhode Island.

L'étude effectuée ne permet pas de confirmer l'existence d'un lien entre les stades de changement et le développement d'un sentiment d'efficacité personnelle chez les hommes participant aux programmes d'aide. Dans les deux phases de l'étude, les hommes les plus motivés à changer se sont déclarés plus tentés d'utiliser la violence que leurs pairs se trouvant au stade de précontemplation, ce qui est contraire à l'hypothèse formulée. Levesque et al. (2000) avaient obtenu un résultat similaire dans leur étude. Il est possible que cet échec soit attribuable à la désirabilité sociale, puisque l'échelle des tentations était modérément corrélée à cette variable. Les hommes se trouvant au stade de précontemplation ont peut-être eu tendance à rapporter moins de tentations que ce qu'ils ressentent en réalité, faussant ainsi la comparaison entre les répondants des différents stades. Il est aussi possible que les tentations soient un indicateur du degré de conscience que les répondants ont de leurs difficultés avec la violence et de leur capacité à les admettre que de leur sentiment d'efficacité personnelle. Dans cette perspective, il n'y aurait plus de contradiction entre les tentations exprimées et les stades identifiés. Les hommes les plus motivés au changement seraient simplement ceux qui reconnaissent et admettent le problème. Si les tentations sont une manifestation de cette autre dimension, il faudra trouver de nouveaux indicateurs pour mesurer le sentiment d'efficacité personnelle. Begun et al. (2003) ont peut-être tracé la route à suivre pour les prochaines recherches en questionnant directement les hommes au sujet de leur capacité à maîtriser leur comportement lorsqu'ils font face à des situations difficiles où ils pourraient être tentés d'employer la violence.

Les données recueillies dans cette étude n'ont pas permis de déterminer de quelle façon les stades de changement sont associés à la violence physique exercée par les répondants à l'égard de leur partenaire. Deux limites méthodologiques ont pu contribuer à l'absence de résultats concluants. La première consiste à avoir limité à six mois la période de temps pour laquelle les répondants de la phase 1 devaient rapporter les différentes formes de violence utilisées. Environ 40% d'entre eux étaient séparés de leur partenaire au moment de la passation du questionnaire et certains étaient sans contact depuis plus de six mois. Pour ces hommes, il est difficile de dire si l'absence de violence déclarée est due à une plus grande maîtrise du comportement ou à l'absence d'occasions d'être violent. Pour contrer ce biais, il aurait été préférable de demander aux répondants d'indiquer à quelle fréquence ils avaient eu recours aux comportements mentionnés pendant une période de référence de 12 mois et de leur demander aussi s'ils y avaient déjà eu recours au-delà de cette période. Cette double approche est maintenant intégrée au CTS-2 (Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman, 1996) dont l'utilisation pourrait être envisagée pour des études futures. La seconde limite est d'avoir omis de questionner les participants de la phase 2 sur la violence exercée. Comme les conjoints aux comportements violents consultent souvent un organisme d'aide tout juste après une situation de crise, ce groupe de demandeurs de service aurait possiblement rapporté un plus



grand nombre de gestes violents pour la période de référence de six mois. La plus grande variance dans les scores obtenus sur les variables mesurant la violence aurait permis d'utiliser des analyses statistiques plus sophistiquées et peut-être de trouver des résultats significatifs.

Malgré les difficultés rencontrées, l'exploration de la relation stade / violence constitue une priorité de recherche pour les années à venir car la réduction de la violence constitue l'objectif primaire des programmes d'aide aux conjoints aux comportements violents. Le défi sera considérable, puisque des biais dans la façon dont certains hommes rapportent leur violence ont été signalés dans les études américaines (Scott et Wolfe, 2003; Murphy et Alexander, 2005). Les études futures devront idéalement être basées sur la triangulation de données provenant de plusieurs sources concernant la violence des participants aux programmes. En plus d'utiliser des questionnaires auto-révélés, les chercheurs devront interroger les partenaires des hommes ou consulter les registres policiers et judiciaires. Les chercheurs devront finalement effectuer des mesures de la violence exercée avant et après l'intervention afin d'évaluer non seulement la validité concurrente du modèle transthéorique, mais aussi sa validité prédictive<sup>18</sup>.

L'étude n'a pas démontré l'utilité du modèle transthéorique pour prédire quels hommes sont les plus susceptibles de décider de ne pas prendre part aux programmes d'aide qui leur sont offerts après une ou deux entrevues d'accueil et d'évaluation. Elle n'a pas non plus démontré de façon convaincante son utilité pour prédire l'abandon des programmes. Elle indique bien sûr que le recours plus fréquent à la stratégie de prise de conscience est associé à un moindre risque d'abandon. Cette conclusion sera sans doute encourageante pour les intervenants qui font abondamment appel à cette stratégie dans leurs interventions. Mais il ne s'agit que d'une seule variable du modèle sur près d'une vingtaine possibles. Dans l'ensemble, les variables fréquemment citées dans les travaux scientifiques, comme l'âge, le revenu, le degré de scolarité, le nombre d'enfants, le type de relation avec la partenaire, les problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie et les antécédents judiciaires demeurent de meilleurs prédicteurs. Ces résultats déçoivent dans la mesure où plusieurs indices portaient à croire que le modèle serait utile et plus efficace que les variables traditionnelles. Scott (2004b) affirmait par exemple qu'il répond au besoin d'un cadre unificateur et de définitions claires pour établir le lien entre la motivation au changement et la persévérance en traitement. Des études effectuées dans le champ de la psychothérapie générale indiquaient par ailleurs que le modèle peut permettre de prédire avec une précision de 92% qui sont ceux qui terminent leur thérapie dans les délais prévus, ceux qui y mettent fin plus tôt, mais de façon appropriée et ceux qui abandonnent prématurément. Finalement, les travaux qualitatifs réalisés antérieurement par l'équipe (Rondeau et al., 1999) laissaient croire qu'il y avait à tout le moins un lien entre les stades de changement et la persévérance en traitement chez les conjoints aux comportements violents. Les pistes de réflexion permettant de comprendre pourquoi le modèle n'a pas rempli ses promesses en termes de prédiction des diverses formes de désistement des programmes vont dans plusieurs directions différentes.

La première piste est liée aux limites méthodologiques de l'étude. En effet, 36% des hommes admissibles à la deuxième phase de la recherche ont refusé d'y prendre part ou ont omis de remettre leur questionnaire après avoir consenti à participer. Il est possible que ces répondants peu intéressés par la recherche aient été simultanément plus nombreux à refuser de prendre part aux groupes d'aide, plus nombreux à abandonner le programme et moins motivés au changement de leur comportement, réduisant ainsi la représentativité de l'échantillon. Si les précontemplateurs et les personnes s'étant désistées étaient sous-représentés, il est possible que l'étude n'ait pas permis de

---

<sup>18</sup> La validité concurrente concerne le lien entre les stades et la violence actuelle; la validité prédictive réfère quant à elle au lien entre les stades et la violence future.

dévoiler la véritable relation existant entre les stades et la persévérance dans les programmes. Bien que cette piste ne puisse être écartée, d'autres explications doivent aussi être évoquées puisque des chercheurs qui ont obtenu des taux de refus plus bas ont aussi échoué dans leur tentative d'établir un lien entre la persévérance dans les programmes et les stades de changement.

La seconde piste concerne la validité des données recueillies auprès des conjoints aux comportements violents à propos de leur stade de changement. On peut en effet se questionner sur leur capacité d'évaluer eux-mêmes le stade où ils se trouvent. On sait par exemple qu'il n'y a qu'un faible degré d'accord entre leurs évaluations et celles que font leurs conjointes, celles-ci ayant tendance à les classer à un stade inférieur (Franks, Eckhardt et Norlander, 2001). On sait aussi que le degré d'accord entre eux et leurs intervenants est faible, le jugement de ces derniers étant d'ailleurs plus efficace pour prédire l'abandon que les mesures auto-révélatrices (Scott, 2004b). Si les hommes sont incapables d'évaluer ou de dévoiler leur stade correctement, il sera difficile d'établir un lien entre leur persévérance dans les programmes d'aide et leur motivation initiale au changement à moins de recourir à des sources d'information externes.

Théoriquement, la difficulté des hommes de dévoiler leur véritable degré de préparation au changement pourrait être liée à la désirabilité sociale. Or, celle-ci peut prendre plusieurs formes, dont l'hétéroduperie, qui réfère au désir de l'individu de faire bonne impression sur les autres, et l'autoduperie qui réfère à sa volonté de conserver une image positive de lui-même (Paulhus, 2002). L'échelle employée dans l'étude ne permettait toutefois pas de distinguer ces deux dimensions qui devraient être étudiées davantage dans les recherches futures. Les évaluations du stade de changement faites par les intervenants étant meilleures pour prédire la persévérance des hommes dans les programmes, on peut faire l'hypothèse que l'autoduperie constitue le biais le plus important. En effet, si l'hétéroduperie était en cause, certains hommes pourraient réussir à faire bonne impression, ce qui biaiserait également les évaluations des intervenants.

La troisième piste soulève des questions plus fondamentales sur le lien existant entre la motivation initiale au changement et la persévérance dans des programmes d'aide spécifiques. Contrairement à ce que l'on croit souvent, ces variables pourraient ne pas être liées. Les travaux sur la demande d'aide des hommes montrent par exemple que l'identification d'un problème personnel et la recherche des solutions spécifiques pour le régler sont des processus distincts (Turcotte, Lindsay et Damant, 1996). Ainsi, un individu peut être motivé à changer, mais juger que le service offert ne répond pas à ses besoins. Lors d'entrevues qualitatives, des conjoints aux comportements violents ont par exemple confié à Rondeau et al. (1999) qu'ils préféreraient recevoir de l'aide individuellement plutôt qu'en groupe, que les autres hommes faisaient dévier les conversations sur des sujets qui n'avaient pas d'importance à leurs yeux ou qu'ils avaient été mal accueillis par les participants plus avancés qu'eux. Des données quantitatives obtenues dans la même étude indiquent par ailleurs qu'environ le tiers des personnes qui abandonnent leur démarche poursuivent leur recherche d'aide autrement dans les trois mois suivant leur décision. Les recherches devraient par conséquent élargir leur perspective et chercher à comprendre comment les stades de changement sont liés à la démarche d'aide des hommes plutôt qu'à leur participation à un programme d'aide spécifique.



## Conclusion

La présente étude visait plusieurs objectifs distincts. Le premier était de traduire une série de questionnaires développés aux États-Unis afin de mesurer les stades de changement, la balance décisionnelle et les tentations de recourir à la violence<sup>19</sup>. Ce travail a été effectué en suivant un processus systématique de traduction à rebours impliquant les membres de l'équipe de recherche et des collaborateurs externes. La validité conceptuelle et la fidélité des instruments ont ensuite été mesurées. Parmi les instruments traduits, l'Échelle de balance décisionnelle s'est avérée la mieux construite. Bien que la fidélité de ses sous-échelles puisse être améliorée, trois concepts émergent distinctement, soit les bénéfices pour les enfants, les bénéfices généraux et les coûts associés à la modification du comportement violent. La corrélation des sous-échelles avec la désirabilité sociale est faible.

L'URICA-DV2 est l'instrument le plus important pour les recherches sur l'application du modèle transthéorique à la problématique des conjoints aux comportements violents, car il est utilisé pour déterminer les stades de changement. Ses propriétés métriques paraissent acceptables pour mener des études à caractère exploratoire. Plusieurs améliorations pourraient toutefois y être apportées afin de : a) réduire l'impact de la désirabilité sociale sur les réponses des répondants; b) accroître la fidélité de la sous-échelle de précontemplation; c) mieux distinguer les sous-échelles de contemplation et d'action. La formulation des questions de la sous-échelle de maintien pourrait aussi être repensée. Actuellement, elles mesurent la crainte qu'éprouvent les répondants d'être violents à nouveau, mais ne s'attardent pas aux efforts qu'ils déploient pour demeurer non violents. Cette seconde dimension constitue pourtant un élément essentiel de la définition du stade de maintien.

La version française de l'Échelle des tentations possède un bon coefficient de fidélité. Des questions se posent cependant quant à sa validité conceptuelle, puisqu'il a été impossible de distinguer les tentations reliées aux ennuis quotidiens, à la consommation d'alcool ou de drogue et à la « provocation » de la partenaire. En rétrospective, les difficultés rencontrées sont peut-être le symptôme d'un manque de clarté dans la conception des sous-échelles de la version originale anglaise elle-même. La formulation des questions suggère implicitement que trois facteurs amènent les hommes à être tentés d'utiliser la violence envers leur partenaire. Il s'agit de la perception du comportement de la partenaire comme étant inadéquat, du stress subi par le répondant et de sa consommation de psychotropes. Le premier facteur peut être vu comme une cause de la violence, alors que les deux derniers semblent plutôt être des variables médiatrices. Les sous-échelles proposées par les concepteurs de l'instrument ne regroupent toutefois pas les énoncés de cette façon. Ainsi, par exemple, les questions portant sur la consommation du répondant sont regroupées avec celles portant sur la consommation de sa partenaire. Pour que l'Échelle des tentations puisse rendre compte de plusieurs types de tentations, il semble nécessaire de pousser plus loin la réflexion théorique sur le concept mesuré et de formuler de nouveaux énoncés qui pourront être intégrés à une nouvelle version.

Le deuxième objectif de l'étude consistait à vérifier de nouveau et dans un contexte culturel différent les hypothèses que Levesque (1998) avait testées auprès d'un échantillon de conjoints aux comportements violents du Rhode Island. Cet objectif a été atteint puisque les six hypothèses formulées ont été vérifiées auprès d'échantillons dont la taille ( $n = 255$  et  $n = 302$ ) était comparable à celui de l'étude américaine ( $n = 258$ ). Dans l'ensemble, les résultats présentent plusieurs

<sup>19</sup> Le lecteur se souviendra que le Questionnaire sur les stratégies de changement employées par les conjoints aux comportements violents a fait l'objet d'une analyse distincte rapportée dans la thèse de Brodeur (2006).

similitudes avec ceux de l'étude originale. Ils confirment par exemple que les hommes des stades de changement plus avancés perçoivent plus de bénéfices au changement que les précontemplantateurs et qu'ils sont moins portés à blâmer leur partenaire. Ils montrent également qu'il y a inversion de la balance décisionnelle entre les stades de changement précoces et les stades avancés, même si la réduction des coûts associés au changement n'a pas l'importance significative suggérée par le modèle transthéorique et par les travaux de Levesque. Les similitudes ne s'arrêtent pas là. On en trouve même là où les résultats de l'étude ont entraîné le rejet des hypothèses. Levesque n'avait en effet pas réussi elle non plus à démontrer que les individus des stades les plus avancés exercent moins de violence envers leur partenaire ou qu'ils éprouvent moins de tentations d'y recourir.

Le troisième objectif de l'étude était de prédire les décisions des répondants quant à leur participation aux programmes d'aide à partir du modèle transthéorique. Cet objectif s'inscrivait en continuité avec les travaux antérieurs de l'équipe qui suggéraient un lien entre les stades de changement et la persévérance en traitement. Au terme de l'étude, il paraît peu probable que la disposition au changement telle que mesurée au début du processus d'accueil soit un bon prédicteur des décisions des conjoints aux comportements violents, du moins lorsqu'ils sont invités à compléter eux-mêmes un questionnaire. Cela ne veut cependant pas dire que l'on doit délaissier complètement le modèle transthéorique comme cadre de référence pour étudier le phénomène de l'abandon des programmes d'aide. Comme on l'a déjà mentionné aux chapitres 1 et 5, d'autres recherches indiquent que les évaluations du stade de changement effectuées par les intervenants peuvent être utiles à la prédiction. Le modèle conçoit de plus la disposition au changement comme une variable dynamique qui peut être influencée positivement ou négativement par les intervenants. Les recherches futures devraient donc inclure des mesures permettant de comprendre quels éléments de l'intervention facilitent la progression à travers les stades de changement et stimulent la participation au programme. Les recherches autour du développement de l'alliance thérapeutique, qui constituait aussi une variable prometteuse dans l'étude de Rondeau et al. (1999), pourraient également être poursuivies.

Au-delà de l'atteinte des objectifs fixés, la présente étude soulève deux questions plus générales concernant le modèle transthéorique et son concept des stades de changement. On peut d'abord se demander si le modèle est présentement capable de faire la différence entre les réponses qui sont authentiques et celles qui ne le sont pas ? Cette question a déjà été soulevée par Littell et Girvin (2004) relativement à l'utilisation du modèle dans le domaine de la protection de la jeunesse et elle s'applique tout aussi bien à la problématique des conjoints aux comportements violents. Dans le contexte des campagnes publiques de dénonciation de la violence conjugale, du recours fréquent au système pénal pour sanctionner ses auteurs et des menaces de rupture souvent formulées par les partenaires, plusieurs hommes ont tout intérêt à se faire admettre dans les programmes d'aide et à se conformer aux attentes. Ils peuvent, consciemment ou non, être portés à minimiser certains faits ou à en exagérer d'autres. Cela pourrait par exemple expliquer la forte proportion de répondants de cette étude qui ont été classés au stade d'action ou les corrélations modérées qui ont été observées entre les scores à l'échelle de désirabilité sociale et plusieurs sous-échelles des instruments qui ont été traduits. Il ne semble pas y avoir moyen actuellement de bien mesurer l'ampleur de ce biais potentiel ni de le contrer. Il s'agit là d'une question qui devra être abordée en priorité dans les recherches futures.

Tout comme Bandura (1997), on peut également se demander s'il est possible de décrire le processus de modification du comportement à l'aide d'un petit nombre de catégories distinctes comme celles des cinq stades de changement. Il est possible que la réalité soit plus complexe et qu'il soit nécessaire de créer une multitude de sous-catégories pour en rendre compte. C'est en quelque sorte ce que suggèrent les résultats de l'étude en définissant trois sous-catégories de

précontemplateurs et deux sous-catégories de répondants à l'intérieur du stade d'action. L'analyse de ces sous-catégories révèle de plus combien il est difficile d'en définir les propriétés avec précision. Même la façon de les nommer varie et fait l'objet de débats au sein de la communauté scientifique. Dans l'état actuel des connaissances, la distinction entre les différents profils empiriques qui émergent des recherches demeure quelque peu arbitraire, d'autant plus qu'il n'y a pas de critères mathématiques absolus pour déterminer le nombre de profils à retenir dans les analyses de regroupement qui sont couramment employées. Il vaudrait peut-être alors mieux penser la disposition au changement comme un continuum plutôt que comme une série d'étapes distinctes.

Faut-il alors renoncer au concept des stades de changement ? Pas nécessairement, car il possède une grande valeur heuristique. Il propose en effet une vision logique de ce que devrait être le processus de changement et un idéal auquel les individus confrontés à la nécessité de changer peuvent se référer pour donner un sens à leur démarche. Il constitue également un aide mémoire pour les intervenants à qui il rappelle combien il est difficile de changer et qui les encourage à faire preuve de patience envers les hommes qu'ils ont la tâche d'accompagner.



## Références

- Augusta-Scott, T., & Dankwort, J. (2002). Partner abuse group intervention. Lessons from education and narrative therapy approaches. *Journal of Interpersonal Violence, 17*(7), 783-805.
- Austin, J., & Dankwort, J. (1999). Standards for batterer programs : A review and analysis. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(2), 152-168.
- Babcock, J. C., Greene, C. E., & Robie, C. (2004). Does batterer's treatment work ? A meta-analytic review of domestic violence treatment. *Clinical Psychology Review, 23*(8), 1023-1053.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewoodcliffs, New Jersey : Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1997). The anatomy of stages of change [Editorial]. *American Journal of Health Promotion, 12*(1), 8-10.
- Barger, S. D. (2002). The Marlowe-Crowne affair : Short forms, psychometric structure, and social desirability. *Journal of Personality Assessment, 79*(2), 286-305.
- Begun, A. L., Murphy, C., Bolt, D., Weinstein, B., Strodthoff, T., Short, L., & Shelley, G. (2003). Characteristics of the safe at home instrument for assessing readiness to change in intimate partner violence. *Research on Social Work Practice, 13*(1), 80-107.
- Begun, A. L., Shelley, G., Strodthoff, T., & Short, L. (2001). Adopting a stages of change approach for individuals who are violent with their intimate partners. In R. A. Geffner, & A. Rosenbaum (Eds.), *Domestic violence offenders. Current interventions, research, and implications for policies and standards* (p. 307). New York : The Haworth Maltreatment and Trauma Press.
- Bennett, L., & Williams, O. (2002) *Controversies and recent studies of batterer intervention program effectiveness*. [En ligne].  
[http://www.vaw.umn.edu/final\\_documents/Vawnet/AR\\_bip.htm](http://www.vaw.umn.edu/final_documents/Vawnet/AR_bip.htm) (Page consultée le 2 mai 2002).
- Bennett, L., Stoops, C., Flett, H., & Call, C. (2005). Program completion and re-arrest in a batterer intervention system. Conférence présentée à la 9th International Family Violence Research Conference, Portsmouth, NH, Etats-Unis.
- Bentler, P. M., & Wu, E. J. C. (2005a). *EQS for Windows (Version 6.1)*. Encino, CA : Multivariate Software, Inc.
- Bentler, P.M., & Wu, E.J.C. (2005b). *EQS for Windows User's Guide*. Encino, CA : Multivariate Software, Inc.
- Bouchard, C., Clarkson, M. & Tessier, R. (1996). Méthodes. In Santé Québec, C. Lavallée, M. Clarkson & L. Chénard (Eds.) *Conduites à caractère violent dans la résolution de conflits entre proches*. Montréal : Ministère de la Santé et des Services Sociaux.



- Brodeur, N. (2006). Les stratégies de changement employées par des hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe. Mesure et analyse à partir du modèle transthéorique du changement. Thèse de doctorat inédite, Université Laval, Canada.
- Brown, J. (1997). Working toward freedom from violence. The process of change in battered women. *Violence Against Women*, 3(1), 5-26.
- Brownlee, K., Ginter, C., & Tranter, D. (1998). Narrative intervention with men who batter : An appraisal and extension of the Jenkins model. *Family Therapy*, 25(2), 85-98.
- Buttall, F. P. (2003). Exploring the relevance of moral development as a treatment issue in batterer intervention. *Social Work Research*, 27(4), 232-241.
- Buttall, F. P. (2001). Moral development among court-ordered batterers : Evaluating the impact of treatment. *Research on Social Work Practice*, 11(1), 93-107.
- Centre national d'information sur la violence dans la famille. (2002). *Répertoire canadien des programmes de traitement pour les hommes violents envers leur conjointe*. Ottawa : Gouvernement du Canada (Santé Canada).
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2<sup>nd</sup> ed.). Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Cronbach, L. J., & Shavelson, R. J. (2004). My current thoughts on coefficient alpha and successor procedures. *Educational and Psychological Measurement*, 64(3), 391-418.
- Daniels, J. W., & Murphy, C. M. (1997). Stages and processes of change in batterers' treatment. *Cognitive and Behavioral Practice*, 4, 123-145.
- Dankwort, J. (1994). Counsellor's accounts of wife abuse and their clinical practice : Exploring a controversy. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, Canada.
- DiClemente, C. C. & Velasquez, M. (2002). Motivational interviewing and the stages of change. In W. R. Miller & S. Rollnick (Eds.), *Motivational interviewing (2<sup>nd</sup> ed.) : Preparing people for change*. New York : Guilford Publications, Inc.
- Dutton, D. G., & Golant, S. K. (1995). *The batterer. A psychological profile*. New York : Basic Books.
- Dutton, D. G. & Hemphill, K. J. (1992). Patterns of socially desirable responding among perpetrators and victims of wife assault. *Violence and Victims*, 7(1), 29-39.
- Dutton, D. (2003). Treatment of assaultiveness. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, 7(1/2), 7-28.
- Eckhardt, C. I., Babcock, J., & Homack, S. (2004). Partner assaultive men and the stages and processes of change. *Journal of Family Violence*, 19(2), 81-93.
- Everitt, B. S. (1993). *Cluster analysis* (3rd ed.). London : Edward Arnold.
- Fan, X. (1996). An SAS program for assessing multivariate normality. *Educational and Psychological Measurement*, 56(4), 668-674.

- Fraboni, M. & Cooper, D. (1989). Further validation of the short forms of the Marlowe-Crowne Scale of Social Desirability. *Psychological Reports*, 65, 595-600.
- Franks, E., Eckhardt, C. & Norlander, B. (2001). The utility of intimate partner reports in validation of batterer's self-reported stages and processes of change. Conférence présentée à la 7<sup>th</sup> International Family Violence Research Conference, Portsmouth, NH, Etats-Unis.
- Gelles, R. J. (2001). Standards for programs for men who batter? Not yet. In R. A. Geffner, & A. Rosenbaum (Eds.), *Domestic violence offenders : Current interventions, research, and implications for policies and standards* (pp. 11-20). Binghamton, NY : The Haworth Maltreatment and Trauma Press.
- Gondolf, E. W. (2002). *Batterer Intervention Systems. Issues, Outcomes, and Recommendations*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Grinnell, R. M. (1988). *Social Work Research and Evaluation* (3rd ed.). Itasca, Illinois : F. E. Peacock Publishers.
- Kennerley, R. J. (1999). The ability of a motivational pre-group session to enhance readiness for change in men who have engaged in domestic violence. Thèse de doctorat inédite, University of South Carolina, Etats-Unis.
- Lafortune, D. & Lusignan, R. (2004). La criminologie québécoise à l'heure du rapport Bernier : vers une professionnalisation ? *Criminologie*, 37(2), 177-196.
- Lee, M. Y., Uken, A., & Sebold, J. (2004). Accountability for change : Solution-focused treatment with domestic violence offenders. *Families in Society : The Journal of Contemporary Social Services*, 85(4), 463-476.
- Lemire, G., Rondeau, G., Brochu, S., Schneeberger, P., & Brodeur, N. (1996). Les programmes de traitement pour hommes violents du communautaire au correctionnel. *Revue Canadienne De Criminologie*, 38(1), 33-59.
- Levesque, D. (2005). URICA-DV2. Measure norming, Subtype analysis, and external validity. Pro-Change Behavior Systems Inc. (document disponible en contactant l'auteur).
- Levesque, D & Chell, D. (1999). Stage of change and attrition from batterer treatment. Conférence présentée à la 51<sup>st</sup> Meeting of the American Society of Criminology, Toronto, Ontario, Canada.
- Levesque, D., Driskell, M.-M., Castle, P., Greene, R. N., Prochaska, J. M., & Prochaska, J. O. (2005). Efficacy of a computerized stage-matched intervention for domestic violence offenders : preliminary findings. Conférence présentée à la 9<sup>th</sup> International Family Violence Research Conference, Portsmouth, NH, Etats-Unis .
- Levesque, D., Gelles, R., & Velicer, W. F. (2000). Development and validation of a stages of change measure for men in batterer treatment. *Cognitive Therapy and Research*, 24(2), 175-199.

- Levesque, D., & Pro-Change. (2001a). University of Rhode Island Change Assessment Scale - Domestic Violence (URICA-DV2). Pro-Change Behavior Systems Inc. (questionnaire de recherche disponible en contactant les auteurs).
- Levesque, D., & Pro-Change. (2001b). Processes of change questionnaire for domestic violence. Pro-Change Behavior Systems Inc. (questionnaire de recherche disponible en contactant les auteurs).
- Levesque, D., & Pro-Change. (2001c). Decisional Balance Scale for Domestic Violence. Pro-Change Behavior Systems Inc. (questionnaire de recherche disponible en contactant les auteurs).
- Levesque, D., & Pro-Change. (2001d). Temptations Scale. Pro-Change Behavior Systems Inc. (questionnaire de recherche disponible en contactant les auteurs).
- Levesque, D. A. (1998). Violence desistance among battering men : Existing interventions and the application of the transtheoretical model of change. Thèse de doctorat inédite, University of Rhode Island, Etats-Unis.
- Littell, J. H., & Girvin, H. (2004). Ready or not : Uses of the stages of change model in child welfare. *Child Welfare, 83*(4), 341-366.
- Marascuilo, L. A., & Serlin, R. C. (1988). *Statistical methods for the social and behavioral sciences*. New York : W. H. Freeman and Company.
- Mitchell, C. E. (2003). *Child-focused education sessions for perpetrators of domestic violence*. Thèse de doctorat non publiée, Illinois State University, Etats-Unis.
- Murphy, C., & Alexander, P. (2005). Different perspectives on readiness to change of batterers. Conférence présentée à la *9th International Family Violence Research Conference*, Portsmouth, NH, Etats-Unis.
- Murphy, C. M., & Baxter, V. A. (1997). Motivating batterers to change in the treatment context. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(4), 607-619.
- Ouellet, F., Lindsay, J. & St-Jacques, M.-C. (1993). *Évaluation de l'efficacité d'un programme de traitement pour conjoints violents*. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires de L' Université Laval.
- Paulhus, D. L. (2002). Socially desirable responding : The evolution of a construct. In H. I. Braun, D. N. Jackson & D. E. Wiley (Eds.), *The role of constructs in psychological and educational measurement* (pp. 49-69). Mahwah, NJ : Erlbaum.
- Pierce, C. A., Block, R. A., & Aguinis, H. (2004). Cautionary note on reporting eta-squared values from multifactor ANOVA designs. *Educational and Psychological Measurement, 64*, 916-924.
- Prochaska, J. O., Velicer, W. F., DiClemente, C. C., & Fava, J. (1988). Measuring processes of change : Applications to the cessation of smoking. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*(4), 520-528.

- Prochaska, J. O. (1995). An eclectic and integrative approach : Transtheoretical therapy. In A. S. E. Gurman, & S. B. E. Messer (Eds.), *Essential psychotherapies : Theory and practice*. (pp. 403-440). New York, NY : Guilford Press.
- Prochaska, J. O. (1994). Strong and weak principles for progressing from precontemplation to action on the basis of twelve problem behaviors. *Health Psychology, 13*(1), 47-51.
- Prochaska, J. O. & DiClemente, C. C., (1983). Stages and processes of self-change of smoking : Toward an integrative model of change. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51*(3), 390-395.
- Prochaska, J. O., DiClemente, C. C., & Norcross, J. C. (2003). In Search of how people change : Applications to addictive behaviors. In P. Salovey, & A. J. Rothman (Eds.), *Social Psychology of Health. Key Readings* (pp. 63-77). New York and Hove : Psychology Press.
- Prochaska, J.O., Johnson, S., & Lee, P. (1998). The transtheoretical model of behavior change. In S. A. Shumaker, E. B. Schron, J. K. Okene, & W. L. McBee (Eds.), *The Handbook of Health Behavior Change (2<sup>nd</sup> ed.)*. New York : Springer Publishing Company.
- Prochaska, J. O., & Levesque, D. A. (2002). Enhancing motivation of offenders at each stage of change and phase of therapy. In M. McMurrin (Ed.), *Motivating Offenders to Change. A Guide to Enhancing Engagement in Therapy* (pp. 57-73). New York : John Wiley & Sons.
- Prochaska, J. O., & Norcross, J. C. (1999). *Systems of Psychotherapy : A transtheoretical analysis* (4th ed.). Pacific Grove, CA : Brooks/Cole Publishing Co.
- Prochaska, J. O., Velicer, W. F., Rossi, J. S., Goldstein, M. G., & et al. (1994). Stages of change and decisional balance for 12 problem behaviors. *Health Psychology, 13*(1), 39-46.
- Rondeau, G., Brochu, S., Lemire, G., & Brodeur, N. (1999). *La persévérance des conjoints violents dans les programmes de traitement qui leur sont proposés*. Montréal : Centre de recherche sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF), Université de Montréal.
- Rondeau, G., Lindsay, J., Beaudoin, G. & Brodeur, N. (1997). *Les dimensions éthiques associées à l'intervention auprès des conjoints violents*. Montréal : Centre de recherche sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF), Université de Montréal.
- Rosenbaum, A., & Leisring, P. A. (2001). Group intervention programs for batterers. In R. A. Geffner, & A. Rosenbaum (Eds.), *Domestic violence offenders : Current interventions, research, and implications for policies and standards*. Binghamton, NY : The Haworth Maltreatment and Trauma Press.
- Schumacker, R. E., & Lomax, R. G. (1996). *A beginner's guide to structural equation modeling*. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Scott, K. L. (2004a). Predictors of change among male batterers. Application of theories and review of empirical findings. *Trauma, Violence, and Abuse, 5*(3), 260-284.

- Scott, K. L. (2004b). Stage of change as a predictor of attrition among men in a batterer treatment program. *Journal of Family Violence, 19*(1), 37-47.
- Scott, K. L., & Wolfe, D. A. (2003). Readiness to change as a predictor of outcome in batterer treatment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*(5), 879-889.
- Strahan, R., & Gerbasi, K. C. (1972). Short, homogenous versions of the Marlow-Crowne Social Desirability scale. *Journal of Clinical Psychology, 28*, 191-193.
- Straus, M. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family, 41*(1), 75-88.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B (1996). The revised Conflict Tactics Scale (CTS-2). *Journal of Family Issues, 7*, 283-316.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2001). *Using multivariate statistics* (4<sup>th</sup> ed.). Needham Heights, MA : Allyn and Bacon.
- Thompson, B. (2004). Exploratory and Confirmatory Factor Analysis. Understanding Concepts and Applications. Washington, DC. : American Psychological Association.
- Turcotte, D., Damant, D. & Lindsay, J. (1995). Pour une compréhension de la démarche de recherche d'aide des conjoints violents. *Service social, 44*(2), 91-110.
- Ullman, J. B. (2001). Structural equation modeling. In B. G. Tabachnick, & L. S. Fidell (Eds.), *Using multivariate statistics* (4<sup>th</sup> ed.) (pp. 653-771). Needham Heights, MA : Allyn & Bacon.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques. Implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne, 30*, 662-680.
- Van Wormer, K., & Bednar, S. G. (2002). Working with male batterers : A restorative-strengths perspective. *Families in Society : The Journal of Contemporary Human Services, 83*(5/6), 557-565.
- Waltz, J. (2003). Dialectical behavior therapy in the treatment of abusive behavior. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma, 7*(1/2), 75-103.

## Annexe A : Données sociales et démographiques des participants

---



	Phase 1 (n= 255)	Phase 2 (n= 302)
Âge		
- Moyenne	37,3 ans	36,7 ans
- Écart type	10,0 ans	10,1 ans
- Étendue	19 à 75 ans	18 à 67 ans
Lieu de naissance		
- Québec	90,2%	88,1%
- Autre province	2,7%	1,0%
- Autre pays	7,1%	10,9%
Langue maternelle		
- Français	91,8%	88,7%
- Anglais	2,4%	2,0%
- Autre	5,9%	9,3%
Scolarité		
- Primaire et 1 <sup>er</sup> cycle secondaire	17,6%	19,6%
- 2 <sup>e</sup> cycle secondaire	57,3%	53,6%
- Cégep et université	25,1%	26,8%
Revenu annuel		
- 0 à 19999 \$	31,7%	49,7%
- 20000 à 39999 \$	42,4%	34,8%
- 40000 \$ et plus	25,9%	15,6%
Sources de revenu		
- Emploi rémunéré ou travail autonome	73,7%	61,6%
- Revenus précaires (sécurité du revenu, aucun revenu, travail journalier)	13,7%	26,5%
- Revenus divers (retraite, assurance-emploi, CSST, SAAQ, assurances, bourses)	16,1%	15,0%
Statut civil		
- Célibataire	47,1%	52,3%
- Marié	24,7%	23,5%
- Séparé / divorcé	27,4%	24,2%
Situation familiale		
- Vit présentement avec une partenaire	55,9%	57,9%
- A des enfants	80,4%	73,5%
o Nombre moyen (n = 205)	2,0	2,1
o Écart-type	1,0	1,3
- Vit avec des enfants	47,8%	45,7%
o Nombre moyen d'enfants vivant avec le participant	1,9	1,9
o Écart-type	1,0	1,1
Relation avec la partenaire lors du dernier incident de violence		
- Marié	27,1%	26,6%
- Cohabitant	51,0%	45,8%
- Ami de cœur	16,1%	19,3%
- Séparé / divorcé	5,9%	6,6%
- Autre	-----	1,7%



	Phase 1 (n= 255)	Phase 2 (n= 302)
Relation avec la partenaire maintenant		
- Marié	23,5%	20,3%
- Cohabitant	24,7%	28,2%
- Ami de cœur	9,4%	11,6%
- Séparé / divorcé	40,0%	39,2%
- Autre	-----	0,7%
Participation au programme exigée par la Cour	33,3%	31,5%
Consultation sous contrainte (Exigé par la Cour ou en attente d'une décision judiciaire pour infraction de violence)	n/d	44,7%
Aide reçue antérieurement		
- A déjà reçu de l'aide pour violence	43,5%	27,2%
- A déjà participé à un groupe d'entraide pour alcooliques ou toxicomanes	25,9%	28,8%
- A déjà reçu l'aide d'un thérapeute pour abus d'alcool ou de drogues	16,5%	17,9%
Pense avoir un problème d'alcool ou de drogues	18,9%	27,5%
Antécédents judiciaires		
- Déjà reconnu coupable d'une infraction criminelle	47,5%	41,7%
- Nombre de condamnations médian	2,0	2,0
Type d'infractions criminelles	<b>(n= 121)</b>	<b>(n= 125)</b>
- Voie de fait sur la partenaire	48,8%	36,0%
- Menaces de mort envers la partenaire	32,2%	25,6%
- Bris de condition	19,8%	17,6%
- Voie de fait sur d'autres personnes	38,8%	36,8%
- Séquestration	6,6%	6,4%
- Agression sexuelle	2,5%	4,8%
- Autres crimes violents	9,1%	14,4%
- A des antécédents de crime violent (toutes catégories confondues)	79,3%	69,6%
- Vol, recel et fraude	15,7%	22,4%
- Méfait	5,0%	4,0%
- Conduite avec facultés affaiblies	10,7%	16,0%
- Infractions reliées à la drogue	9,1%	10,4%
Début de la violence envers une partenaire		
- Moins de cinq ans	44,9%	47,8%
- Cinq ans et plus	54,1%	52,2%
Dernière utilisation de la violence envers une partenaire		
- Moins d'un an	80,4%	86,8%
- Un an ou plus	19,7%	13,2%

Collection Études et Analyses

*Nos partenaires fondateurs*

